REBOUND 1939

HARVARD UNIVERSITY.

LIBRARY

OF THE

MUSEUM OF COMPARATIVE ZOÖLOGY

LIBRARY OF

SAMUEL GARMAN

70,859

SEPT. 6, 1928

SEP 6 1928

70.859

Gutman

Belon, 1551

SEP 6 1928

L'hiſtoire naturelle des

ESTRANGES POISSONS MARINS,

AVEC LA VRAIE PEINCTVRE
& deſcription du Daulphin, & de
pluſieurs autres de ſon eſpece,

Obſeruee par Pierre Belon du Mans.

οὐ τῷ εἰδέᾳ βούμοιον ἀλλὰ τῇ εὐτυχίᾳ.

AVEC PRIVILEGE.

A PARIS.

De l'imprimerie de Regnaud Chaudiere.

1551.

ΕΙΣ ΤΟΝ ΑΙΔΕΣΙΜΩΤΑΤΟΝ ΚΑΙ ἐκλαμπρότατον κύριον Καρδινάλιον τὸν ἀπὸ τοῦ Καστιλλιοναίου Πέτρου βελλονίου φιλιατροῦ.

Δέχνυσο σοῦ θεράποντος ὑπέρτατε ὄμματι πράῳ.
ἐξ ἰδίας σπουδῆς, τοῦτό τοι κτίδιον.
τοῦθόν μοι τελέθει τιμὴ ἀρχήν, ἐς δὲ νέωτα
σοῦ γ' ἐπικουρωῦτος, μεῖζον ἐποισόμεθα.
αὖτός γὰρ φιλόμουσε πέλεις ἐμός ἀστοιδιώτης.
τῷ, σῆς προσασίας οὐδὲν ἄνευ τελέσω.

AD DOMINVM ODDONEM CALIgnium Caſtellioneum Cardinalem, Claudij Calderij typographi hexaſtichon.

Si volucrum natura placet, iucundáque ſcitu eſt
Quadrupedúmque omnes lectio docta iuuat:
Qui natale ſolum dorſo premit æquora Delphin,
Quíque freto varius mergitur Ionio,
Non erit extorris: ſed ſub te numine dexter
Proderit, & volucres quadrupedéſque teret.

Ms. Lat. 32

A monseigneur mõsieur le Reuerendis-
SIME CARDINAL DE CHAS-
TILLON, LIBERAL
Mecenas des hommes studieus,
entiere prosperité.

MONSEIGNEVR, *me trouuant en ce loisir, duquel ie suis a present par vostre benignité iouissant, apres auoir descript en nostre langue, les choses memorables, & les richesses de la terre de plusieurs pays estranges ou i'ay esté, & la fertilité de diuerses mers, dont vous auez veu plusieurs pourtraicts, & desquels il vous a pleu me ouir parler: & sachant bien que vous n'auez plus grand plaisir, que d'employer le temps cõuenable, a entendre les choses qui sont extraictes de l'intime cognoissance des histoires naturelles: & que donnez volontiers quelques heures du iour apres les repas, a deuiser & ouir des propos d'erudition qui ne trauaillent point l'esprit: Apres que i'ay consideré, que vous estiez souuerain admirateur des choses prinses de l'antiquité: & que les Princes de ce temps la, ont estez si curieus de faire retirer les vraies effigies des choses qu'ils auoient proposé faire engrauer en leurs medalles, qu'ils n'ont iamais permis qu'on y ait feinct vne faulse peincture, ains se sont efforcez de recouurer les plus excellẽts ouuriers quils pouuoient trouuer, & aussi quils n'espargnoient rien a enuoier gents exprez en diuerses parties du monde, pour chercher les choses dont ils vouloient auoir le portraict contrefaict au vif: Et que i'ay cogneu que les effigies des Daulphins qui sont maintenant grauees en toutes les especes des monnoies modernes, n'ont non plus d'affinité auec le naturel, que de commun auec celles, qu'on voit grauees es statues ou es mõnoies*

antiques. Ie me ſuis mis en debuoir, de vous rendre les vraies pein-
ctures des Daulphins, retirees tant du naturel que de l'antique, auſ-
quelles ie n'ay rien adiouſté d'artifice, ne diminué, non plus qu'on y
a trouué: a fin de les vous preſenter mais non ſans vous en faire
demonſtration: car i'ay auſſi eſcript toute l'hiſtoire qui appartient
a la nature du Daulphin, ou i'ay pareillement adiouſté pluſieurs
autres figures des animauls qui ſont de ſon eſpece: a fin que vous
aiãt ſpecifié chaſque choſe par le menu, i'aye lieu de pouuoir mieuls
prouuer que ie ne me ſuis pas trompé par erreur, en prenãt l'vn pour
l'autre. Laquelle hiſtoire il m'a ſemblé bon mettre en noſtre langue,
deſirant que ſoubs voſtre authorité, a laquelle ie l'ay dediè, plus de
perſonnes en euſſent plaiſir. Vous ſuppliant Monſeigneur, la rece-
uoir de meſme viſage, qu'il vous a pleu receuoir l'autheur d'icelle,
quand il ſ'eſt preſenté a vous.

Preface.

COMBIEN que entre les autheurs Grecs, Aristote, Porphyre, & Elian aient escript plusieurs liures de la nature des animauls: Oppian, des poissons: Nicander, des serpents: & que Pline entre les Latins, les ait indifferemment quasi touts recueillis ca, & la, tant des dessus dicts, que de plusieurs autres autheurs, qui les auoient obseruez par lõg vsage: Toutes fois ie n'ay laissé d'en elire le seul Daulphin entre touts ceuls dont i'ay eu la cognoissance, en les cherchant sur les lieux de leur naissance, duquel i'ay mis la description & peincture a part: & y ay adiousté ce qu'il m'a semblé necessaire a l'explication de toute l'histoire de sa nature: veu mesmement qu'il n'y a iamais eu loy, tant fust rigoreuse, qui deffendist qu'õ ne peust biẽ adiouster vne chose raisõnable, a ce qui auroit este desia inuenté. Et cognoissant qu'il n'est animal plus vulgaire, ne plus commun en la memoire des hommes, qu'est le Daulphin: & que toutesfois il ne s'est trouué homme qui le cognoisse: i'ay entrepris d'en bailler les viues images, & de faire qu'il soit cogneu de touts. Laquelle chose ie pretẽs faire par les vrais portraicts, & par les obseruations que i'en ay faictes: non pas seulement de luy, mais aussi de plusieurs especes de son genre, touts lesquels i'ay amplement descripts en deus liures, dont ie

propoſe que le premier monſtrera toutes les parties tant de ſa peincture exterieure, que de toutes les autres de ſon genre. En apres le ſecond fera veoir toutes autres choſes, qui concernent les parties interieures, par leurs anatomies, & peïctures d'icelles. Oultre plus a fin que aiant confuté les monſtres qu'on auoit autre fois imaginé pour les peinctures des Daulphins, en noz monnoies, ie puiſſe mõſtrer que les portraicts qui en ont eſte faicts, ſoiẽt totalement fauls: & aiant lieu de pouuoir prouuer que i'ay mis la vraye peincture des Daulphis a la clarté des hõmes, vn chaſchun ſe perſuade de les auoir a la verité.

Le premier liure de l'hiſtoire naturelle DES ESTRANGES POISSONS marins, auec la vraie peincture & toute la deſcription des parties exterieures du Daulphin, & pluſieurs autres de ſõ eſpece,

Obſeruee par Pierre Belon du Mans.

Chapitre premier.

MAINTENANT que i'ay trouué iuſte occaſiõ de parler du Daulphin, & des autres poiſſõs de ſõ eſpece: ſachãt biẽ qu'il ſoit vn poiſſon qui tient le ſceptre en la mer, & qu'õ luy ait donné le ſecond lieu es armoiries en France: & auſſi qu'il ſoit en dignité, le premier apres les fleurs de lils: ie me ſuis mis en deliberation de deſcrire amplement toute l'hiſtoire qui luy conuient, ſuiuant vne particuliere obſeruation de toutes ſes parties, tant exterieures que interieures: deſcriuant fidellement toutes choſes qui doibuent eſtre librement deſcriptes, ſans y adiouſter ne diminuer choſe que Nature ne luy ait dõné, laquelle nous cognoiſſons ſi benigne a tout ce qu'elle produict, qu'elle n'oublie iamais de bailler le douaire aux choſes tel qu'elle voit iuſtement appartenir a ce qu'elle ha engendré. Mais comme pour le iourd'hui ie voy que les autheurs modernes qui ſe mettent a deſcrire la nature des animauls ou des plãtes qu'ils ne cognoiſſent pas, me ſemblent eſtre ſemblables aux chantres de vieilles chanſons, qui ne chantent que par vſage, ſans auoir la ſcience de muſique: Tout ainſi ie n'ay propoſé de m'amuſer aucunement a leurs ramas, ne auſſi aus fables qui en ont eſté faictes. Car ie m'en raporteray a ce que les principauls autheurs anciens en ont eſcript, deſquels il me ſuffira prendre l'authorité en preuue de ce que i'ẽ eſcriray: veu meſmement qu'ils ont eu ſi grand ſoing en mettãt les choſes par eſcript, qu'ils n'ont rien laiſſé en arriere, tellement que ce que lon en dict apres euls, & principalement Ariſtote, touchant

touchant ce qui appartient a la principale deſcriptiõ de l'hiſtoire ne ſoit que vne repetition dicte pluſieurs fois. Auſſi qui ne les enſuit de bien pres, n'ha pas grand choſe a dire qui ſoit nouuelle. Voila donc comment les modernes qui ont cheminé par les pas des antiques, qui ſe ſont mis a traicter de la nature des animauls qu'ils n'ont pas veu, n'en peuuent dire ſinon ce qu'ils en ont trouué es liures des autres. Dont pluſieurs pour le iourd'huy ont faict des ramas de toutes choſes mal a propos, en prenant indifferemment des autheurs, tãt de ceuls qui en ont menti, comme des autres qui en ont eſcript a la verité. Et comme il eſt a preſuppoſer que touts n'aient pas entendu la verité dẽ la choſe qu'ils ont eſcripte, auſſi ſi les modernes qui ont marché par leurs pas, ne l'ont entendue, il leur auroit eſté impoſſible de ſcauoir diſtinguer les marques mal eſcriptes, de celles qui en ont eſté dictes a la verité. Ie n'ay donc pas failli en diſant que tout ce qu'ils en eſcriuent, n'eſt que redicte, qui n'ha rien d'aſſeurance ferme & ſtable. Et pour en monſtrer vne pour exemple, ie prendray le Daulphin, & les autres poiſſons de ſon eſpece. Il n'y a cellui de ceuls qui eſcriuent de ſa nature, qui ne mette qu'il ait vn aguillõ deſſus ſon dos: & toutesfois ie maintiens quil n'en ha point. Dõt vient l'erreur qui ha trompé tant de gents, ſinon qu'il n'y a eu encor perſonne qui ſe ſoit mis en debuoir de l'obſeruer? Voila donc comment l'vn enſuit l'autre en toutes notes. Mais ie eſpere ſpecifier ceſte choſe plus au lõg, quãd i'en parleray en ſon propre chap. preſuppoſãt qu'vn chaſcũ face du mieuls qu'il luy ſoit poſſible, & auſſi que l'excuſe ſoit par tout tolerable: veu meſmemẽt que touts hõmes ſe mettẽt en debuoir de faire du mieuls qu'ils peuuẽt. Parquoy ſachãt que l'aage renouuelle tout, & auſſi que no⁹ voiõs quaſi toutes choſes ſe chãger de iour en iour, i'ay eſcript vn diſcours particulier touchant ceci, qui au parauant n'a eſté eſcript de perſonne. Et ce que ie pretens faire, n'eſt autre choſe, ſinon que ie vueil enſeigner la vraie perſpectiue du Daulphin, & auſſi en bailler la peincture, laiſſant toutes prolixitez inutiles, mais au ſurplus n'oubliant rien de quoy ie me ſoye peu ſouuenir des notes qui luy conuiẽnent ſingulierement: a fin que ayãt mis & expoſé toutes les parties exterieures & interieures, ſelon que ie les ay obſeruees en diuerſes contrees du monde, vn chaſcun

ſe puiſſe

ſe puiſſe perſuader, que ie n'aye rien eſcript, choſe que moy meſme ne l'aye veue.

Combien que le Daulphin ne ſoit pas cogneu des Francois pour tel, toutesfois ils l'ont en commun vſage, mais il n'eſt pas nommé par ſon nom propre. Chapitre II.

OR pour ne m'eſloigner d'auãtage de mon entrepriſe, qui eſt que ie puiſſe mõſtrer qu'il ne ſoit poĩt veu de poiſſõ plus cõmun par les poiſſonneries qu'eſt le Daulphin: ie di toutefois, pour ce qu'il n'a pas retenu ſon antique appellation, que l'on ne trouue perſonne qui le puiſſe bien cognoiſtre. Mais comme le ſort permet les choſes, les Francois en n'y penſant point, & ne ſachants point que c'eſt luy, l'ont conſtitué en ſi grand honneur, qu'ils luy ont baillé le titre du Roy des poiſſons, tant de la mer, que des lacs & riuieres. Oultre plus ils l'ont tant eſtimé, qu'ils l'ont mis le ſecond apres les fleurs de lils, tellement qu'ils l'ont portraict en toutes les eſpeces des monnoyes d'or, d'argent, & de cuyure, & peinctures d'armoiries, d'eſtandards, & banieres.

Que le Daulphin ſoit ſouuerain es repas des Francois es iours maigres: mais ils ne penſent pas que ſoit luy, d'autant qu'il a vſurpé le nom d'vn autre. Chapitre III.

D'Auãtage ils ont voulu qu'il retint auſſi la reputation du premier lieu entre to⁹ autres poiſſõs qui ſõt apportez de la mer. Car apportez a la poiſſonnerie, touts ont conſenti qu'ils ſoient ſeulement dediez pour eſtre preſentez au repas des plus riches, ou bien a ceuls qui ont le moyen de faire vn peu plus grande deſpenſe: car les delicats qui ont le palais plus friand, l'ont eſtimé eſtre le plus delicieus qu'on puiſſe trouuer en la mer. Mais les Frãcois ignorants leurs richeſſes, & ne cognoiſſants pas que c'eſt luy, ne le ſcauent exprimer, ſinon que par vn mot qu'ils ont emprunté d'eſtrange pais, lequel ie declareray tantoſt. Mais combiẽ qu'il ne ſoit appellé Daulphin, il ne laiſſe pas pourtant d'obtenir le premier lieu en toutes ſortes. Et pour parler de ceuls es mains deſquels il tombe pour la premiere fois, encore qu'ils ſoient des plus ruſtiques de tout le riuage de l'Oceã, pour cela il ne demeurera pas pour euls: & encore qu'ils ayent couſtume d'eſtre nourris des poiſſons prins en leur contree, ce neantmoins ils ne le mãgeront pas, ſachants bien que telle viande ne conuient a leur na-

ture:Car pour y auoir plus grand gain,ils le feront porter aus villes de terre ferme,le voulãts conſacrer quaſi cõme choſe vouee, a ceuls qui ont plus d'argent en leurs bourſes pour en acheter. Et encores qu'on en puiſſe bien recouurer, ſcauoir eſt qu'il ne ſoit tant rare de ſoymeſme, toutesfois ſon excellence le fait ſembler pretieus.& principalement ſ'ils l'apportent aus iours maigres: eſquels iours on ne faict feſtins ne nopces, qu'on puiſſe vanter auoir eſté ſumptueus,ſi on n'y a mangé du Daulphin: non pas que les Francoys le cognoiſſent & le nomment de telle dictiõ de Daulphin,mais comme i'ay deſia dict, touts l'appellent d'vne voix eſtrange qui n'eſt pas Frãcoyſe,mais empruntee des eſtrangiers.Voyla donc comme le Daulphin reſte en toutes qualitez en ſon entier,excepté qu'on luy a mué ſon nom. Car comme ie diray ci apres faiſant diſtinction de ſon gẽre par les eſpeces, il eſt impropremẽt nõmé enFrãcoys.Vray eſt que ceuls qui le nõmẽt plus propremẽt que les autres,l'appellent vne Oye.Mais pour ce ce que nom n'eſt aſſes entendu, i'en parleray par apres generalement & plus amplement.

Quil n'y ait que les hommes de la religion Latine qui mãgent du Daulphin,& que les nations du pais du leuant en mangent aucunement Chapitre IIII.

Apres que i'ay dict que le Daulphin ſoit ſingulier es delices de noſtre natiõ,ie n'ay voulu paſſer oultre,ſãs y adiouſter ce que i'en ay trouué es autres pais:qui ſera bien propos contraire touchant ce poinct.Car comme il ſoit delicat entre les Francoys, & qu'il tienne le premier lieu entre les poiſſons, les eſtrangiers ne pourrõt lire ceſte clauſule ſans ſ'en emerueiller,veu meſmemẽt que toutes les nations du leuant eſtiment vne choſe cruelle, & a euls abominable, d'outrager vn Daulphin, & par conſequent ils ſ'abſtiennent du tout d'en manger. Et commenceray par les Grecs,deſquels la ſuperſtition eſt accreue entre euls plus grande qu'elle ne fut iamais,& principalement touchãt le boire & le mãger.Car encore pour le iourd'hui, ils ſ'abſtiennent entierement tout le temps de leurs quareſmes de manger poiſſon qui ait ſãg auſſi ne vouldroyent gouſter de la chair du Daulphin, quand ils debueroient mourir de faim. Et quand on leur en demande la raiſon, ils ne ſcauent alleguer ſinon qu'ils tiennent cela par vſage, ſuiuant les fables dont ie parleray cy apres. Et a mon aduis

aduis, ſuiuant ce que nous en trouuons par eſcript, ie croy que les anciens Grecs ne les ayent iamais pourchaſſez en la mer, pour les manger. Pluſieurs des anciens autheurs, auſſi Epimenides & Eliã, ont eſcript que les Grecs les tenoyent ſacrez, comme auſſi furent conſacrez a Neptune. C'eſt de la que touts les habitãts du riuage de la mer, a la coſte d'Aſie, de quelque religion qu'ils ſoyent, n'en mangent non plus que ceuls des riues de la mer Ionique & Adriatique, ne auſſi vne bonne partie de la mer Mediterranee, & pareillement de la mer Pontique, auec touts les autres qui ſont reſtez du parti des Grecs, & nations qui n'obeiſſent pas a l'egliſe Rõmaine, comme Sercaſſes, Eſclauons, Vallacques, Dalmates, Ruſſiens, Albanois, & principalement ceuls qui habitent aus riuages des mers, tant du Pont Euxin, que de l'Adriatique. Leſquels ſuiuants la religion Greque penſeroient auoir leur conſcience grandement chargee, ſ'ils auoyent tué vn Daulphin, car il n'y a celluy d'entre euls, qui ne ſache raconter l'hiſtoire d'Arion, comme ſi c'eſtoit vne choſe qui fuſt aduenue de noſtre tẽps. Et pource que en traffiquant il leur cõuient quaſi touſiours eſtre ſur mer, ils ont le commun parler tant antique touſiours en leurs memoires, de ceuls qui ont dict auoir experimenté que le Daulphin ſoit miſericordieuls, & qu'il faille l'aimer, pource que le Daulphin aime ceuls qui ſont tombez en la mer, de la meſme amour cõme ſi ceuls qui ſont tombez les auoient aimez auant qu'ils y tombaſſent. Pour cela ils ne permetront iamais les laiſſer nayer, ains les metttont ſur leur dos, & les conduiront iuſques au riuage. C'eſt la raiſon qui a induict les Grecs de les auoir auciennement nommez Philantropos de nom Grec, qui ſignifie ami de l'homme: & ſuiuant leſquelles hiſtoires, ils ſ'abſtiennent de les offenſer. Pluſieurs poetes & hiſtoriens ont eſcript beaucoup de fables des Daulphins, deſquelles ne pretens eſcrire, ſinon en l'endroict qui me ſera neceſſaire a la prouue du propos que tiendray. Voyla quant aus Grecs, & autres qui enſuiuent leur religion.

Que touts les Mahometiſtes, ne mangent point du Daulphin, & la raiſon pourquoy ils le font. Chapitre V.

D'Auantage il ya pluſieurs autres natiõs qui n'en mãgent poĩt, mais ils ne le fõt pas ſans raiſõ. C'eſt que toutes les natiõs qui enſuiuent la loy de Mahometh, comme les Turcs, Arabes, Egyptiens,

ptiens, Perſes, Syriens, ont opinion que la chair du Daulphin leur ſoit deffendue, d'autant qu'elle reſſemble a celle d'vn porceau. Et que le porceau eſtant defendu en leur loy, ſemblablement tiēnēt que telle chair du Daulphin leur ſoit defendue: auſſi n'en mangent ils point.

Raiſon pourquoy les Iuifs ſ'abſtiennent de manger du Daulphin. Chapitre VI.

EN cas pareil les Iuifs en quelque part de la terre qu'ils ſoient, ne māgent point le Daulphin, ne des autres poiſſōs qui ſoyent de ſes eſpeces. Car quand a eulsqui ſont obſeruateurs des cōmandements de Moyſe, il ne leur eſt licite de manger poiſſon qui ne ayt des eſcailles. Par ainſi ils ne pourroient manger du Daulphin ſās tranſgreſſer leurs commandements: auſſi n'en mangent ils poīt, car il n'ha point d'eſcailles.

Preuue par demonſtration, que les Italiens non plus ceuls qui ſont en terre ferme, que ceuls qui ha ne mangent point du Daulphin, bitent aus riuages. Cahpitre VII.

I'AY deſia nommé beaucoup de nations, qui ne mangent point du Daulphin, ne auſſi des autres qui luy ſont ſemblables, deſquelles nations ie n'ay rien eſcript touchant le Daulphin, que moymeſme ne l'aye entendu en eſtant en leur pais, & auſſi cogneu par experience. Mais pour ne parler de ſi loing, ie puis dire ſemblablement, qu'il y a pluſieurs gents en Italie, qui n'en veulent point manger. I'ay dict raiſon vray ſemblable pourquoy toutes les autres nations n'en mangent point: mais a ceſte ci ie n'en ay point, ny ne ſcay pourquoy ils le font, ſinon que pour exemple, i'ay eſté long temps couſtumier de deſcendre par eaue de Padoue, me partant touts les iœudis au ſoir, & ſelon la couſtume du pais, & m'eſtant embarqué deſſus la Brēte, allant toute nuict le bateau ſe trouuoit a Veniſe le vendredi matin, ou ie demouroie tout le iour, obſeruant les poiſſons qu'on auoit apportez de touts coſtez au marché: auſſi y aiant eſté reſidēt les quareſmes entiers, ay ſouuent demandé a touts les peſcheurs ſ'ils vendoiēt iamais du Daulphin, mais touts m'ont aſſeuré qu'ils n'auoiēt ſouuenance que iamais ils euſſent veu vn ſeul Daulphin apporté a Veniſe, ne qu'on y en euſt iamais vēdu. Et qu'il ne ſoit vray, mōſieur Daniel Barbar⁹ l'vn des pl⁹ doctes gētils hōmes de Veniſe, maintenāt

maintenãt ambaſſadeur en Angleterre eſleu d'Aquilee, qui a entretenu a ſes gaiges l'eſpace de huict ans vn treſexpert peintre nõmé meſſer Plinio, le faiſant ſeulement beſongner la plus part du temps aus peinctures de toutes eſpeces de poiſſons, retirant tant ceuls de la mer Adriatique, que de la Mediterranee, & des fleuues & lacs de toute Italie: & lequel il a ſi bien faict beſongner, qu'il ha le portraict contrefaict au naturel des viues images non ſeulement de ceuls qui ont eſtés apportez au marché ou es poiſſõneries de Veniſe: mais auſſi des autres qui luy ont eſtés ſingulierement enuoiez des ports & plages d'Eſclauonie: leſquelles peinctures ſont beaucoup plus de trois cẽts de cõpte faict, & deſquelles par ſa bonte ledit meſſer Daniel Barbarus, m'a octroié faire retirer au pinceau celles que i'ay voulu choiſir: mais en toutes, il n'y auoit point de peincture de Daulphin. Voila donc comme ie prouue par demonſtration qu'on ne peſche point des Daulphins en la mer Adriatique. Car ſi lon y en peſchoit, il eſt auſſi a croire que monſieur Daniel Barbarus, en euſt eu le portraict en ſes peinctures. Ceuls de Naples m'ont aſſeuré le ſemblable de leur ville, & auſſi de Miſſine, & de Genes, comme auſſi ceuls de toutes les autres groſſes villes qui ſont ſituees au riuage ſur les ports des mers du contour d'Italie: comme auſſi les autres qui ſõt en terre ferme, & meſmement a Romme. Car vn treſcauãt medecin nõmé maiſtre Gilbert, Flament & homme curieus de recouurer les peinctures des animauls, m'a aſſeuré que en tout le temps & eſpace de dix ans, il ne veit onc apporter q'vn ſeul Daulphin a la poiſſonnerie: lequel encor ne fut pas mangé: car il ne ſe trouua perſonne qui en voulut acheter, ſinõ quelque peu d'eſtrãgers: & qu'il en acheta, pour auoir la greſſe, & les oſſements de la teſte, qu'il garde en ſon cabinet. Nous auons encore pluſieurs autres beauls exemples qui ſont de ce temps ci. Car les habitants de la ville de Rimini en Italie, au riuage de la mer Adriatique, trouuerent vn Daulphin n'a pas long temps, qui eſtoit demouré a ſec ſans eaue deſſus le ſablon, a vn quart de lieue de leur ville, lequel ils firent charger dedens vn chariot tout en vie, & l'amenerent a Rimini, ou il veſquit trois iours. Et ſ'il eſt vray ce qu'ils m'en ont dict, ceuls qui l'amenerent gaignerent vne grande ſomme d'argent a le mõſtrer. Car chaſcũ qui le vouloit veoir, bailloit quelque piece

d'argent. La meſure qu'ils mõſtroient de la longueur, eſtoit pres d'vne aulne & demie. & toutesfois iamais homme ne tasta de ſa chair. Car ils n'ont point d'vſage d'en manger: ſinon qu'ils ſe ſeruirent de ſa greſſe. Et pour en laiſſer memoire, ils purgerẽt les oſſements de ſa teſte, laquelle ils gardent encore auec ſa queue pendue au deſſus de la porte de la ville, qui eſt la pchaine du port. auquel lieu il y auoit l'eſcaille d'vne tortue, dõt ils en ont cõtrefaict vn monſtre, mettant la teſte deuant, & la queue derriere: & pour autant que ie fei retirer le portraict des oſſemẽts de ladicte teſte, ie l'ay faict repreſenter en ce lieu auec la peincture des Daulphĩs, cõme lon pourra veoir ci apres quãd ie parleray des interieures parties de la teſte du Daulphĩ. I'auoye tout ceci a dire en prouue que les Italiens n'aient acouſtumé de manger du Daulphin, de laquelle choſe il me ſẽble qu'il ſuffit pour ceſte heure, de ce que i'en ay dict.

Que les hommes des pais du Leuant penſent que ſoit plus grande cruauſté d'offenſer vn Daulphin, que de tuer vn homme: & qu'ils l'ont en grande veneration. Chapitre VIII.

IAY voulu adiouſter d'auantage, qu'il n'y a aucũ des peſcheurs Turcs, Grecz, Eſclauons, Albanois, & autres gents qui ſuiuent la religiõ Greque, qui ſe mette iamais en effort de faire mal a vn Daulphin: mais ils ont de couſtume, que quand aucũ d'entre euls ont pris vn Daulphin dedens les rets, ils prennent bon augure, & encore que le Daulphin euſt faict dommage aus retz, ils ont grãd paour de luy faire mal: & le remettẽt en la mer, auec parolles de ſainctеté, en diſant des prieres, & eſtimants que quand ils ne leur feront violence, cela leur pourra profiter en autre temps. Car celluy d'entre euls qui ſe pourrra raiſonnablement vanter qu'il ait donné liberté par dix fois a vn Daulphin, pẽſera en acquerir grãde louange entre ſes compaignons. Et a ce les meut vne commune raiſon que i'ay deſia par ci deuant eſcripte. C'eſt qu'il n'y a cel luy d'entre euls, qui n'ait opinion, que quand ils ſeroient en vne extremité a la mercy de la mer, ou que leur nauire ſeroit froiſſee contre les rochiers, ou autrement briſee ou batue entre les vagues des horribles tempeſtes de la mer, ou bien qu'il fuſt iecté en l'eaue par la malice de ſes compaignons, comme fut Arion, que les Daulphins qu'il auroit autrefois deliurez de captiuité, en re-

cõpẽſe

compenſe luy ſauueroyent la vie. Et oultre ce que i'ay dict, encore dure vne autre opinion non ſeulement entre les Grecs, mais auſſi entre quelque partie des Italiens, & principalement entre les mariniers Venitiens, que ſ'il y auoit quelcũ en leur nauire qui euſt tué vn Daulphin, & la nauire ſe trouuoit ſur la mer eſbranlee de la tẽpeſte, touts les Daulphins qui ſeroient la au tour, viẽdroient faire perir leur nauire, pour ſe vẽger de celluy qui auroit commis vn tel crime. Par cela ils craignent de leur faire mal, de paour que cela ne leur aduienne. Car comme ils voyent les Daulphins accompaigner les nauires en la mer, principalement quãd il faict grande fortune, tout ainſi le bruit eſt qu'ils donneroient ayde a vn chaſcun a ſe ſauuer. Ce ſont les raiſons pourquoy pluſieurs nations ne veullent point faire d'oultrage aus Daulphins, & par conſequent ſ'abſtiennent de les manger.

Que grande partie des hommes de la religion Latine, au contraire des Grecs, Turcs, & Iuifs, ſont plus friãts de la chair du Daulphi que de nul autre poiſſon. Chapitre IX.

MAis ceuls qui ſont de la religion Latine, moins ſcrupuleus que les ſuſdicts, tant de ceuls qui habitent au riuage de l'Ocean, que de bonne partie des autres qui ſont en la mer Mediterranee, ne ſont point couſtumiers de faire telles difficultez: ains comme i'ay deſia dict, ils l'appetent plus que nul qui ſoit entre touts les autres poiſſons. Et par cela il n'en y a point d'autre qui vienne a ſi hault pris par les poiſſonneries. Car en quelque temps de l'annee qu'il ſoit apporté au marché, il ha touſiours ſa valeur en hault pris: car on n'a point faict diſtinction du tẽps en quoy il eſt en ſaiſon. Et ce qui a faict qu'il ait retenu ſa dignité eſtant cogneu, a eſté le hault pris en quoy l'ont mis les grands ſeigneurs qui ſe le font reſeruer, par ce poinct la: ſi eſſe que eſtant ſi commun comme il eſt, & n'eſtant pas cogneu pour Daulphin, i'ay eu dueil de le veoir reueſtu d'vn nom ſi barbare. Et maintenant que i'ay propoſé luy rendre ſon nom ancien, ſachant bien que c'eſt haulte entrepriſe, que de vouloir deſtruire vn nom ia long tẽps vſurpé, a fin de ne troubler l'eſperit de ceuls qui pour le commencement pourront trouuer que cela ſoit trop dur, i'ay cherché les moyens pour le rendre plus facile a leur digeſtion. Mais auant que ie procede plus auant a ſon hiſtoire, il m'a ſemblé n'en dire d'auanta-

d'auantage,que ie n'aye premierement exposé d'ouviēt la cause qu'il ait mué ce nom de Daulphin,& qu'on l'ait surnommé d'vn autre. Car quand au Daulphin,il reste tousiours en son entier,& encore qu'on n'ait continué a le nommer Daulphin, & qu'il ait emprunté le nom d'vn autre,qu'on luy a baillé indecemment, toutesfois i'espere en dire la raison prestentement.

La cause pourquoy le Daulphin a pris vn nom barbare en France. Chapitre X.

C'Est que quand les pescheurs de nostre natiō ont pris vn Daulphin en leurs riuages en plaine mer, ignorants son nom Frācois,& ne le sachants exprimer par le nom ancien,ils luy en ont baillé vn barbare,qu'ils auoient apprins des estrangiers. Et les estrangers luy inuenterent vn nom comme ie diray. Car estant libre a toutes natiōs d'imposer les nōs aux choses qui leur estoiēt vulgaires,quand elles n'en auoient point: ils les cherchoyent le mieuls a propos qu'ils pouuoient inuenter, correspondants a la chose nommee: comme il est aduenu a ce Daulphin. Car mesmement quand ils ont veu ce poisson dont ils auoient l'vsage, estāt haché en pieces,estre sēblable a la chair d'vn porceau, ils luy ont voulu bailler vne diction correspondante a cela,a fin qu'il tint le nom de la chose a laquelle il ressembloit,luy baillant son etymologie de la mer & du porceau. Ce furent premierement les hommes qui tiēnent le langage du bas Alleman,& n'y a point de faulte qu'ils n'ayent eu ceste appellation auant les Francois, comme ie puis bien prouuer par le nom qu'il retient pour le iourd'huy: & comme ainsi soit qu'il ne soit pas Francois,aussi est il emprunté du bas Allemā. Car d'vne voix commune nous le nommons du Marsouin. Mais Marsouin est-ce langage Francois? Veritablement ie croy qu'il n'y a celluy qui ne sache bien que non. Et pource que peu de gents scauent qu'il soit Alleman,& qu'il signifie porceau de mer,ie l'ay voulu exposer ainsi, c'est que mer ou meer en leur lāguage, signifie en Francois la mer: & cheuein ou sauin signifie vn porceau: tellement que quand lon cōioinct ces deus dictions ensemble,on prononce mer souin: mais les Francois dient mar souin,qui est a dire porceau de mer.

Que les Bretons Bretonnants nommants le Daulphin, aient ensuiuy vne mesme etymologie. Chapitre XI.

Les

LES Bretons auſſi,n'en exceptant non plus ceuls de L'armor que les autres de L'arguet,ne ceuls qui ſont Bretons Bretonnants,non plus que ceuls qui ſont ſurnommez Bretons Gallots, touts en leur language, & d'vne voix commune l'appellent du Morhouch,& meſmement ils ont enuoyé ce nom la iuſques en quelques endroicts ou lon parle Francois,tellement que le Marſouin perd ſon nom,& ſe change en Morhouch des la ville d'Angiers,de Nantes,& autres villes voiſines des Bretons,ou lon parle Francois:& le nomment du Morho,qui eſt nom ſignifiant ce que i'ay dict en Alleman,correſpondant en Francois au porceau de mer.Car mor en Breton, eſt a dire mer: houch eſt a dire porceau, en ſorte que ceſte diction Morho ſignifie autant que Porceau de mer.

Que le Daulphin ſoit appellé en Angleterre de la meſme ſignification ſuſdicte en language Anglois. Chap. XII.

LES Anglois ont ſuyui ceſte meſme etymologie,le nommãts en leur vulgaire Porc piſch:ainſi que l'auons ouy nommer eſtants en la ville de Londres. Et traduict de mot a mot, au recit de pluſieurs ſcauants medecins Anglois,& entre autres de monſieur Io. Watſon,qui ſingulierement entre les autres eſt diligent a la contemplation de telles choſes, ſignifie la meſme choſe que i'ay dicte des autres nations.

Que quelque fauls nom que le Daulphin tienne es autres nations,toutesfois elles le nomment en leur language,mais les Francois le nõment en Flament Chap. XIII.

LES Frãcois me ſemblent l'auoir nõmé le plus mal que touts. Car combien que ceſte voix,Porceau de mer,ainſi prononcee en noſtre langue,& en Latin Porcus marinus,conuiẽne a vn autre poiſſon qu'au Daulphin,comme ie diray cy apres: toutesfois il eſt plus tolerable aus autres nations qui le nomment en leur lã guaige vulgaire,que aus Francois le nommant de nom eſtrãgier.

Les Anglois le nomment en leur langage, & les Bretons auſſi: mais les Francois le nomment d'vn nom emprunté du langage de Flament ou bas Alle man.

Que les Latins meſmes ont plus de mil ans vſé de ce nom en leurs eſcripts, juyuant le vulgaire, pour exprimer le Marſouin.

Chap. XIIII.

QVI vouldroit tourner ce nõ de Marſouin, & le rendre Latin, on l'appelleroit *Marſio quaſi maris ſus*. Ou ſi nous le prononciõs Murſouin, ou Marſouĩ on l appelleroit Mur ſyo, ou Mor ſyo. Car meſmement on liſt diuerſement toutes ces deus dictions en Pline, qui au neufieſme chapitre du neufieſme liure, a deſcrit vn poiſſon qu'il nomme Turſio en ceſte maniere. *Delphinorum ſimilitudinem habent, qui vocantur Turſyones.* Les autres exemplaires ont Torſyones. Et qui auroit changé le T, a vne M, l'on prononceroit Murſyones, ou Morſyones, qui ſeroit a dire Murſoins, ou Morſouins. Or ce que les Latins ont appellé Turſyo, ou Torſyo, ie prouueray bien que les Grecs l'ayent nõmé Phocæna. Laquelle choſe Theodorus Gaza n'a pas ignoré, lequel tournant Ariſtote de Grec en Latin, a receu ceſte dictiõ Tirſyo, pour la Grecque Phocæna, ſuyuant l authorité de Pline. Car tout ce que Pline a eſcript *de Turſyone*, Ariſtote l'auoit dict *de Phocæna*. Nous parlerons de ce *Phocæna* ou Marſouin plus amplement en ſon propre chapitre. Parquoy ie retourneray a mon Daulphin.

Que la voix de Daulphin, reſte en la memoire des hommes, mais qu'il ne ſoit point de poiſſon qu'on cognoiſſe pour Daulphin.

Chap. XV.

ET combien que le Daulphin eſt indiſcrettement nõmé Marſouin, & bec d'Oye: ie ne di pas qu'il n'y ait vne voix de Daulphin, qui reſte imprimee en la memoire des hommes, de laquelle touts ſe ſouuiennent, & le ſcauent nommer & cognoiſtre en peincture & es armoiries, & es monnoyes tant d'or que d'argent,

ou

ou il eſt faulſement repreſenté. Si eſt ce pourtant, que qui demanderoit a touts les peſcheurs qui ſont en la grande mer occidentale ſe ils cognoiſſent quelque poiſſon nommé Daulphin, touts aſſeureroient que non. Si eſt il toutesfois beſoing qu'il ſoit vn poiſſon tenãt le nõ de Daulphin. Et ſ'il y en eſt quelqu vn, il fault par cõſequent qu il ſoit cogneu, & que ſoit celuy que i'ay dict, ou biẽ vn autre. Et a fin de eſplucher ceſte propoſition par le menu, & de la prouuer par euidente demonſtration, i'ay voulu propoſer quel que contradiction.

A ſcauoir ſ'il eſt point d'autre poiſſon a qui le nom de Daulphin cõuint mieuls qu'au Marſouin, ſurnommé vne Oye. Chap. XVI.

VOulant prouuer par demonſtration que le ſuſdict Marſouin nommé vne Oye, ſoit le vray Daulphin, ſuppoſant premierement vne cõtradictiõ par moymeſmes, en apres i'auray deux choſes a conſiderer. C'eſt a ſcauoir ou qu il fault que ie me mette en effort & debuoir de prouuer que c eſt celuy que ie dis: ou biẽ chercher ſ'il ſ'en trouuera point d'autre que celuy ci qui puiſſe obtenir le nom du Daulphin. La contradiction par moy ſuppoſee eſt telle. Ie poſe le cas qu'on ne me veuille conceder, que ce ſoit luy, mais totalemẽt cõtredire a tout ce que i'en ay dict: ſcauoir eſt qu'on nie que le Marſouin qui eſt nommé Bec d Oye, puiſſe eſtre celuy que les anciens ont entendu pour Daulphin, & que mon Oye ou Marſouin ne conuienne non plus auec les peinctures qu on a anciennement faictes des Daulphins, qu'auec celles qui nous ſont repreſẽtees par les modernes: & ſemblablemẽt qu'il ne cõuienne en rien auec la deſcriptiõ des anciens. A quoy ie reſpondray pertinemment.

A ſcauoir ſ'il eſt point prins de Daulphin en la grande mer Oceane. Chap. XVII.

AVant que reſpondre a ce que i'ay ſuſdict, ie demanderay premierement ſ'il y a teſmoignage de quelque autheur, que la grand mer Oceane ne nourriſſe des Daulphins. L'on me reſpon-

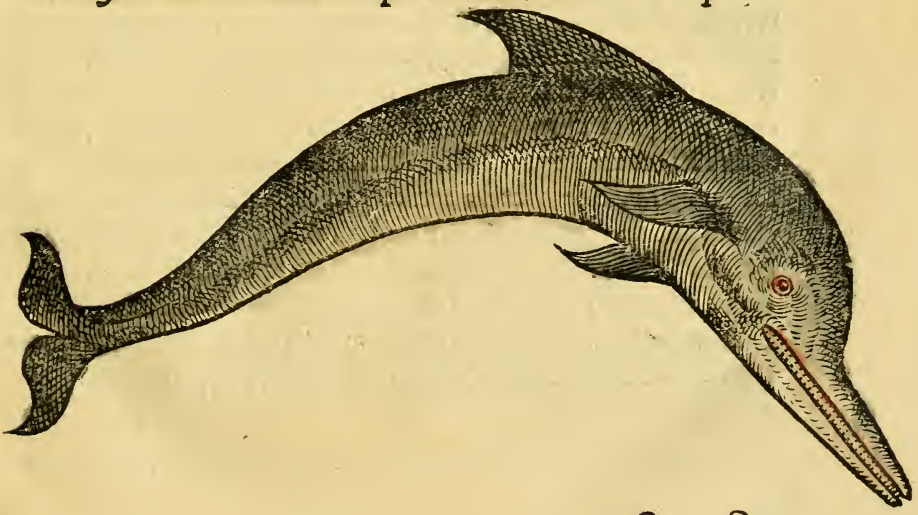
dra ouy,ou non.Et ſi l'on dict que ouy,auſſi fauldra il par conſequent confeſſer qu'on en puiſſe bien peſcher quelquesfois, tout ainſi qu'on faict des autres grands poiſſons qui y ſont, veu meſmement qu'on y peſche de grandes Balaines, de grands Chaul drons,de grãdes Ondres. Si lon me dict qu'on n'y en peſche poĩt auſſi fault il dire qu'il ny en ait point.Car il eſt manifeſte que toutes ſortes de grands poiſſons y ſont prinſes & peſchees. Et ſi l'on y en prend,qu'on me face dire par quelquonques qu'on vouldra choiſir des mariniers & peſcheurs qui hantent la mer, ou par ceuls qui vendent les poiſſons es groſſes villes, tant des riuages, que de terre ferme,de quelle forme eſt celluy qu'ilsveulent entendre que ce ſoit le Daulphin.Deſia ne peult on raiſonnablement nier quil n y ait vn poiſſon naiſſant en la grand mer,qui ſ'apppel le Daulphin. Voila quant a l vn des ſuſdicts poincts.Mais ſi l on ne trouue perſonne de ceuls que i'ay ſuſdict, qui ait ſouuenance d'auoir iamais veu vn poiſſon qui ſ'appellaſt du nõ deDaulphin, & que i'entreprenne de le trouuer,alors ce ſera a moy d'en chercher vn,lequel ie trouueray bien toſt Mais ſi onvouloit dire qu'il n'y en euſt point,il me ſemble qu'on ne feroit pas peu de tort a noſtre grande mer Oceane nourrice de toutes les eſpeces de poiſſons,l'eſtimant tant ſterile & infertile qu'elle ne produiſe point de Daulphin,lequel on eſtime le Roy des poiſſons.Ie croy toutefois qu'il n'eſt homme qui vueille nier qu elle n'en produiſe.Et ſi elle en produict,auſſi nous le fault il cognoiſtre. Mais cõme i'ay dict,ayant changé leur nom ancien, touts les nomment Bec de Oyes,ou Marſouins, comme i eſpere bien prouuer par ci apres. Voyla que i'auoye a reſpondre a ce que i'ay dict par ci deuant. Ie ne me arreſteray maintenant gueres ſur la premiere queſtion ce ſera quand i'en bailleray la peincture.Car comme il ſoit manifeſte que noz Marſouins qui ſont ſurnommez Becs d'Oyes,conuiennent en toutes ſortes auec les notes qui furent iadis eſcriptes du Daulphin,laquelle choſe ie pretens prouuer en les deſcriuant, & conferant leur deſcription tant de l'exterieure que de l'interieure partie:ie paſſeray oultre, laiſſant a conferer ce qui a eſté eſcript par les anciens,iuſques a la deſcription du Daulphin, que ie remets aux chapitres a ce propres.

Que

Que les peinctres peuuent dõner telle curuité que leur plaiſt aus Daulphins, ſans leur faire rien perdre de la naifue figure du naturel. Chap. XVIII.

QVant eſt a ce que l'Oye, ou marſouin, ne conuienne auec les peinctures qui ont eſté faictes anciennement des Daulphīs, qu'on a graué es monnoyes antiques: Auant que proceder plus oultre a toucher ce poinct ici, il me fault preſuppoſer qu'on cognoiſſe bien le poiſſon dont ie vueil parler, ſcauoir eſt le Marſouin qu'on a ſurnommé Oye: & auſſi qu'on ſache bien quels ſont les portraicts des Daulphins qui ſont retirez ſur les medalles, & ſtatues, antiques, eſquelles les Daulphins ſont repreſentez: car les vns y ſont courbez, & voultez en arc, & les autres y ſont touts droicts: deſquels i'ay faict retirer les portraicts, tant des vns que des autres, a fin de monſtrer que cela ne prouient ſinon de l'induſtrie du peinctre, qui le peult diuerſifier ſelõ que bon luy ſemble, ou qu'il plaiſt a celui qui les faict retirer: cõme lõ peult veoir par ceſte preſẽte figure retiree d'vne ãtique peĩcture d'vne ſtatue cõtrefaicte aupres du naturel, laquelle toute courbee qu'elle eſtoit, n'auoit rien perdu de la ſymmetrie de lavraie proportion qui eſt requiſe a la groſſeur & longueur du Daulphin.

Vray Portraict d'vn Daulphin courbé, retiré de l'antique.



Que les Daulphins ne ſoient voutez ne courbez nõ plus en la mer que ſur terre. Cha. XIX.

I'Ay biẽ voulu toucher vn poinct de la courbure des Daulphins: Car quant a eulx, ilz ne ſont pas courbez, comme on les met en peincture, & n'eſt auſſi trouué que Ariſtote ne autre autheur ancien digne d eſtre creu, qui ait onc eſcript que les Daulphins ſoyẽt voutez. Et cõbien que Pline & Ouide ont dict *dorſo repando*, ce n eſt pas a dire que tout le corps ſoit vouté, car il n y ha que le dos: L erreur vient dont ie diray: C eſt qu on les apperçoit ſouuent ſaulter en l'air & qu'en ſaultat leur ſault n eſt pas de ſ'eſlancer en l air droict contremont, ne auſſi de retumber droict d'ou ilz ſont ſortis, comme ſont les Pelamides, & les Tons: mais c'eſt que quand ilz viennent hors de la mer, pouſſez de grande roideur, en ſe dardant impetueuſement, ilz ſortent la teſte la premiere: & quand ilz retumbent, ilz vont moult loing de l'endroict dõt ilz ſont iſſus, tellemẽt qu ilz retũbent ſi droicts ſur le bout de la teſte, que leurs queues demeurẽt quelque temps hors l eaue. Et pource qu on a veu, que leur ſault ha faict la perſpectiue d vn demy cercle, lõ a cuidé que celle rõdeur prouint de la forme de leur corps: mais cela eſt fauls. Et qu'il ne ſoit vray, ſoit pris vn baſton pour exemple, & qu vn homme le iecte de la poincte du pied en l air, & qu il vienne tomber ſur l'autre bout: ceulx qui ſerõt loing, l'auront veu prẽdre vn tel tour de demy cercle, qu'il aura ſemblé que le baſton meſme ait eſté courbé. Et ſi les Daulphins eſtoiẽt courbez en la mer, auſſi le ſeroient ilz en terre quand ilz y ſont apportez. Ceci ſoit dict touchant de ſa curuité. Les peinctres les peuuent bien peindre courbez, & leur peuuent faire retenir leur nayfue figure: mais touteſfois qui veult parler du naturel, il n eſt nullemẽt courbé: choſe que ie pourray prouuer par moult grand nombre de Daulphins portraicts en pluſieurs medalles fort antiques, tant en or, argent, qu'en cuyure: qu'il a pleu a monſieur le treſorier Grollier me mõſtrer, eſquelles ſont repreſentez les Daulphins, dont la plus grãde partie ſont touts droicts, comme nature les ha produicts.

Que les Daulphins repreſentez es medalles antiques, conuiennent de poinct en poinct auec le portraict du Marſouin ſurnommé Bec d'Oye. *Chap.* XX.

EN allegant les medalles ou i'ay veu les Daulphins portraicts, ie ne pretens point enſeigner, ne rendre la raiſon pourquoy l'ō y ait graué ou peinct les Daulphins: comme quād i'allegue pour teſmoignage celles de monſieur le treſorier Grollier, hōme ſingulierement diligent a chercher les choſes antiques, & de plus grā de bonté de nature a les communiquer: mais pour mettre deuāt les yeuls la naifue figure du Daulphin, qui en touts poincts conuient auec le portraict que i'ay faict retirer quand i'ay repreſenté les Marſouins ſurnommez Becs d'Oyes. Parquoy ſ'ils conuiēnent enſemble, nous aurons raiſon de conclure que ſoit vne meſme choſe. Car baillant la figure de l'Oye, il n'y a celluy qui ne la puiſſe conferer auec le naturel apporté de la mer: & ou il ne ſeroit trouué eſtre ſon vray portraict, il y auroit occaſion de me reprendre. Lequel portraict de l'Oye puis mis en cōparaiſon auec ceuls qui ſont retirez de l'antique, monſtrent a l'œil qu'ils aient eſtez retirez touts deux d'vn meſme patron.

Que les Anciens autheurs, approuuent que les Daulphins aient eſte grauez es monnoies antiques. *Chap.* XXI.

MAis quant a celles des medalles, ie croy qu'il n'y a celuy qui ne les vueille bien approuuer pour peinctures de Daulphins. Car qui le vouldroit nier, il ſeroit facile de le prouuer par l'authorité de Ariſtote & des autres anciens autheurs: veu meſmement que les Tarētins long temps auant la grandeur des Romains auoyent deſia faict grauer les Daulphins en leurs monnoyes, en memoire de Taras fils de Neptune, lequel on feinct auoir eſté mué par les autres dieux en vn Daulphin. De la vient que Taras fils de Neptune ſoit portraict ſur vn Daulphin, en la maniere de ceuls qui ſont a cheual, tenants le Daulphin bridé, le cōduiſāt la ou il veult. Voila quant aus Daulphins portraicts es mōnoyes des Tarentins. Semblablement le Roy Aſis auoit vn Daulphin graué en ſes monnoyes, lequel portoit vn petit garſon deſſus ſon dos. Auſſi eſt il aſſez approuué que Tite Veſpaſiā auoit en ſes de-

uiſes

uiſes & medalles le Daulphin entortillé autour de l'Ancre, ſignifiant ce que diſoit le prouerbe ancien d'Auguſte Cæſar, *Feſtina lentè*. Car cõme il n'eſt oyſeau en l'air, ne vire d'arbaleſte qui ſoit plus impetueuſe, ne qui puiſſe aller plus viſte que le Daulphin, & qu'il n'eſt choſe plus tarde & qui retienne mieuls que faict l'Ancre, tout ainſi ces deux Ancre & Daulphin aſſemblez enſemble eſtant de nature contraire, ſignifient quelques temperance. Voila quant aux Daulphins qui on eſté portraicts es medalles de Tite Veſpaſien, leſquelles nous auons veu ou i'ay dict. Nous auõs auſſi bien veu les medalles de Claudius Cæſar auec Neptune tenant vn Trident, aſſis deſſus vn poiſſon, qui ha biẽ la ſemblance d'vn Daulphin mais ie croy que n'eſt cellui que les autheurs nõmerẽt Orca, duquel ie bailleray la peincture par ci apres. Pline parlãt de ce poiſſon, racõpte entierement toute l'hiſtoire faicte par Claudius Cæſar, lequel eſtant au port de Oſtia, qu'il faiſoit rediffier, en print vne, dont il feit ſpectacle au peuple Romain. & croy que il l'ait faict retirer en ſes medalles, & que ce ſoit elle qu'on y voit portraicte, & non pas vn Daulphin: i'en parleray plus amplemẽt a la fin de ce liure en deſcriuant le poiſſon nommé Orca. D'auantage nous auons veu le portraict des Daulphins qui ſont es mõnoyes d'Auguſte, & Ruffus, Tybere & Domitien & Vittellius, qui ſont toutes Latines. Mais encore oultre les Latines mon dit ſieur en a des Greques, qui me ſemblent beaucoup mieuls obſeruees que les Latines: & celles qui ſont les plus antiques, ſõt les mieuls elabourees, deſquelles ſont retirez ces preſents portraicts.

Vray portraict du Daulphin retiré d'vne antique medalle de monſieur le Treſorier Grollier.

Les

Les Daulphins ſont naifuement repreſentez en ceſte figure auſſi eſt elle d'vne treſantique medalle, laquelle mondict ſieur eſtime eſtre Greque. Il n'y a poinct d'eſcripture autour, auſſi elle ne eſt pas en forme plane en la ſuperficie du cõtour, comme les autres medalles, mais eſt rõde par les bords, & ha deux petites oreilles. C'eſt ce que i'auoye a dire touchãt les effigies des Daulphins que nous auons veus grauez ſur diuerſes eſpeces de monnoyes antiques, toutes leſquelles conuiennent auec les peinctures de noſtre Bec d'Oye.

Que quelques vns aient eu opinion que l'Eſturgeon fuſt le Daulphin: mais qu'il ſoit tout le cõtraire. Chap. XXII.

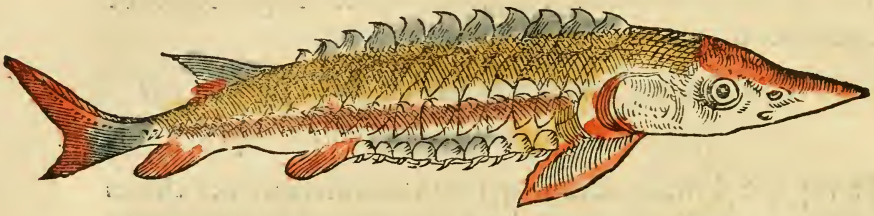
JE voy que pluſieurs de ceuls qui ſont admirateurs des choſes naturelles, & qui ont grand plaiſir en regardant de plus pres aus choſes memorables, ſe complaignants quaſi en euls meſmes, de ne veoir aucun poiſſon en France obtenir le nom du Daulphin, de ne pouuants iuger lequel ce pourroit eſtre, ſe ſont efforcez ſelon l'imagination qu'ils en auoient conceue, de maintenir q'uil n'y euſt point d'autre qu'on cogneuſt, a qui le nom de Daulphin peuſt mieuls conuenir qu'a l'Eſturgeon, & ainſi ſ'eſtãts totalemẽt perſuadez que l'Eſturgeõ debuoit eſtre appellé Daulphin, l'õt afermé eſtre vray. Quãt a ce point, leur opiniõ eſt aiſee a cõfuter: & pour ce faire ne vueil qu'vne merque: c'eſt que nul poiſſon peult eſtre appellé Daulphĩ, ſ'il n'a la queue en maniere de lune en croiſſant: parquoy ſi l'Eſturgeon eſtoit le Daulphin, auſſi fauldroit il qu'il euſt la queue en lune. C'eſt vne merque que touts ceuls qui ont eſcript du Daulphin, ont mis en memoire, deſquels il me ſuffit en prendre pour exemple en teſmoignage vn ſeul Ouide, lequel parlant des nautõniers Tyrrheniens, leſquels il feinct eſtre tranſmuez en Daulphins, dict

Falcata nouiſſima cauda eſt,
Qualia dimidiæ ſinuantur cornua lunæ.

Or l'Eſturgeon n'ha pas la queue en lune, auſſi n'eſt ce pas a luy a qui le Daulphin conuient. Ie ne vueil pas parler de l'Eſturgeon plus amplement, ſinon que pour monſtrer que nous n'ayons pas ignoré quel il eſt, & auſſi pour mõſtrer qu'en auõs la peicture. Et

l'ay voulu faire mettre ici, a fin que ceuls qui eſtoient en ceſte opinion, la changent auec vne meilleure. Ce que ie nomme Eſturgeon, a Bordeaux eſt nommé du Creac. Et combien que l'Eſturgeon croiſſe en longueur exceſſiue, comme eſtoit cellui qui fut apporté au Roy Francois a Montargis, lequel eſtoit long de dix-huict pieds, ce neantmoins il n'eſtoit pas Daulphin pour cela.

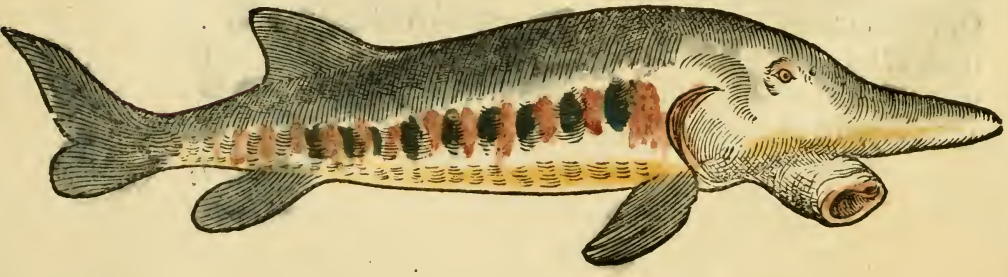
La vraie peincture de l'Eſturgeon.



Que pluſieurs aient eſtimé que l'Adano, qui eſt moult grand poiſſon, nourri au Pau eſtoit le Daulphin, & qu'il ſoit tout le contraire. Chap. XXIII.

IL n'y a celuy qui ait leu l'hiſtoire du Daulphin qui ne ſache biẽ quil ait le nez fort long. Et pource que lon trouue vn poiſſon nommé *Adano* en la riuiere du Pau de moult grande corpulẽce, beaucoup plus grand que l'Eſturgeon, & qui eſt du genre de l'Eſturgeon, pluſieurs ignorants ſon nom ancien, ont eu opinion que c'eſtoit le Daulphin: mais il ſ'appelle *Attilus* Et a fin que quelque autre ne penſaſt que ce fuſt vn Daulphin, i'en ay auſſi voulu bailler la peincture auec ſon vray nom. Ie n'en bailleray pas la deſcription en ce lieu, d'autant qu'il ne ſe peult referer en rien qui ſoit des eſpeces du Daulphin. Et n'ay baillé la peincture ſinon pour teſmoignage contre les faulſes opinions qu'on auoit du Daulphin.

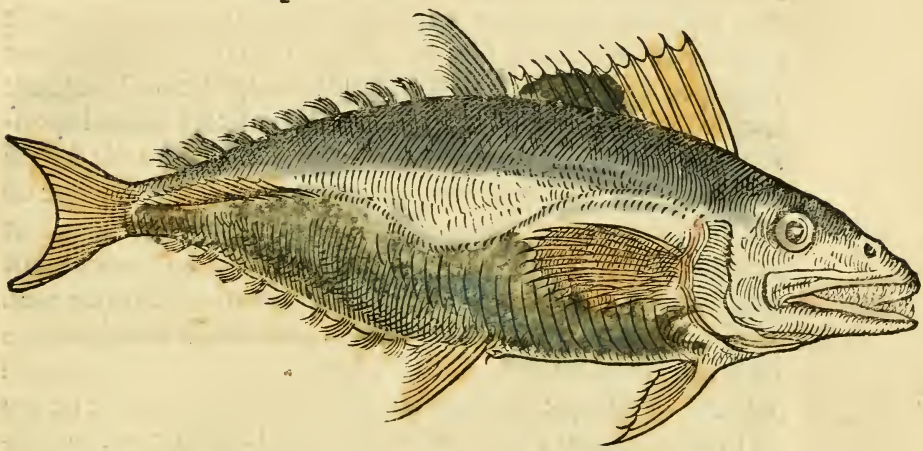
La portraicture du ſuſdict poiſſon de deſme uree grãdeur, nourri en la riuiere du Pau, nommé Attilus.



Que le Ton, encor qu'il ſoit de grande corpulence, & qu'il ait la queue en Lune, il eſt toutesfois different au Daulphin. Chap. XXIIII.

SEmblablement le Ton eſtant moult grād poiſſon, aiant quelque ſēblance auec le Daulphin, ha dōné occaſiō a pluſieurs qui ne le cognoiſſoyent pas, de le ſoupſonner pour Daulphin. Mais a fin d'en oſter l'erreur, i'en ay voulu bailler la peincture, & au demeurant n'y mettant rien de ſa deſcription, car ie ne pretēs mettre choſe par eſcrit en ce liure, qui ne conuienne a l'exterieure & interieure hiſtoire du Daulphin.

La peincture du Ton.



Que le nom de Marſouin conuienne a pluſieurs poiſſons, ſelon la commune appellation vulgaire, & la raiſon pour quoy le Daulphin ſe nomme vne Oye. Chap. XXV.

AYant propoſé de n'oublier rien de ce qui appartient a l'hiſtoire du Daulphin, ie ne puis bonnement ce faire ſans y comprendre maintenant les autres poiſſon qui ſont de meſme eſpece, leſquels doibuēt eſtre nombrez en ſon genre. Car l'appellatiō du nom de Marſouin eſt generalle a pluſieurs poiſſons. Parquoy ayant mon principal poinct pour but qui eſt de bailler la vraye

peincture du Daulphin comme nature l'a produict, ſans luy adiouſter note ou merque qui ſoit artificielle, ou diminuer, & a fin de prouuer que celuy qui entre les eſpeces des Marſouins eſt nõmé vne Oye, ſoit le Daulphin, il fauldra premierement entẽdre, que nous auons deux poiſſons aſſez communs, & qui ſont quaſi apportez touts les vendredis aux marchez des poiſſonneries des groſſes villes, & principalement de Paris, reſſemblants l'vn a l'autre, indifferẽment nommez Marſouins. Mais entre euls il y en a l'vn qui particulieremẽt eſt nõmé Bec d'Oye, ou Oye: lequel n'eſt pas du tout ſi cõmun qu'eſt l'autre eſpece: qui pour auoir le nez plus lõg, ha trouué diſtinctiõ d'auec l'autre Marſouí. Et cõme les Geneuois ont nõmé le Singe de mer *Peſce pada*, pource qu'ils luy veoiẽt ſa queue faicte a la maniere d'vne eſpee platte: ſemblablemẽt & par argumẽt pareil le Daulphin aiãt le nez lõg, ha prins le nom d'vne Oye. Et le poiſſõ nõmé *Xiphias* qui ha le nez lõg cõme vne eſpee d'armes, dont il ha gaigné ſon appellation Greque & Latine, ſẽblablement ha eſté nõmé a Marſeille & a Genes le poiſſon Empereur. Ie di a Genes eſtre nommé Empereur, a la differẽce des ſuſdicts Singes de mer, qui ont vne queue moult lõgue cõme vne longue eſpee platte, par cela ils l'appellent *Peſce eſpada*, & en Frãcois poiſſon a l'eſpee. Mais le *Xiphias*, auquel les Francois ont veu porter le nez ſi long, a eſté par euls nommé Heron de mer. Auſſi pour ce qu'il y ha vne des eſpeces du ſuſdict Marſouin, qui ha le nez long a la façon d'vne Oye, ſẽblablement ils l'ont nõmé vne Oye. Voila que i'auois a dire de la ſuſdicte Oye & de ce qui ha meu les Frãcois a luy auoir baillé ce nõ. C'eſt vne note infallible: pour ſcauoir biẽ diſtiguer l'vn d'auec l'autre. & de laquelle Ariſtote au iiij^e. des parties ha faict mention. Car il ha dict en ceſt endroict la que le Daulphin ha le bec lõg & rõd, *Quũ roſtrũ Delphino rũ* (dit il) *ſtructura tereti ac tenui ſit, facilè ſcidi in oris habitũ nõ poteſt*. Voila quãt a la premiere eſpece des Marſouis & la principale de toutes les autres, car c'eſt celuy qui eſt le vray Daulphin. L'autre eſpece de Marſouin, dict en Grec *Phocæna*, en Latin *Torſyo*, & duquel la cognoiſſance eſt plus vulgaire, & qui tient le vray nom de Marſouin eſt ſemblablemẽt appellé marſouin comme l'autre deſſus dict, n'aiant en toutes ſortes autre ſurnom Francois. Encor y a

vne

vne autre tierce eſpece de Marſouin, dont i'ay ſemblablemẽt retiré la peincture, qui eſt vn poiſſon que ie n'ay pas veu ſouuent trouue en commun vſage. Et pource que i'en bailleray la deſcription ailleurs enſemble auec la peincture, i'ay remis toutes choſes a les ſpecifier en leur chapitre. Ceſte eſpece eſt ſeulement differente en grandeur aus deux premieres, & en quelques autres particulieres merques & pource que ie diray toutes les differẽces des trois en leurs particuliers chapitre ie ceſſeray d'en parler preſentement car il fault que ie baille premierement leurs diſtinctions par noms propres.

La diſtinction de leur nom, & que l'Oye ſoit le Daulphin & que le Marſouin ſoit de ſon genre. Chap. XXVI.

PVis donc qu'il eſt ainſi, que les Daulphins & les Phocenes ſõt communeement nommez Marſouins, & qu'il n'eſt aucun poiſſon que nous cognoiſſons pour Daulphin que les ſuſdicts, & qu'il n'y en a aucun de touts les autres qui iuſtement puiſſe tenir le nom de Daulphin que le Bec d'Oye, il m'a ſemblé bon apres que i'en ay baillé des portraicts retirez de l'antique, pour conferer auec l'Oye, en bailler conſequemment la peincture, n'en faiſant autre diſcours que cellui que i'ay peu obſeruer, ſans faire amas des eſcripts de l'autruy, ſinon en tant que ie m'en ſeruiray a quelque propos qui puiſſe eſtre ſeãt a la diſtinction des ſuſdictes eſpeces. Car nommant le Daulphin, il fauldra entẽdre de l'Oye. I'ay mieuls aimé retenir la diction du Daulphin tant ancienne, que le nommer du nom de Bec d'Oye. Et a fin que le nom du Marſouin ne ſoit confus, ie l'eſcriray, pour exprimer le poiſſon que i'ay dict eſtre nommé en Latin *Mirſyo*, ou *Tirſyo*, & *Phocæna* en Grec & ainſi par ce poinct on n'engendrera point de confuſion aus eſpeces.

Qu'il ne ſoit moderne de veoir l'engrauerie des Daulphins ſur les monnoies. Chap. XXVII.

APres que i'ay ſuffiſamment parlé des Daulphins qui ſont portraicts es monnoyes antiques, i'ay voulu conſequẽment par-

ler de ceuls qu'on voit graués es monnoies modernes, deſquels il eſt tout manifeſte que la peincture en eſt faulſe. Dõcques ce n'eſt pas choſe moderne de veoir les Daulphins retirez en peincture & en armoyries, enſeignes, ou ſculptures des monnoies, & autres engraueures, en toutes eſpeces de metauls. Car des le temps des plus anciens Troyens, Telemachus qui fut fils d'Vlyſſes (ainſi que Guido de Colona a eſcript en l'hiſtoire de Troie) portoit vn Daulphin peinct en ſon eſcu, en l'hõneur de celui qui l'auoit ſauué du peril de la mer. Et cõme i'ay dict de Taras qui fut lõg tẽps aũant la puiſſance des Romains, les Tarentins l'auoyent retiré en leurs armoiries & monnoyes. Atheneus autheur Grec & Valturnus *de rebus Britonum* eſcriuent que Cæſar donna vn Daulphin au ſeigneur du Daulphiné pour ſes armes, en remuneration de ce qu'il luy auoit aydé en ſes guerres cõtre les Gaulois, ie n'en diray autre raiſon ſinon que Cæſar n'ignorant pas la nature du Daulphin, ne auſſi le cœur dudict ſeigneur, le trouua digne qu'il portaſt vn Daulphĩ pour armes. Et tout ainſi que le Daulphin ha dõné nom a la region qui eſt maintenant nommée le Daulphiné, pareillement le Daulphiné ha donné nom au fils aiſné de France. Et en luy donnant ce nom, auſſi elle luy ha baillé vn Daulphin pour armoyries, deſquelles armoyries ie ne pretens aucunement parler, ſinon d'autant que le Daulphin tient le premier lieu es armes en icelle & auſſi que monſieur maiſtre Iean le Feron, n'a rien obmis touchant ceci, qu'il ne l'ait amplement eſcript en ſes liures d'armoyries.

Que les peinctures modernes des Daulphins, ne tiennent rien du naturel ains repreſentent vn monſtre de mer.

Chap. XXVIII.

SI les Princes modernes faiſãts engrauer les Daulphins en leurs monnoyes, ou bien peindre en leus armoyries, euſſent eu auſſi grand ſoing de laiſſer memoire d'euls a la poſterité, comme eurent ceuls que i'ay ici deſſus nommez, ils euſſent enſuyui de plus pres la vraie peincture du Daulphin, & l'euſſent faict repreſenter au naturel dont il eſt moult eſloigné. Car au lieu de le repreſenter on a mis vn monſtre en peincture, qui ne fut iamais veu, auquel on faict porter des eſcailles, & pluſieurs areſtes crenelees par deſſus

ſus le doz,& aus deux coſtez des ouyes,& pluſieurs barbes pendãtes par deſſoubs la gorge,cochees a la façon d'vne creſte de Coq: choſes totalement faulſes & eſtranges a ce poiſſon,& qui me ſẽblent eſtre moins ſeantes,qu'il ne ſeroit conuenable a la dignité du Prince,veu meſmement qu'on en euſt bien facilement peu recouurer la peincture.Car(comme i'ay deſia dict) il n'y ha habitant au riuage de la mer Adriatique ou Mediterranee, qui encore pour le iourd'huy ne retienne l'antique appellation de Daulphin.Ie ſcay bien dont vient la faulte.C'eſt qu'il eſt aduenu en ſa peincture tout ainſi comme a ceuls qui faiſoyent peindre les Aigles de l'Empire.Car comme les peinctres ſont curieuls de monſtrer leur artifice,& de faire mieuls apparoir les traicts de la peincture,auſſi ont ils adiouſté quelques ornements a ceſt Aigle pour la faire mieuls complaire a la veue,attendu meſmement que les peinctres ſ'eſtudient de bien remplir le champ de couleurs. Laquelle choſe a eſté de ſi long temps continuee,que cela eſt non ſeulement es peinctures des Aigles en forme plane,mais auſſi es graueures,tant ſur bois,marbres,que metail.Et tellemẽt leur ont deſguiſé les teſtes,& faict diuerſemẽt retourner les plumes,qu'el les ne retiennent quaſi plus rien de l'Aigle.

Quelle raiſon ont eu les peinctres de deſguiſer le Daulphin, & luy faire perdre ſa forme. Chap. XXIX.

DE ſemblable occaſion a eſté deſguiſé le Daulphin cõme l'Aigle,lequel combiẽ que nature l'auoit fabriqué,ſans luy auoir donné beaucoup d'ornements de beaulté,l'ayant ſeulement compoſé tout d'vne venue comme vne cheuille, couuert d'vne peau polie reſemblant quelque cuir,ſans eſcailles,n'aiãt point d'autres belles couleurs qu'on voit en pluſieurs autres poiſſons,& n'aiant rien que du noir &du blanc.Ce neantmoins les peinctres de leur authorité luy ont adiouſté quelque choſe de leur artifice,le retirants en portraicture, eſtimants que ſ'ils ſuyuoient le naturel, la peincture en ſeroit mal plaiſante a la veue. C'eſt la raiſon pourquoy ils luy ont changé ſa figure,tellement qu'il ne retient note quelconque qui ſe puiſſe attribuer au naturel,& n'ha merque ſur ſoy en quelque ſorte que ce ſoit,qui ne ſoit faulſe: ou bien il le fault

fault prendre pour vn monſtre contrefaict a plaiſir, qui n'eſt en eſtre,& qui ne fut iamais veu d'aucun. Eſtant donc ſi aduancé en ces monſtres,ie vueil monſtrer que toutes manieres de gents ont indifferẽment permis qu'on leur ait portraict des monſtres, qui iamais ne furent,ne ſont,ne ne ſeront.

Qu'on ait grandement abuſé en peignant les poiſſons ſur les cartes,& que l'ignorance des hommes ſoit cauſe que pluſieurs mõſtres de mer aient eſté faulſement portraicts ſãs aucun iugement. Chap. XXX.

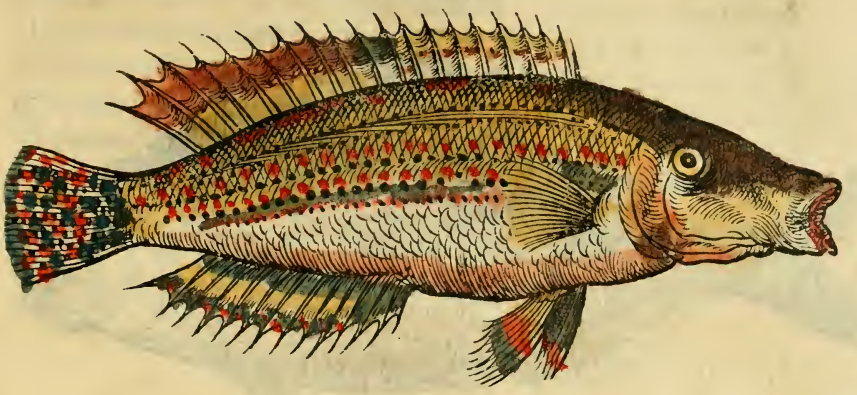
L'Euident erreur de pluſieurs hommes ignorants l'artifice de nature ne me permet paſſer oultre ſãs m'eſmouuoir,& les tous cher de leur temerité. N'eſt ce pas vne faulte digne de reprehenſion,de les veoir mettre tant de monſtres marins en peincture, ſans auoir diſcretion? Inconſtants eſpris, que ne conſiderent ils qu'il y a perfection en nature? Voulants donc peindre & repreſenter les choſes naturelles,ne pouez mieuls faire que ſuyure le naturel. Et ſi ils ignorent la choſe pourquoy la feignent ils? Qui eſt cauſe de ſi grand erreur,ſinon leur folie? Qu'on voie les peinctures es cartes marines,combien leurs monſtres ſont eſloignez du naturel. O quels eſtranges poiſſons marins? Qui eſt celuy qui ne ſache bien que les noms des animauls terreſtres eurent anciennement leur appellation tant en Grece que ailleurs auant les marins. Par cela la plus grande partie des poiſſons marins prindrent le nom des animauls terreſtres. Et fault ainſi entendre que les marins eurent le nom des terreſtres,mais que ce fut par quelque accidẽt. Qui eſt celui qui ne cognoiſſe bien le Lieure terreſtre? quelle ſimilitude ha il auec le marin? Nous l'auons veu & manié tant en la mer,que dehors,mais il n'a aucune ſemblãce auec le terreſtre. Semblablement le Regnard de mer qu'a il de commun auec celuy de la terre? nulle certainemẽt,ſinon au gouſt,& en couleur. Auſſi le Singe de mer & le terreſtre ont bien quelques merques qui les font eſtre communs,mais au reſte ils ne ſe reſſẽblent pas. D'auantage qui eſt celuy qui ne ſache cognoiſtre l'Ours de la terre? & toutesfois qui luy mõſtreroit l'Ours de la mer,il auroit beau ſonger auant qu'il deuinaſt ſon nom,car il eſt ſemblable a vn homar,

mar, sinon qu'il n'ha point de forces, non plus que la saulterelle de mer que ceuls de Marseille nomment vne Languste. Oultre plus ie croy qu'il n'y ait hõme qui ne cognoisse vn Chien de mer, car il retient son nom par toute la France: & toutesfois il ne ressẽble pas a vn Chien terrestre. Quant a ce point, ie n'entens pas de ceuls qui de nostre cognoissance furent mis es estangs de Fontaine bleau, & de Chantilli, qui tuoient tout le poisson de l'estãg, tellement que monsieur le Conneſtable, fut contrainct de les faire tuer a coups de traicts, & d'arquebuses, mais ie parle de ceuls qui sont communs par noz poissonneries, qu'on nomme vulgairement Chiens de mer, & desquels nous auõs encor pour le iourd'huy toutes les quatre especes que descriuit Aristote, & qui sont cogneus par les marchez des villes. Mais non par nom propre car ceuls qu'il nomme *Spinaces*, *Nebrides*, *Caniculas*, encores qu'elles soient toutes apportees de la mer, toutesfois on ne les distingue point a Paris, Rouen, ne es autres villes de l'Ocean: comme a Marseille car *Nebrides* ou bien *Hinnuli* sont appellees Nissoles, en prouensal, & *Canicula* vn Palumb, & *Stellaris* vn Gat, qui est ce qu'on nomme vne Roussette: aussi est ce le Chat de mer, que touts scauent cognoistre, & *Spinaces* & sont nommez Esgullats. Et le Homar n'est ce pas le Lion de la mer? Et le Mulet de mer, encor qu'on le nõme de ce nom la, il n'ha aucune merque cõmune auec le terrestre, non plus qu'vn Asne ha auec le Merlus: car le Merlus est l'Asne de mer, mais entendez que ce soit le Latin: car *Asellus* est vn Merlus: & qui tourneroit *Asellus*, on le nommeroit vn Asne de mer. Ie croy veritablement que si ie vouloye proceder oultre, que i'en trouueroye encor a nombrer deux fois autant desdicts poissons en la mer que i'en ay desia nommé, lesquels retiennent leurs noms des bestes terrestres a quatre pieds. Et au reste pour n'estre point distraict si loing de la matiere que ie pretens traicter, mais touchant legieremẽt plusieurs qui tiẽnent leurs nõs des oyseaux, cõme sont Corbeaux, Merles, Estourneaux, Griues, Hirondelles, Milans, Grues, Cigalles, & plusieurs autres sẽblables qui sont nommez du nom d'oyseaux & autres bestes terrestres, comme aussi ceuls qui ont trouué leurs noms des choses a quoy ils ressembloiẽt comme est celuy qui a le nom d'vne chenille ou scalme nomme *Sphiræna* que ceuls de Marseille nommẽt

pes eſcome ou bien des ſignes celeſtes, Soleil, Lune, Eſtoilles: ou des fruicts qui ſont ſur terre, cõme Concõbres, Raiſins, & Orties de mer: deſquels ie me tais maintenant, remettant a les ſpecifier ailleurs en chaſque chapitre particulier. Touts leſquels nõs leur ont eſté baillez pour quelque occaſion. Car les accidents ſont cauſe de cela. Les autres retiennent les noms de leur demeure, cõme ceuls qui habitent entre les rocs & lieux pierreux, on les a nõmez ſaxatilles. Les autres ont eſté nommez des noms, ou ils font leur reſidence: comme ceuls qui frequentent les riuages ſont appelles *Littorales*, au contraire des autres, qui ſe tiẽnent en la profõ de mer, qui ont nom *Peſagij*. Les autres ont leur nom des maladies dont lepras ou lelepris en fait foy, ou leprades, qui vault quaſi autant que qui diroit, Pſorades. c'eſt vn poiſſon ainſi appellé pource que la couleur de ſon eſcaille eſt ſemblable a ceuls qui ont la maladie nommee Pſora, qu'on nomme en Francois le mal ſainct Main. Telle maniere de poiſſon a Paris eſt appellé vne vieille. Il y en a encor d'autres qui ont la couleur ſi elegante, qu'il n'y a papegault ne paon qui l'ait plus viue, ne plus belle. Et ſi lon a nommé quelquefois vn poiſſon de ce nom de Paon ou Papegault, ce n'eſt pas a dire pourtant, qu'il doibue reſembler vn monſtre en la mer qui fuſt de la forme d'vn Paon terreſtre. Vn poiſſon d'excellente beauté fut quelques fois apporté par ſingularité a vn grand perſonnage a Paris, que ie ne vueil nommer, le quel pource que touts levoiants d'vne couleur ſi exquiſe, le nommoient Daulphin, mais c'eſtoit vn poiſſon ſaxatile nommé vn Paon, lequel ceuls de Marſeille appellẽt vn Roquau, & a Genes Lagione, a Rome Papagallo, a Veniſe Lambena. Ie l'appelle Paon car ie trouue que les autheurs Latins l'ont appellé Pauo vn qu'ils auoient retenu du Grec, a la difference du merle qui eſt nommé Coſſifos, mais pour ce que les noms ſuſdicts ſont diuerſement attribuez aus ſaxatilles comme au Sanut, a la Tanche de mer ou Phicis a la Canadelle, a la Cannerelle, a la Dõſelle c'eſt a dire Iulis qu'on nomme Zigurelle, & au pic ou piuert, & que les Romains font diſtinctiõ du Papegault au Paon: & qu'on ne ſuict point ſi exactement ceſte difference a Veniſe, i'en ay bien voulu bailler la peincture.

Le

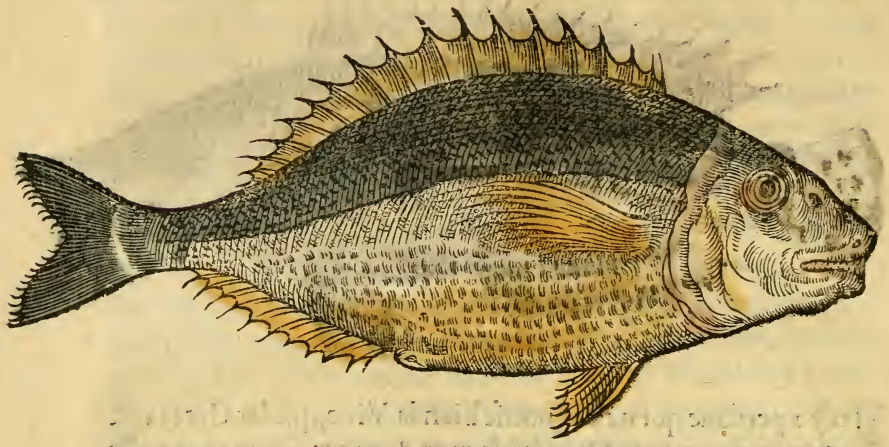
Le portraict du Paon de mer.



Il n'y a perſõne qui ne cognoiſſe bien la Viue, que les Grecs ont autres fois nommee Dragon de mer, & encor maintenant elle eſt nommee en Latin de ce nom la: & toutesfois elle ne reſemble en rien au Dragon, ſinon aucunement en couleur. Ceuls qui ne l'auoient pas entendu, nous peignoient des Dragons faicts a plaiſir, tels que ſont ceuls que nous voions cõtrefaicts auec des raies deſguiſees, a la façon d'vn ſerpent volant.

Il y a encor pluſieurs autres poiſſons, qui ne tiennent ſinon que bien peu de la tache qu'on leur attribue des choſes dont ils tiennent les noms. Quelle ſimilitude de *Cithara* ou Harpe ha *Citharus*, pour eſtre ainſi nommé, & dedié au Dieu Apollo? Les vns le nõment *Cantarus*: les autres, comme a Marſeille encor pour le iourd'huy, le nomment *Peſce cantena*. Il ne ſcait chanter, & n'ha la ſimilitude de vaiſſeau cõme ſon nom en Italien le porte. car tout ainſi qu'ils le nomment vna cantara auſſi nomment ils vn vaiſſeau a tenir du vin, vn Cantaro, Mais quãt aus Francoys ne ſachants ne d'Apollo, ne de Cantaro le nommẽt vne Bremme de mer, a la ſimilitude d'vne Bremme d'eaue doulce. Car le voiants ainſi large, ils luy ont baillé ce nom la qu'ils ſcauoient de l'autre a qui il eſt moult ſemblable. Les Romains le nomment Zaphile, ceuls de Genes vna tanua & les Francois vne Bremme de mer: du quel poiſſon la preſente eſt la vraie peincture.

Le naif portraict de Citharus vulgairement nommé Bremme de mer.

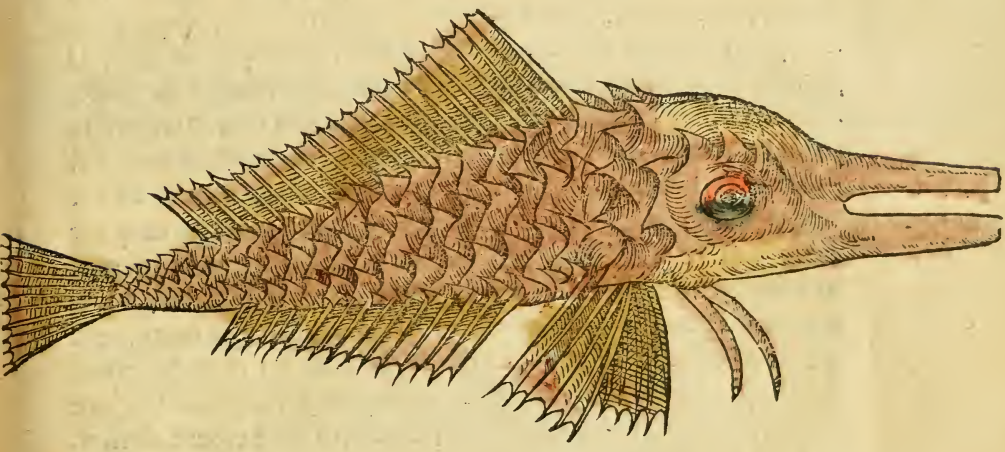


Qui vouldroit diligẽment chercher raiſõ pourquoy noſtre Brẽme de mer ha eſté nommee *Citharus*, ie n'en ſcaurois autre choſe qu'en dire, ſinon qu'elle ait des lignes le long de ſes eſcailles a la maniere d'vn poiſſon nommé *Salpa*: leſquelles peuuent repreſenter quelque ſemblance des cordes tendues en long, reſſemblant la harpe d'Apollo. Ceci ſoit dict par maniere d'acquit en paſſant, d'autant qu'il me ſeroit difficile d'en trouuer autre raiſon a dire. Mais pour ce que ce poiſſon *Citharus* a quelque affinité en diction auec *Lyra* & auſſi qu'il y ait vn autre poiſſon qui eſt particulierement nommé de ce nom, il m'a ſemblé bon en toucher quelque mot & en bailler la peincture. Car la Harpe & la Lyre dont ces deux poiſſons ont pris leur appellation, eſtants inſtruments de muſique differents l'vn a l'autre, que les Grecs ont auſſi nommé ſeparement, a fin que l'affinité du vocable de *Cithara & Lyra* ne trõpaſt le lecteur, prenant l'vn pour l'autre, i'ay auſſi baillé la peincture du poiſſon nommé *Lyra*. Lequel fut ainſi nommé pource qu'il ha le nez a la façon d'vne Lyre inſtrument muſical. Ceuls de Marſeille l'appellent Malarmat, quaſi mararmat. Ceuls de Genes le nomment Peſarmato, & veritablement c'eſt a bon droict, car il eſt tellemẽt armé tout autour du corps d'eſcailles poictues, qu'il ſẽble eſtre tout d'os. C'eſt la cauſe pourquoy on luy ha baillé

le

le nom de *Holoſteos*. Il eſt ſi rare a Veniſe, qu'ils n'en voient poīt du tout: & ſi frequent a Rome: qu'ils l'ont touts les iours en leur poiſſonnerie, & le nōment *Peſce forcha*, car il ha le bec long & fourchu comme vne fourche: au reſte il eſt ſēblable a vn Gournault, Tumbe, ou Rouget. Et ce que nous appellōs Gournauts ou Rougets, les Romains les appellent Capons. Par ainſi Paulus Iouius eſcriuant des poiſſons Romains, a mis ceſtuy ci auec le Capō, c'eſt a dire Gournault. *Reperiuntur* (dit il) *& alij Capones, qui bifurcata habent roſtra, & dorſum oſſeis ſquamis armatum, quos in genere Caponum piſcatores ipſi mares eſſe teſtantur.* Voila tout ce qui en a eſté eſcript, ſinon que on l'a auſſi mis au nombre de ceuls qui font quelque ſon ou voix quand on les peſche.

La peincture du poiſſon nommé Lyra.



Que nature ne produit rien en quelque element que ce ſoit, qu'elle ne pouruoye premierement a ce qu'il fault pour le nourrir: & qu'vne choſe rare, encor qu'elle ſoit inutile, eſt touſiours eſtimee. Chap. XXXI.

MAis pour parler des choſes que nous eſtimōs admirables en nature, nous les trouuōs plus rares d'autant qu'elles nous ſōt moins communes: & par conſequent elles en ſont d'autant plus

eſtimees. Car cõme ainſi ſoit que nous voiõs quelques endroicts non ſeulement en la terre, mais auſſi en touts autres elements ou nature produiſt quelque choſe particuliere qu'õ ne ſcauroit trouuer ailleurs, ſemblablement les hommes la reçoipuẽt d'vne particularité ſpeciale, attribuãt tel douaire a la vertu ſinguliere du lieu qui l'a produicte: & pour exemple mettãt les mines de diuers metauls ou biẽ diueries eſpeces de pierreries, qui ne ſe trouuent qu'ẽ vn endroict, les hommes le referẽt a ce que i'en ay ia dit, comme auſſi les Serpents produicts es deſerts, eſquels combien que la terre ſoit ſterile pour autres animaux terreſtres, toutesfois nature leur a dõné abõdant paſturage a leur nourriture, en ſorte que qui les tranſporteroit ailleurs ou la terre ſeroit fertille pour autres animaux, toutesfois on la trouueroit ſterile & mal conſonãte a leur naturel. Pareillement la mer eſt en quelques parts fertile d'vne herbe, qui ne croiſt point ailleurs: auſſi nourriſt elle quelque poiſſon qu'on ne voit point autre part. Pour exemple de quoy ie prens le Scarus, lequel ie n'ay iamais trouué es riuages de Crete, ſinon en celle partie qui regarde le leuant: car la mer n'engendre point de l'herbe dont il ſe nourriſt ſinon en ceſt endroict la. Auſſi la mer produict vn Serpent qui n'eſt pas terreſtre, mais eſt Serpent de mer, lequel ie di eſtre ſi rare, qu'il eſt peu de gents qui le aient veu. Et pource qu'il eſt rarement prins en toutes mers, il m'a ſemblé eſtre tant plus digne d'eſtre adiouſté en ce lieu. S'il eſtoit des eſpeces des poiſſons que i'ay deſcripts par le menu, ie le deſcriroye ſemblablement. Mais le mettant ici comme choſe hors de mon propos, il me ſuffit d'enſeigner par ſa peincture, que c'eſt luy dont Ariſtote ha parlé en le nommant Serpent de mer. Et a dire la verité, encor qu'il ſoit bon a manger comme vn Congre, ou vne Murene, Anguille, Lamproie, & Gallee, toutesfois le commun peuple le voiant ſi approchant du Serpent terreſtre, l'ha en horreur, comme ſ'il n'eſtoit pas poiſſon, & faict difficulté d'en menger, lequel i'ay faict peindre en raſeau, car autrement ie n'euſſe ſceu exprimer ſa longueur.

La peincture

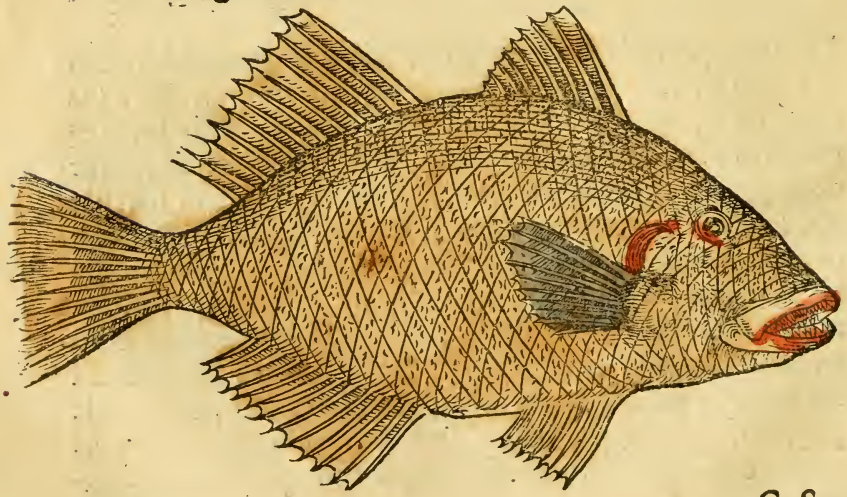
La peincture du Serpent de mer.

Que le nom de Marſouin ne ſignifie ſinon Porceau de mer, & que le Porc marin ne ſoit pas le poiſſon que nous appellõs Marſouin. *Chap.* XXXII.

POurce que i'auoye au parauant eſcrit, que ce mot Marſouin rendu en noſtre lãgue, ne ſignifie autre choſe qu'vn Porc marin, & qu'il y auoit d'autres poiſſons en la mer auſquels il conuenoit, il m'a ſemblé neceſſaire d'en bailler la peincture, en prouue de ce que i'en ay deſia dict. Mais le nom de Porc marin n'ha pas eſté conſtant & arreſté a vn ſeul poiſſon: car pluſieurs ont obtenu ce nom ſelon diuerſes regions: comme eſt aduenu a Conſtãtinoble en nommant l'Hippopotamus, que les vns nõmoyẽt le Porc marin, les autres le Bœuf marin. Semblablemẽt Nicander eſcrit au liures des lãgues, que le Congre, & celuy qu'ils nõmoyẽt Grillus, c'eſt a dire vne Lotte de mer, eſtoit appellé Porc marin. Ie le puys auſſi prouuer, par ce que Pline a eſcript du *Mario*, diſant ces mots *In Dannubio Mario extrahitur, porculo marino ſimillimus.* Les Veniciẽs

niciens ont auſſi vn poiſſon en commune appellation, qu'ils nom ment vne porcelette diminutif de porceau, laquelle eſt de moin dre corpulence que l'Eſturgeon, & croy que ſoit le poiſſõ qui an cienn e ment eſtoit nommé *Acipenſer*: car ie n'en cognois point d'autre qui ſoit en forme triãgle que ceſte porcellette la. Pluſieurs autres nations ont auſſi des poiſſons qu'ils nomment du nom de Truye, comme a Milam ils ont vn petit poiſſon ſemblable a la Scardola que les Milanois (parlants leur vulgaire) le prononcent vne Trueue qui eſt a dire vne Truie. Pareillement les Marſeillois en ont auſſi vn qu'ils nomment vne Truega, c'eſt a dire vne truie qui eſt le meſme poiſſon que ceuls de Genes nomment vn rotu lo, & a Veniſe peſce ſan Piero, & a Paris vne Doree. Doree i'entẽs a la difference de celle qui eſt nõmee *Aurata*, laquelle l'on ne voit point a Paris. Strabo auſſi nõmant les poiſſons du Nil en ha appel lé vn *Porcus* Ce poiſſon nommé Porc marin n'a point eſté autre ment exprimé des Grecs, ſinon en tãt que Ariſtote en ha cogneu vn qu'il ha nommé *Aper*, c'eſt a dire Porc ſauuage, ou Sanglier, le quel il nomme en ſa langue Hys, c'eſt a dire *ſus*, & en Franco ys Porceau, duquel i'ay auſſi voulu bailler la peincture.

Le portraict du poiſſon nommé Aper, autrement nommé le Sanglier.



Ce San-

Ce Sanglier icy n'ha pas les escailles comme ont les autres poissons: car il ha sa peau si rude, qu'on en pourroit polir du bois, cõme l'õ faict de la peau des Rousselettes, des Singes marins, des chiẽs des Lamies, & Amies, & Regnards de mer. Car mesmemẽt le poisson que quelques vns auoient par ci deuãt descript pour *Aper*, est le Regnart de mer. Ce Sanglier est vn poisson assez hardi a combatre ses ennemis, car en oultre ce qu'il ha bõnes dẽts, & l'escorce dure quasi comme cuir, il ha aussi des aguillõs dessus son doz, qui sont fort aspres & robustes. Il ha les ouies cachees dedens, comme la Murene, qui fut vne cause que ie pẽsasse quant ie le trouuay la premiere fois, que ce fust l'*Exocetus*. mais i'ay depuis trouué *Exocetus* qui est semblable a *Glanos*. Ce Porc sãglier icy est rare a trouuer, parquoy l'auons seulement veu pẽdu es eglises rẽpli de bourre, comme a Ragonse. Au reste, ceste peincture a esté retiré du naturel, dont ie n'ay voulu nonplus parler qu'il a esté besoing de dire pour faire entendre qu'il auoit nõ *Aper*, c'est a dire Porc sauuage, duquel la grandeur vient a estre en comparaison a la Carpe. Il m'a semblé que il me cõuenoit bailler toutes les susdictes peictures pour demonstrer l'erreur de ceuls qui peignoient des mõstres contrefaicts a plaisir. Or laissant ces mõstres contrefaicts a plaisir, auec les inuenteurs de tels portraicts faicts sans consideration, ie retourneray prendre mon propos que i'auoye encommencé, poursuiuant l'histoire du Daulphin.

Qu'on ha attribué plusieurs merques au Daulphin, qui sont faulses. Chap. XXXIII.

SVyuant le propos de ce qui ha esté faulsemẽt attribué au Daulphin, il reste que ie declare quelques notes, en son exterieure peincture, qui luy ont fabuleusement esté adiugees, a fin que quelque autre ne les ensuyue. Et pource que ie les ay obseruées de biẽ pres, & regardé attentiuement, & que ie n'ay onc trouué vne telle note qu'est celle que aucuns luy ont voulu attribuer, ie l'ay biẽ bien voulu declarer, a fin de la reprouuer. C'est que quelques vns veulent qu'il ait vn aguillon caché dedens son fourreau en l'arreste qui est dessus son doz, & que d'icelle il tue le Crocodile dedẽs le Nil: & aussi que le petit garson d'Iasso qu'il aimoit tant, se tua

par erreur, s'eſtant picqué du ſuſdict aguillon en tumbant deſſus & r'encontrant l'eſpine qu'il ſe ficha dedens le corps. Leſquelles choſes ſont dictes ſans conſideration, qui ſentent plus la fable que quelque apparẽce de verité. Ie ne nie pas qu'il ne puiſſe eſtre vray, touchant ſon amour & celle du petit garſon de Iaſſo: mais il ne peult eſtre vray qu'il y ait vn aguillon ſur ſon dos: car Ariſtote n'en ha onc parlé & luy qui en ha eſcript ſi amplement, ne l'euſt pas laiſſé en arriere, s'il y en euſt eu quelqu'vn: & auſſi que l'experience en fait foy, veu meſmement qu'en vne telle difficulté, l'œil en peult donner certificatiõ quãd lon ha la choſe deuant ſoy. Ie ne puis auſſi conuenir auec pluſieurs qui ont eſcript que les Daulphins ſaultants par la mer, ſont vn preſage annonceant la tempeſte aduenir. Ceci ſoit dict ſauluant l'honneur de ceuls a qui il eſt deu. Mais il me ſemble qu'ils ſe ſont trompez en ce cas la. Car i'ay expreſſement obſerué mainteſfois en pluſieurs voyages, que les Daulphins alloient auſſi bien auec le vent, que contre le vent, & qu'ils ſe monſtroient auſſi bien quãd la mer eſt eſmeue en tempeſte, que quand elle eſt tranquille & ſans vent, choſe qui appert quand les Daulphins ſe monſtrent en l'air pour reſpirer hors l'eaue, laquelle choſe ils fõt auſſi bien apres le mauuais tẽps, que durant la tempeſte, & ſemblablement auſſi bien deuãt comme apres, car les Daulphins ne peuuent viure en la mer ſans reſpirer.

Qu'il ſoit vray que les Daulphins aydent grandement aus peſcheurs qui peſchent a la traine. Chap. XXXIIII.

QVant aus autres hiſtoires fabuleuſes qui ont eſté recitees des Daulphins, ie n'en euſſe pas eſcript vn mot, ſi ie ne les auoye ouy n'a gueres racõpter en Grece. Car le commun peuple en retient encore pour le iourd'huy pluſieurs qui ont eſté ancienne. ment racõptees, & qu'on trouue maintenant eſcriptes. Et touchant celle qui a eſté dicte, qu'ils donnent grand ſecours a ceuls qui peſchent le poiſſon, & qu'il leur aydent a le mettre dedens les rets, & en recompanſe qu'ils participent du butin qui eſt departy entre euls. Quant au premier, ie trouue bien qu'il ſoit vray ſemblable, mais (comme ie diray cy apres) Cela aduiẽt par

par accident, de laquelle choſe ie puis porter teſmoignage de l'auoir veu en pluſieurs lieux,& diuers ports, & plages de la mer. Ie me ſuys trouué en compaignies de pluſieurs gents que ie pourroye bien nommer, & entre autres de Benigne de Villars appoticaire de Diion, qui d'vne obſeruation expreſſe auons eu ſouuentesfois plaiſir en pluſieurs Iſles d'Æſclauonnie & de Grece, regardants venir les Daulphins de plaine mer, quelquefois en compaignie,les autres fois deux a deux. Car ils ſ'acouplent maſle & femelle, ſans ſe laiſſer iamais l'vn l'autre, & n'allants point ſeul a ſeul. Leſquels en faiſant la chaſſe en la ſpacieuſe campaigne de la mer. Apres que d'vne grande induſtrie ils ont reduicts pluſieurs petits poiſſons des lieux deſcouuerts en la mer & contraictns & ſerrez en quelque deſtroict,ou es endroicts de la mer qui ne ſont pas parfonds, cognoiſſants les eſtres des riuages, a lors entrent auec vne impetuoſité ſur celle multitude,ils ſe paiſſent indifferemment tant de l'vn que de l'autre. Et ſi ils ſe trouuent dedens quelques compaignees de Selerins, ou de Sardines,d'autant qu elles ſont ſi eſpeces qu elles ſ'entretouchent en la mer, ils en font ſi grand degaſt, n'en mangeants que la teſte,ne faiſants eſtime du reſte des corps. Qui eſt choſe qu'on cognoiſt a les trouuer flottants ſur l'eaue, en grande multitude ou bien deiectez es riuages en grand nombre. Mais les autres paouures poiſſons qu'ils ont ainſi reduicts par les deſtroicts, en ſont ſi eſpouuentez de l'arriuee des Daulphins & tant craintifs de leur impetueuls aſſault,qu'ils ſe trouuent mal aſſeurez en leur propre element. Et en cherchant leur ſalut en vn autre,ils ſe mettent encore en vn plus grand danger. Car ſachants qu'il n'y a eſpoir de ſe ſauluer en l'eaue,ils ſaultent en l'air, ou ils ne peuuent guere longuement reſter. A lors on les voit recheoir ſi dru en la mer,qu'il ſemble proprement que ce ſoit pluye tombât du ciel. Mais pour cela encore ne ſont ils pas ſauluez,d'autant que les oyſeaulx qui ſuyuent les Daulphins a grands bandes,ſont tout ainſi en leur endroict comme ſont les chaſſeurs a l'endroict de l'Eſmerillon. Car les chaſſeurs auec vne grande troupe de chiens courants,chaſſants au lieure par la campaigne,dõnent ſouuent moyen a l'Eſmerillon & Hobreau qui les ſuyt,de ſe repaiſtre des alouettes & petits oyſeaux que les chiens contraignent de ſ'eſleuer de

terre,lesquelles apperceuãts l'esmerillon qui les attent,se sentãts combatues de deux necessitez,l'vne des chiens,& l'autre de leur ennemi capital,aiment mieuls chercher salut entre les iambes des cheuauls,ou bien se rendre en la gueulle des chiens,que d'experimẽter la merci de celuy duquel elles n'esperẽt que la mort. Semblablement les poissons craignants les Daulphins, esperent se saulũer en l'air,mais les oyseaux que les Grecs nõmerent *Laros* les Latins *Gauia*,& les Francois Mouẽttes, & les autres nommez *Carulos*, ou Caniards,qui suiuẽt les Daulphins a grãdes bandes, cognoissants leur effect(aussi sont ils causes de les enseigner:car quelque part que les Daulphins aillent,lesdicts oyseaux vollent touſiours au dessus)descendent de roydeur sur toute la multitude de ce poisson espouuanté,qui mieuls auoit aimé se mettre en leur misericorde,que d'essayer celle du Daulphin qui le va pourchassant par la mer.Mais estant tourmenté de toutes parts,suiãts les deux inconuenients& cherchãt son dernier refuge tel que nature luy a apprins,il se renge au riuage de la mer:ou encore pour la tierce fois,il tombe en plus grande necessité qu'au parauãt.Car il se donne en la puissance de celuy lequel il ne peult fuir, estant si estonné de la paour qu'il ha eu,que mesmement il se laisse prẽdre auec la main,ou bien demeure pris es rets.Voyla comment les Daulphins errants par la mer vagabons, maintenant ça main tenant la,& commençants du matin, vont celle part ou ils ont constitué l'estape de leur desieuner.Tout ainsi font ils de leur disner,& finablement font le semblable de leur soupper:par ainsi ils sont quasi tout le iour en pourchas. C'est la raison pourquoy ils sont tant aimez des pescheurs, pource qu'ils ameinent le poissõ de toutes parts iusques dedens leurs rets. Aussi en ont ils recompense:car les pescheurs ne leur font iamais mal. Et encor s'ils les trouuent prins en leurs filets, il leur donnent liberté. Ie ne vueil entendre que cela se face en toutes mers, mais principallement en Grece & autres lieux ou les habitants ne mangent point de Daulphin.

Que

Que nature n'ha permis aus Daulphins, de prendre librement les autres poiſſons, ſ'ils ne ſont tournez a la renuerſe.

Chap. XXXV.

QVand les Daulphins pourſuyuent les autres petits poiſſons pres du riuage, il eſt moult facile de les veoir peſcher. Car en prenant le poiſſon pour le manger, il eſt neceſſaire qu'ils ſe renuerſent, & a lors leur ventre apparoiſt blanc a ceuls qui les regardẽt, leſquels on peult veoir clairement. Car le Daulphin eſtant de ſi groſſe corpulẽce qu'õ le peult veoir de biẽ loig, & que apres qu'õ l'aveu ſe lãcer hors l'eaue pour prẽdre l'air, puis rẽtrer en la mer, le Daulphin qui au parauant apparoiſſoit noir, ſe tourne incontinẽt en blancheur: mais celle blancheur prouient de ſon vẽtre, lequel on peult biẽ veoir des nauires iuſques la bas au parfõd de la mer. Et meſmemẽt il ne ſe pourroit repaiſtre, ſ'il ne ſe renuerſoit deſſ⁹ l'eſchine, qui eſt vne note que Ariſtote ha expreſſement eſcripte au huictieſme liure de l'hiſtoire, & au quatrieſme des parties des animauls. Et pour parler au vray de ce renuerſement du Daulphin, apres y auoir regardé expreſſement, y cherchant quelque raiſon, obſeruant toutes choſes: ie voy touts les autres animauls non pas ſeulement les terreſtres, mais auſſi les poiſſons, auoir vne grande eſpace & cauité en leurs gueulles, que ie n'ay point trouuee es Daulphins: veu meſmement que les muſcles qu'ils ont par dedens le palais en la bouche, & par la force deſquels eſt fermé & ouuert le conduict de la fiſtule qu'il ha ſur ſa teſte, ne luy permettẽt a cauſe de leur groſſeur, auoir le palais caué ouvouté: deſquels ie parleray plus amplemẽt au ſecõd liure en l'interieure anatomie. Mais pource qu'il m'a ſemblé que ceſte merque appartenoit en ce lieu, ie l'ay bien voulu amener, pour la difficulté de la leçon qui eſt en Pline & Ariſtote. Et me ſemble qu'il n'y auroit aucune difficulté es mots de Pline parlant ainſi du Daulphĩ, *Velociſſimum omnium animalium non ſolum marinorum Delphinus, ſed ocyor volucre, acrior teſo: ac niſi multum infra roſtrum os illi foret, medio penè in ventre, nullus piſcium celeritatem eius euaderet, ſed affert moram prouidentia naturæ: quia niſi reſupini, atque conuerſi, non corripiunt*: pourueu qu'on entẽ diſt bien ce qu'il veult dire par ces parolles, car quand il dit, *ac niſi*

multum infra roſtrum os illi foret, medio pene in ventre. Il doibt eſtre entendu de ſon eſtomach, car venter en Pline eſt ſouuent mis *pro ventriculo*: choſe qu'on peult prouuer de pluſieurs autres paſſages. Et qu'il ſoit vray, ce meſme autheur au liure huictieſme, chapitre vingt & vnha eſcript en ceſte ſorte: *Crocutas AEthiopia generat, veluti ex cane lupóque conceptos, omnia dentibus frangentes, protinúſque deuorata cõficientes ventre.* Oultre plus au dixneufieſme liure chapitre ciquieſme il dit ces parolles: *Cibos ſalubres ac ſeneſes pluribus modis exiſtimant, qui perfici humano ventre non queant, ſed non intumeſcant.* Vẽter auſſi en quelques autres autheurs eſt leu pour le ventricule. *Macrobius Saturnal.* liure ſeptieſme chapitre quatrieſme, eſcrit en ceſte maniere: *Ventris duo ſunt orificia: quorũ ſuperius erectũ recipit deuorata, & in follem ventris recõdit. Hic eſt ſtomachus, qui paterfamiliàs dici meruit, quaſi omne animal ſolus gubernans. Inferius verò demiſſũ, inteſtinis adiacentib⁹ inſeritur &c.* Il ne fault dõc pas entẽdre que Ariſtote ne Pline veuillẽt dire que le Daulphin ait la bouche deſſoubs quaſi au milieu du vẽtre: mais qu'il l'ait biẽ auãt deſſoubs le bec, quaſi au milieu de l'eſtomach: & meſme mẽt Ariſtote au viij^e. de l'hiſtoire ha eſcript que touts les poiſſõs du gẽre chartilagineux, & touts autres qui ont grãde corpulence, cõme la Baleine, & les Daulphĩs, ne prẽnent poĩt les poiſſõs, qu'ils ne ſoiẽt rẽuerſez. *Cæteris piſcibus* (dict il) *captura minorum à fröte agitur ore, vt ſolent meare. At cartilaginei, & Delphini, & omnes cætacei generis reſupinati corripiũt, habẽt eni os ſubter. vnde fit, vt periculũ minores facilius poſſint euadere.* Ie ne voy aucune difficulté en ce paſſage, qui ne puiſſe biẽ conuenir a noſtre intention: c'eſt a dire que les Daulphins ont la bouche au dedens de la partie de la gorge, & qu'elle ſoit de la partie du deſſoubs. Ceſte choſe ſe peult facilement prouuer, par vne raiſon qu'il adiouſte puis apres au quatrieſme liure des parties, parlant du Daulphin en ceſte ſorte. *Quoniam etiam cum roſtrum eorũ ſtructura tereti ac tenui ſit, facile ſcindi in oris habitum non poteſt.* Cela diſoit Ariſtote conformemẽt a ce que i'ay deſia eſcript: ſcauoir eſt que les Daulphĩs ne peuuẽt prẽdre le poiſſõ s'ils ne ſont rẽuerſez. Et en rẽdãt la raiſõ, dict qu'ils ont le bec greſle & rõd en lõgueur. Parquoy ne ſe peult bõnement ouurir en forme de bouche.

Que nature n'a baillé le goſier au Daulphin, oultre la couſtume des autres poiſſons ſãs raiſon, mais que ſoit tant pour ſa ſãté, que pour le ſalut des autres. Chap. XXXVI.

ARistote au iiij^e. liure des parties, parlant des poissõs & principalemẽt du Daulphin dict ces mots: *Sunt & oris discrimina. Alijs eni os antè, & pronũ est. Alius insita parte supina: vt Delphinis, & cartilagineo generi. Quãobrẽ hæc nisi cõuersa resupinatur, cibũ corripere nequeũt. Quod natura non modò salutis gratia, cæterorũ piscũ fecisse videtur (dũ enim sese ista cõuertunt mora intercedit, qua pisces quæ injectãtur, euadere possint: nã omnia id genus rapina piscũ vivunt) verũetiam ne nimis suã denorandi auiditatẽ explerent. Quũ enim facilius caperẽt, breui per immodicã satietatẽ perirẽt. quoniã etiã quũ rostrũ eorũ structura teretiore tenuisset, facile scindi in oris habitũ nõ posset.* Et au viij^e liure de lhistoire: *Cæteris pisc ibus captura minorũ à frõte agitur ore, vt solẽt meare. At cartilaginei, & Delphini, & omnes cæacei generis resupinati corripiunt. habẽt enim os subter. Vnde fit, vt periculũ minores facilius possint euadere. Adeoquin pauci admodũ seruarentur quippe quũ Delphini celeritas, atque edendi facultas mira esse videatur.* En ces lieux Aristote ha faict descriptiõ cõme ie prouueray par sõ anatomie, & principalement en descriuãt celle de la gorge qu il a moult estroicte. Ce que nature ha expressemẽt voulu faire, pour le salut des autres poissons. Car pendãt le temps que les Daulphins se renuersent, les poissons qu'ils pourchassent ont espace de fuir, tellement que par ce moien ils eschappent. Autrement si cela n'estoit, il ne s'en saulueroit pas vn de leurs gueulles, veu mesmement que leur viteſſe est quasi incomparable:
Et que leur appetit de manger est quasi insatiable Mais nature la faict aussi pour leur profit, a fin qu ils ne se rempliſſent par trop en deuorant ardemment. Car s ils eussent peu prendre facilemẽt les autres poissons, ils n'eussent pas long tẽps vescu, mais ils se fussent incontinent gastez de gourmandise, en se saoullant oultre raison. Et aussi ne peuuent ils pas facilement prendre le poisson, pource qu'ils ont le bec long & rond & delié, qui ne se peult pas aisement ouurir en vne ample espace de gueule. Et quand ils ont grand faim & sont hastez de poursuiure quelque poisson iusques bien bas en la profõdité de la mer, ne pouuants plus long temps se contenir leans sans respirer, ils se dardent si viste pour retourner trouuer l air, ils vont plus roide que ne faict vne flesche d'escochée d'vn arc par vn fort bras. Et n y ha point de faulte que ils ne s'eslancent moult hault en l'air en saultant, mais quant a ce

que

que Aristote ha dict qu'ils saultent par dessus les mas des grosses nauires, il peult estre vray, car autrement il ne l'eust pas escript. Toutesfois ie n'ay onc aperceu qu'ils saultassẽt si hault. Les Daulphins sõt tousiours en perpetuel mouuemẽt, en sorte qu'ils ne arrestent iamais en vne place, & mesmement dormants a la renuerse, descendent petit a petit iusques a tant qu'ils trouuẽt terre au parfond de la mer: lesquels lors se resueillants, puis de tresgrande roideur viennent a mont pour respirer en l'air, & se r'endormants, font plusieurs fois le semblable.

Que la viſteſſe des Daulphins, ne leur prouiẽt pas de leurs aiſles comme aus autres poiſſons, & que le poiſſon nommé Amia face de grandes cruaultez au Daulphin, quand il en peult eſtre le maiſtre. Chap. XXXVII.

TOut ainsi que le Daulphin est le plus viste de touts les autres poissons de la mer, aussi est il le plus hardy: & de faict il les maistrise quasi touts, car aussi est il leur superieur. Nonobstãt cela, il ne laisse pas d'auoir quelques ennemis qui luy font faschetie & guerre mortelle, & desquels il est quelques fois vaincu: & principalement d'vn nommé *Amia*, lequel le deschire cruellemẽt de ses dents, quand il peult auoir l'auantage sur luy, car si par fortune vne bande de Amies le rencontrent s'il ne le gaigne a fuir, elles mettent toutes la dent dessus, & ainsi le tenants ensemble de toutes parts ressemblent vne boulle ronde roullant par la mer, iusques a tant qu'il soit tout en pieces. Car aussi elles sucent tout son sang comme faict vne Sansue. C'est a bon droict qu'on ha iugé les Daulphins estre les animauls qui surpassent touts autres en vistesse, non seulement ceuls qui sont en la mer, mais aussi touts autres qui sont sur terre: & en l'air, car mesmement Aristote dit en auoir entendu merueille & choses incroiables. Lesquelles i'ay veu moy mesme estant sur diuers genres de vaisseaux de marine, & en plusieurs mers, esquels il nous falloit nauiger en passant d'vne isle ou bien d'vn pais en vn autre: ou nous auons veu les Daulphins aller plus viste que ne faisoit nostre vaisseau, aiant la voile desployee auec vent en pouppe, en sorte qu'il gaignoit de vistesse tousiours deuant nous. Le Daulphin en nageant n'est pas aydé de la

de la grandeur des aisles, comme les autres poissons: mais il est seulemẽt aidé de la pesãteur de sõ corps, car les aisles ou pinnes qu'il ha, sõt moult perites au regard de la proportiõ de son grãd corps, qui est moult gros & lourd & pesant & toutesfois, il n'y ha oyseau en l'air qui volle si viste, qu'il va en la mer. Ie puis donc prouuer, que ce ne sont pas les grandes aisles, qui dõnent la grãd visteſſe aux gros poissons, car si cela estoit vray, les Hirondelles, & les Milans de mer, seroient plus vistes que les Daulphins, car d'vne de leurs aisles l on en couuriroit bien l'aisle d'vn Daulphin, & toutesfois les Daulphins auec leurs petites aisles, sont les plus vistes des poissons.

Que les histoires anciennement racõptees des Daulphins, sont encor pour le iourd'huy en la memoire des hommes, es pais du leuant, quasi comme si elles estoient freschement faictes depuis huict iours. Chap. XXXVIII.

IL reste encor quelque point a dire des histoires qu'on auoit anciennemẽt recitees des Daulphins, dõt plusieurs sont pour l'heure presente racomptees par les habitants du pais d'Albanie & Esclauonie, ou l'on dict qu'elles furent faictes en sorte qu'il n'y a celui pour le iourd'huy qui ne les sache raconter, comme s'il n'y auoit pas vn mois qu'elles en ont esté faictes. Chose que nous sca uons estre vraye par le recit des habitants de l'isle de Corsula, & de ceuls des riuages de Grece & d'Albanie, ou il n'y ha paisãt qui ne sache racõpter l'histoire de celui Daulphin qui venoit prendre la mengeaille es mains des gents du pais, & adiousteṅt d auantage que plusieurs d'entre euls qui sont encor viuants l'ont manié, tant il estoit priué: & qu'il portoit sur son dos ceuls qui alloient nouer en la mer, se iouant auec euls, & qu'il aimoit sur tout a se esbatre auec quelques ieunes garsõs: & aussi qu'il aidoit grãdemẽt aux mariniers a pescher: mais qu'il auoit esté tué il n'y ha pas lõg temps, & pour mieuls affermer la chose, on les oit dire en ceste maniere. Que le paillart qui luy auoit faict oultrage, fut n'agueres mis en quartiers, meurtri d'estrange maniere. Voila quant a l'vne des fables ou pour mieuls dire histoire tãt ancieṅe qui sera

touſiours moderne en ce pais la, tant que le monde ſera en eſtre. L'autre de celui qui aimoit vn enfãt, & le portoit deſſus ſõ dos, ſe iouant auec luy par la mer, & puis le rapportoit au riuage, & l'aimoit ſi ardemment, que a quelque heure du iour & quelque loing qu'il fuſt, quand l'enfant venoit au riuage & l'appelloit, incontinent le Daulphin ſe rendoit la, ſe preſentant a luy pour le recepuoir ſur ſon dos, & le mener iuſques en pleine mer ſ'eſbatant & de la le ramener quand il plaiſoit a l'enfant. Toutes leſquelles choſes & pluſieurs autres ſemblables tant anciennes, ſont recitees de freſche memoire par les paiſants de Grece & Eſclauonie, comme ſi cela eſtoit aduenu de noſtre temps, & toutesfois elles ont ia eſté eſcriptes plus de treze cẽts ans ha. Quãt a toutes autres ſẽblables ie n'en vueil eſcrire autre choſe. Car qui les vouldra entẽdre, pourra veoir les autheurs qui les ont eſcriptes.

Que les habitants du Propontide eſtiment que les Daulphins ſoient paſſagers de la mer Mediterranee au pont Euxin, & qu'il leur ſoit plus tolerable viure long temps hors l'eau que dedẽs la mer ſans prendre haleine. C. XXXIX.

I'Ay ouy que les Grecs qui demeurent au riuage du Propontide diſoient qu'ils cognoiſſent que les Daulphins ſont paſſagers a la maniere des autres poiſſons, ſcauoir eſt qu'ils ſe partent touts les ans en quelque ſaiſon de l'an, venants de la mer Mediterranee paſſants par l'Helleſpont & le Propontide, & de la ſe rendants au Pont Euxin, dedens lequel ils ſont vn certain temps auant ſ'en retourner. Et que quand le temps leur ha apprins qu'il eſt ſaiſon de reuenir, lors chaſcun ſ'en retourne dont il eſtoit party. Dient d'auantage qu'ils cognoiſſent deux diſtinctions & differences de Daulphins: ſcauoir eſt des grands, & des petits. Toutes leſquelles choſes Ariſtote a mon aduis ha voulu entendre, eſcriuant que les Daulphins de Pont ſont moult petits, & qu'il n'y a point de autres beſtes malefiques aux poiſſons en Pont que le Daulphin & le Marſouin: & que les plus grands Daulphins ſont bien auant au profond du Pont Euxin. Parquoy me ſemble qu'il veult entendre que les vns puiſſent eſtre nommez les plus grands, les autres

dre

les moindres. Les Daulphins ont cela de particulier, qu'ils aimẽt a ſ'aprocher des nauires, & les mariniers les voiants venir, font quelque bruict & les ſiflent, a fin que les Daulphins aiants entẽdu le ſon, reſtent plus long temps au tour du nauire. Et iceuls Daulphins ſ'approchants, on les oit faire vn grand bruict en ſortant hors la mer, en iectant le vent qu'ils auoient lõg temps contenu en leurs poulmons: lequel bruit ils font par le conduict de leur fiſtule. Ils entrent quelquefois, en l'eaue doulce: ou ils ſe peuuent bien contenir vne eſpace de temps, & viure des poiſſons des riuieres ou eſtangs, comme en la mer: toutesfois l'on voit ordinairement qu'ils n'y demeurẽt pas long temps. Entre autres choſes qui ſont les plus notables du Daulphin c'eſt, qu'il luy ſeroit plus tolerable de viure long temps en l'air eſtant ſur terre ſans auoir mal, que d'eſtre detenu en la mer ſans prendre haleine, tellement que ſouuent les Daulphins qu'on ha prins es rets, demeurẽt ſuffoquez en l'eau par faulte d'air, car ils ne peuuẽt viure ſans reſpirer, non plus que touts autres poiſſons qui ont poulmons.

Que pluſieurs choſes nommees de propre nom, aient pris leur appellation du Daulphin. Chap. XL.

AVant que de mettre fin a ce mien diſcours touchant la narration de la nature du Daulphin, i'ay bien voulu adiouſter vn poĩt que i'auoye laiſſé en arriere qui debuoit eſtre eſcript au chapitre des antiques engraueures des Daulphins. C'eſt que *Vlixes* portoit l'effigie d'vn Daulphin engraué en ſon cachet: & auſſi portoit le Daulphin portraict en ſon eſcu, en l'honneur de celui qui auoit ſaulué ſon fils *Theſemachus* qui eſtoit tumbé en la mer ſ'eſtant mis deſſoubs luy, l'auoit amené iuſques au riuage. Il y eut anciẽnement vne eſpece de vaiſſeau que les Romains nõmoiẽt de nõ propre *Delphinus* dõt ils ſe ſeruoient en leurs repas, du quel Pline a eſcript, en parlãt des tables antiques en ceſte maniere *Delphinos quinis milibus ſeſterciis in libras emptos. C. Gracchus habuit.* Ie croy que fuſſent tels vaiſſeauls dont vſent les panetiers du Roy & des Princes leſquels il nomment vulgairement Nauires. Les paſticiers auſſi en quelques parts en ont de ſẽblables qu'ils appellẽt gardemãger, leſquelles me ſẽblẽt tenir quelque choſe dela forme du Daulphĩ & que tels nauires eſtoiẽt les Daulphĩs des Romaĩs.

du Daulphī & que telles nauires eſtoiēt les Daulphīs des Romaīs. Semblablement le Daulphin ha donné nom a vne herbe qui anciennement eſtoit nommee *Delphinion*: car les fueilles d'icelle herbe luy reſſembloiēt: ſemblablement il ha auſſi donné nom a vne maſſe moult peſante, qui eſtoit de fer ou de plomb, faicte a la ſimilitude d'vn Daulphin, a la quelle les Francois ont mué le nom. car telle maſſe eſt maintenant nommee vn Saulmon. Si nous croions a l'interprete d'Ariſtophanes c'eſtoit vne groſſe maſſe de plomb ou de fer, aiant figure de Daulphin qu'on pendoit a l'antēne du nauire, quand l'on liuroit la bataille ſur mer, laquelle maſſe on laiſſoit tomber dedens la nauire des ennemis, pour le faire aller en fōd. Et telle maniere de nauire Thucydide nōmoit *Delphinophorō*, c'eſt a dire nauire portant Daulphī. Sēblablemēt il ha donné le nō a la region qui maintenāt eſt nommee Daulphiné. Aucuns ont eu quelque apparence de raiſon, d'auoir nōmé le Daulphin du nom de *Pompilus*, car il accompaigne voluntiers les nauires, comme faict le Daulphin. Toutesfois Ariſtote deſcriuant, *Pompilus* ſeparement du Daulphin, monſtre bien que le Daulphin ne le Marſouin ne ſoient pas *Pompilus* duquel ie ne vueil point parler d'auantage, car il me ſuffit d'auoir touché ce poinct, pour faire entendre que *Pompilus* ſoit vn autre poiſſon que le Daulphin.

Deſcription des exterieures parties du Daulphin. Chap. XL.

APres que i'ay long tēps pourchaſſé toute l'hiſtoire de ce qui ſe doibt dire du Daulphī, il m'a ſēblé eſtre tēps de retourner prēdre mon principal propos ia commencé, & prendre les ſuſdictes eſpeces de Marſouins chaſcun a part ſoy, a fin de tellement les ſpecifier qu'elles ſoient entendues. I'ay dict que celuy qui eſt le plus communement apporté de la mer, & qui n'ha pas le nez long, eſtoit celuy que ie vueil entendre par le nom de Marſouin: & que celuy qui ha le nez long, appellé des Francoys vn Oye, ſoit le Daulphin, duquel ie vueil premierement donner la deſcriptiō, tant du maſle que de la femelle, a fin que chaſque note exterieure ſoit diligemment examinee, prenant les parties de ſon corps a part en les conſiderant diligemment. Et cōmençant par la groſſeur,

ſeur, la plus commune qui ſoit veue es Daulphins, c'eſt autant qu'vn homme peult comprendre dedens ſes bras, les embraſſant au trauers du corps. La longueur eſt autant ou quelque peu moins qu'vn homme peult meſurer en eſtendant les bras, touchant la queue d'vne des mains, & de l'autre a la teſte, aiant le corps du Daulphin appuié contre ſa poictrine. Voyla la cõmune gradeur & la plus vulgaire qu'on veoit ordinairement en noz becs d'Oyes. La grandeur de la corpulence du Daulphin haeſté exprimée en comparaiſon du Heron de mer: car Ariſtote a laiſſé par eſcript, que le poiſſon nommé *Xiphias* ou *Gladius*, que les Francois appellent vn Heron de mer, croiſt quelquefois iuſques a telle corpulence, qu'il deuient plus grand que ne faict le Daulphin. Et pource que nous cognoiſſons bien quel poiſſon eſt le Heron de mer, auſſi par conſequent deuons nous eſtre aſſeurez de la grãdeur du Daulphin. Le plus grand que i'aye onc veu, fut apporté a Rouen l'an mil cinq cents cinquante, au mois de Iuillet, duquel i'obſeruay la grandeur. La lune de ſa queue auoit en l'interualle d'vne des cornes a l'autre, plus d'vn pied & demy. Car elle contenoit trois fois autant que ma main s'eſtend en longueur de l'extremité du poulce & du petit doigt: c'eſt a dire trois paulmes: l'eſpeſſeur de ſon corps embraſſee auec vne corde, puis meſuree, auoit ſix paulmes. Sa longueur eſtoit autant qu'vn homme peult atteindre des deux mains eſtendant les bras. Son bec commenceant de la ou il eſtoit camus, eſtoit long d'vne paulme: & commenceant dont il eſtoit fendu, il auoit vne paulme & demye. Il auoit vn bõ pied en l'ouuerture de ſõ bec: Et eſtant vuidé de ſes interieures parties comme on l'auoit apporté, il poiſoit bien trois cents liures. auſſi vn cheual a peine l'auoit peu apporter depuis le Haure de grace a Rouen. Les Daulphins n'ont que trois aiſles en tout, dont vne ſeule eſt eſleuee deſſus leur dos, laquelle demeure touſiours en vn meſme haulteur, car ils ne la peuuent baiſſer: ne haulſer a la maniere des aultres poiſſons. Vray eſt qu'ils la tournent bien ça & la vers les coſtez. Les deus autres aiſles qu'ils ont, vne de chaſque coſte, ſituees aſſez pres de la teſte, me ſemblent eſtre bien petites miſes en comparaiſon a la proportion de leurs corps. Nature n'ha armé le Daulphin d'armures exterieures, & ſi le domine ou

commande aux autres, c'eſt par ſavertu, & non par force d'armes. Car en tout ce qu'il ha pour nuyre aux autres, ou ſe deffendre, ſõt ſeulement les dents. Il ha ſa peau totalement lubrique & gliſſãte comme auſſi touts autres poiſſons nombrez es eſpeces de ſon gẽre c'eſt a dire *Cetacea*. Il eſt ſans eſcailles, & ha la queue contre la reigle & couſtume des autres poiſſons, leſquels ſuyuant la forme de leur corps qui eſt plat, la portent a la meſme maniere, mais le Daulphin la porte oblique comme font les oyſeauls. Car vn oyſeau eſtant de forme ronde en longueur, & volant en l'air, en eſtẽdant ſa queue, il vſe d'icelle comme d'vn gouuernail, & i'en ſert pour ſe ſoulager en volant, choſe que nous pouuons veoir es Mil lans Hirondelles & es Creſſerelles, qui ſe tiennent long temps en l'air en vn meſme endroict ſe ſouſtenants de leur queues & des aiſles, ſans point ſe remuer. Mais puis ſe voulants darder vont comme vne fleſche, aiants retiré leurs aiſles, leſquelles ils ne remuent point, ſe gouuernants ſeulement de la queue, ils vont d'vne viſteſſe incomparable. Semblablement les Daulphins, aiãts la queue oblique, nagent ſeulement de la peſanteur de leur corps ſans point y trauailler leurs aiſles, mais ſeulement leur ſuffit eſtre aidez de la queue qui conduyſe le corps. Laquelle ils ont compaſſee a la façon d'vn croiſſant, non pas du tout en vray façon de Lune comme les Tons. Car ils ont d'auantage quelques autres entailleures. Ladicte queue leur baille vne treſgrand force en nouant, car elle eſt robuſte. Tellement qu'on pourroit dire que leur queue les ſouſtient en l'eau quaſi en balance, comme la queue des oyſeaux en l'air. Le Daulphin ha les yeulx fort petits, veu la grandeur de ſon corps. Il peult ciller a la maniere des beſtes terreſtres amenant la paupiere pour couurir la prunelle des yeulx. Les conduicts de ſon ouye ſont ſi petits que n'y apparoiſt aucune cognoiſſance de pertuys, ſi lon n'y regarde exactement. Celuy qui les vouldroit trouuer, les cherche en ceſte maniere: qu'il commence au coing de l'œil, & ſuyue de droicte ligne allant vers les aiſles, & il les trouuera diſtants a ſix doigts de l'œil. Et ſ'il prẽd vn brin de paille, & choiſiſſe la partie deliee a laquelle eſt attaché l'eſpi, & la fiche dedens les conduicts de l'ouye du Daulphin, & puis trenche la chair auec vn couſteau ſuyuant la paille,

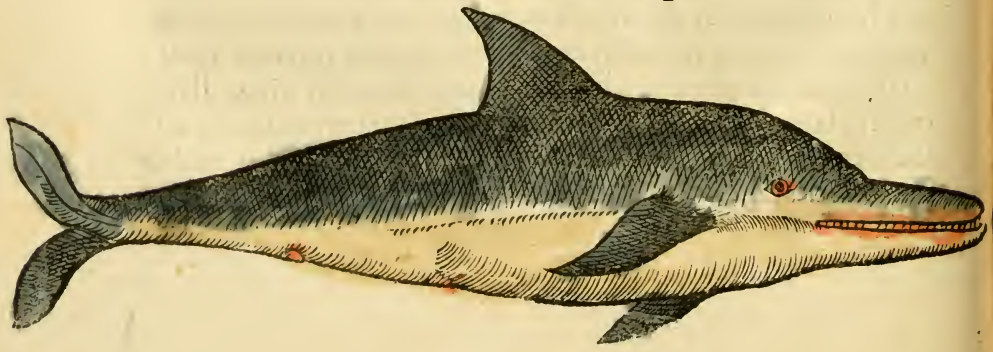
paille, il voirra decliner les conduicts a coſté contrebas, & ſe eſlargir quelque peu au dedens, & finablement paruenir aux os pierreux,& entrer dedens le teſt. Les conduicts pour odorer, quelque diligence qu'on ſache faire,ne ſont apparoiſſants ſinon es petits,nouuellement naiz, comme d'vn mois ou de deux mois. Car commenceants a deuenir grands.Ils perdent cela .On les voit auſſi en ceuls qu'on a tiré de la matrice,leſquels ont des petits poils blancs comme barbeaux,de chaſque coſté de la partie de deſſus la machouere d'enhault,mais ils ſõt durs, leſquels trenches a la racine, & ſuyuis auec le couſteau, ſont veus ſe inſerer es extremitez de certains nerfs eſquels ils ſe terminent. Touts les autres poiſſons ont des ouyes, qui ſont ouuertures par les deux coſtez. Mais le Daulphin n'en ha point. Car comme nature luy ha nyé cela,elle luy ha baillévne fluſte, au cõduict deſſus la teſte, droictement entre les deux yeulx, par la quelle fluſte ou tuyau il reſpire & aſpire en l'air, & iecte l'eau, & fait bruit. Le Daulphin eſt eſpois par le milieu au trauers du corps a la maniere d'vn retournouer de guantier, car il ſe termine de chaſque coſté en ſe agreſliſant & diminuant en agu, tant de la partie de la teſte que de la queue,il ha le nez long,rond,& droict, ſon dos eſt de couleur plombee tirant ſur le noir. Il eſt blãc par deſſoubs le ventre. Les aiſles qu'il ha de chaſque coſte & la queue,& l'arreſte de deſſus ſon dos ſont moult noires. Ses dẽts ſont de compte faict cent ſoixante en tout, moult poinctues & rondes, en longueur diſpoſees par ordre, quarante en chaſque coſté de la maſchouere: deſquelles celles qui ſont de la partie d'embas, ſont plus petites que celles qui ſont en la maſchouere d'enhault, laquelle maſchouere eſt continuee d'vn ſeul os. Si eſt ce qu'il y ha bien apparoiſſance de quelque petite ſeparation. Mais par dedens elle monſtre eſtre d'vn ſeul os a la maniere de celle d'vn Crocodille, en laquelle les quatre vingts dents qui y ſont,deſcendent iuſtement & ſe rencontrent en ſe inſerant dedens les autres de la maſchouere d'en bas. Il ha quaſi la langue a deliure,comme eſt celle d'vn porceau: mais elle eſt en ce differẽte,qu'elle eſt couchee au bord par le deuãt,a la maniere des lãgues des Cygnes,Oies,ou autres oyſeaux de riuiere

La

La difference exterieure du Daulphin d'entre le masle & la femelle. Chap. XLII.

APres que i'ay descript les exterieures parties du Daulphin, qui conuiennent tant au masle qu'a la femelle: il reste que ie mette la difference de l'vn a l'autre discernant le masle de la femelle. car il y a quelques merques entre eulx deux assez manifestes qui les separent euidẽment. C'est que les Daulphins masles, ont vne ouuerture par le milieu du vẽtre, en laquelle se retire le fourreau de leur membre honteuls, qui est enclos la dedẽs: lequel on peult tirer hors en le prenant par le bout: & quand on le tire bien fort, il sort hors moult gros: & ha plus de huict poulces de long. Il ha encor vn autre petit pertuis au dessoubs, qui est le conduict de l'excrement, lequel est beaucoup plus bas vers la queue. Mais la femelle n'ha point de telle ouuerture au milieu du ventre, sinon qu'elle en ha vne plus bas que celle du masle, qui est le pertuis de la nature, ioignant lequel vn peu au dessoubs est sẽblablement le pertuis de l'excrement, separé comme es animauls terrestres. C'est vne note infallible qui distingue exterieurement le masle de la femelle. I'ay desia baillé les portraicts du Daulphin retirez de l'antique, ainsi que les y auoye trouué grauez, comme es statues & medalles des republiques & empereurs tels qu'ils les y auoyent faict portraire. Consequemment il m'ha semblé raisonnable, d'ẽ donner vn retiré du naturel contrefaict au vif: lquel nous auons faict faire en Paris, de telle peincture que l'ouurier industrieuls maistre Francois Perier, aiant le poisson deuant les yeulx, ha retiré de son pinceau. Laquelle peincture de Daulphin monstree a touts viuants cognoissãts le bec d'Oye, que soit son naif portraict & croy qu'il ne se trouuera hõme qui ne l'aduoue pour telle.

Le vray portraict du Daulphin.

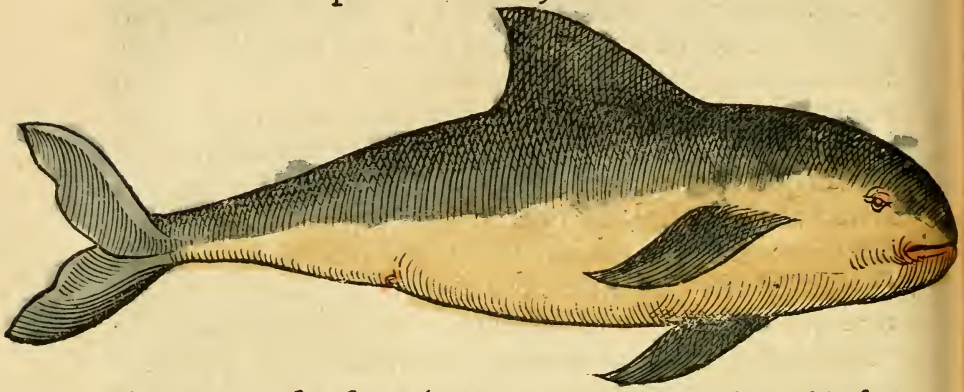


Descriptiõ du Marsouin, & la difference de Phoca, & de Phocæna. Chap. XLIIII.

POur n'engẽdrer confusiõ, es choses que i'ay descriptes du Daulphin, auec celles que i'escriray du Marsouin, i'ay bien voulu cõferer l'vn auec l'autre, car le Daulphin n'ha rien qui ne puisse aussi bien conuenir aus autres especes de Marsouins, tant du masle que de la femelle: & n'estoit que celuy qui est vraiement appellé Marsouin, c'est a dire *Phocæna*, n'ha pas le nez si long, il seroit quasi semblable au Daulphin. Mais pource que *Phocæna* est vn nom moult prochain de *Phoca*, & toutesfois *Phoca*, est vn aultre animal, appellé en Francois Veau de mer, ou bien Veau marin, de la peau duquel l'on faict les ceinctures de cuir pelu, ie l'ay bien voulu nommer en ce lieu, a fin quel' affinité des appellations de *Phoca* & *Phocæna* n'abusast personne. C est donca *Phocæna* a qui le nom de Marsouin est proprement deu, & qui est beaucoup plus commun que n'est l'Oye ou Daulphin: aussi est il generalement le mieuls cogneu par les poissonneries des villes, & principalement de Paris. I'ay veu souuentesfois aduenir qu'on y en ha apporté quatre ou cinq pour vn vendredy, mais cela n'est pas ordinaire: car telle chose aduiẽt l vne fois plus l'autre fois mois. Aussi il y a vn temps auquel les Marsouins sont peschez plus frequents: car lon en voit plus au printemps qu'en autre saison, plus en yuer qu'en autõne, & plus en automne, qu'en esté: si est ce qu'on en veoit quasi en toutes saisõs: mais mois en esté qu'en nulle autre. Et pour cinq Marsouins qu'on y apportera, a peine l'on y voirra vn Daulphin ou Oye. Car les Daulphins sont peschez plus rarement que les Marsouins. Or voulant exactemẽt descripre le Marsouin, il ne me sera difficile apres auoir descript le Daulphin, car il est de mesme corpulence, qu'est le Daulphin: n'estoit qu'il est quelque peu moindre. Il est brun dessus le dos tirant sur la couleur celeste, mais il est blanc dessoubs le ventre. Il n'ha qu'vne hareste ou aelle dessus le dos, il en ha deux, vne de chasque coste, & ha la queuẽ tournee en croissant. Toutes lesquelles aelles, queuë & hareste, sont de couleur noirastre, a la propre maniere de celles du Daulphin. Il ha le nez mouce quasi comme arrondi. Somme

que ſon exterieure deſcription, conuient en toutes merques auec celle de l'Oye. Quant aux yeulx & autres conduicts d'odorer, & reſpirer, & au conduict de l'excremẽt & de la nature de la femelle, & du membre honteux du maſle, & toute la reſte des parties exterieures reſſemblent au Daulphin, & pour le faire brief, ie pretens que la preſente peincture le repreſentera au naturel.

Le portraict du Marſouin.



ARiſtote au ſixieſme & huictieſme de l'hiſtoire, ha parlé aſſez amplement de ce Marſouin, lequel il ha nõbré entre les poiſſons *Cætaceos* c'eſt a dire qui ſont de grande corpulence, & qui rẽdẽt leurs petits en vie, & qu'il ait du laict comme les Daulphins. Pareillement Pline parlant de *Tarſione*, ou *Tursione*, qui eſt a dire Marſouin dict qu'ils ſont ſemblables aux Daulphins: mais quelque peu plus rigoureux, malfaiſants a la maniere que les chiens de mer font de leurs becs, naiſſants en la mer de Pont. Cela a eſcript Pli. de noſtre Marſouĩ, l'aiãt pour la plus grãd partie traduict d'Ariſtote. Mais pour *Phocæna* il ha tourné *Tirſyo* ou *Turſyo*, nous auons changé vne lettre diſants *Marſyo* pour *Turſyo*. Les Veniciens ont vne ſemblable diction pour exprimer le plus petit poiſſon qui ſe peſche en la mer, lequel pource qu'il eſt de petite ſtature, il n'a point de ſingulier: mais d'vne voix pluriele ils le nomment *Marſyoni*: lequel petit poiſſon ceuls de Marſeille nõment *Cabaſoni*. Et pource que telle maniere de petit poiſſon ne ſe voit point par deça, ie ne ſache point quel nom Francois il obtienne entre nous.

Deſcription

Deſcription d'vn autre eſpece de Marſouin ſurnommé vne Oudre. Chap. XLV.

AIant acheué toute l'exterieure anatomie du Daulphin & du Marſouin, auant que proceder a l'interieure partie, il m'a ſemblé conuenable de commencer a deſcripre, l'exterieure peincture d'vne tierce eſpece de Marſouin, comme i'ay promis: laquelle i'ay faict portraire au naturel, ſachãt bien que la peincture peult mieuls repreſenter les choſes a l'œil en vn inſtant, que ne font les eſcripts en longue eſpace de temps. Elle fut trouuee dedens l'Ocean, & peſchee au riuage du Treport, qui eſt vn haure en la coſte de Normandie, & fut apporté par charoy a Paris. Ce fut l'vn des plus grands poiſſons que i'euſſe onc veu. Ie vueil prendre ceſtuy-ci en ſoy, que touts poiſſons qui ont quelque ſimilitude auec le Marſouin, ſoient indifferemment appellez Marſouins. Car encor qu'il fuſt particulierement nommé de quelques vns du pais vne Oudre, ſi eſt ce que generalement touts autres en le voiant l'appelloient du Marſouin. On l'enuoya du Treport a l'hoſtel de Neuers a Paris, & ceuls qui l'enuoyoient le nommoient du Marſouin, comme nous auons veu par les lettres qu'ils eſcripuoient au maiſtre d'hoſtel, ne vſants d'autre nom, ſinon qu'ils diſoient luy enuoyer vn Marſouin. Mais ceuls qui l'auoient amené, & pluſieurs autres qui le venoient veoir, le nommoient vne Oudre, ou vn Neutre, les autres vne Ouette. Mais pource que Ouette eſt vn nom qui ſemble eſtre diminutif d'vne Oye, & l'Oye eſt le nom du Daulphin, il me ſemble que le nom d'Ouette luy ſeroit donné mal a propos: car il eſt quatre ou cinq fois plus grand que n'eſt le Daulphin. Somme que les appellations les plus communes eſtoient de la nommer vne Oudre, & Oudre en Francois eſt a dire vter, qui eſt vne eſpece de vaiſſeau a mettre quelque liqueur, ſoit eau, vin, ou huille, comme ſont les boucs, & peauls de chieures, eſquelles l'huille nous eſt apportee en temps de quareſme du Languedoc en France, mais ie l'expoſeray cy apres, quant i'auray mis la deſcription de ce poiſſon.

Et pour commencer a le deſcripre par ſa grandeur, pluſieurs iugeoient qu'il eſtoit peſant de plus de huict cents liures.

Qui le meſuroit aux pas en cheminãt, on luy en trouuoit trois: mais meſuré plus ſeurement & plus iuſtemẽt, il auoit neuf pieds & demy. Il eſtoit ſi gros par le trauers du corps, que deux hõmes ſe tenants par les mains a peine l'euſſent ſceu embraſſer. Mais iuſtemẽt empoigné par le trauers du corps auec vne corde, puis meſuree, elle auoit ſept pieds: & depuis le nombril du poiſſon qu'il ha au milieu du ventre, iuſques a l'eſpine du dos en trauers, il hauoit trois pieds & demi. La lune de ſa queuë entre les eſpaces des cornes, auoit demie aulne. Ceſte eſt la deſcription d'vn bien grãd poiſſon: lequel toutesfois prins aux rets, n'a non plus de force que auroit vn autre petit poiſſon, & principalement ſi la queuë eſt empeſtree: car il ha les aelles moult petites pour la grandeur de ſa corpulence: & eſtant prins, n'aiant point de recouſſe a ſoy darder, par cela il demeure affoibli, n'aiant plus de force a ſe remuer. Il ne pourroit auſſi eſtre longuement en vie pris dedens les rets, qu'il ne mouruſt ſuffoqué par faulte d'air, non plus que touts autres poiſſons qui ont poulmons, comme Veaux de mer, Tortues de mer, Rats d'eau, Marſouins, Baleines, Lutres, Caſtors, Daulphins, Chauldrons. Celui duquel ie parle maintenãt, eſt Orca, il ha le nez beaucoup plus camus & mouce que n'ha le Daulphin: & pource qu'il eſt de plus grand corpulẽce, auſſi ha il ſon bec ou nez beaucoup plus gros, mais le Daulphin l'ha biẽ plus eſtendu en lõgueur: car combien qu'il ſoit de moindre corpulence, toutesfois il ha le nez plus lõg. La maſchouere d'embas de ceſt Orca, eſt plus lõgue que celle de deſſus, ronde, & moult charnue. Les deux aelles dont il en ha vne de chaſque coſté, dont il ſe ſert pour nager, me ſemblent plus petites, qu'il ne conuient a la proportion de la grãdeur de ſon corps. L'hareſte qu'il ha deſſus ſon dos, eſt eſleuee droicte & petite au regard du demeurant. Tout ce poiſſon ſemble eſtre entierement couuert de quelque cuir cõme le Daulphin & Marſouin: auſſi eſt il ſans eſcailles, noir ſur le dos, & blanc deſſoubs le ventre. Il eſt de forme toute ronde en longueur, gros par le milieu du corps, & eſt eſtroict en diminuant par les deux bouts, cõme eſt vn pot a l'antique, ou vn fuſeau panzu. Il ha les yeuls moult petits, entre leſquels deſſus le ſommet de la teſte, eſt le cõduict de la fiſtule, par laquelle il inſpire & expire. Sa langue n'eſt

entiere

entierement libre,& eſt ſemblable a celle d'vn Daulphin. L'endroict de ſa gorge par le dehors aux baſſes narines de la langue, eſt gros comme pourroit eſtre a ceuls qui ont vn ſecond mentõ. Les deux petits pertuis de ſon ouye,encor qu'ils ſoient moult eſtroicts comme au Daulphin, toutesfois ils apparoiſſent quelque peu. La maſchouere de deſſoubs eſt ſi peſante,qu'elle tumbe d'auec celle d'enhault,quant le poiſſon eſt deſſus le ventre & luy tiẽt la gueulle ouuerte,qui eſt fort bien armee de bonnes dents. Au ſurplus,quant eſt de ce que nous pouuons eſcripre de ſon exterieure anatomie,ie puis dire qu'il eſt en toutes notes correſpondant au Daulphin,excepté qu'il eſt quatre ou cinq fois plus grãd. Tellement que ie penſoye au cõmẽcement que ce fuſt vn Daulphin,d'autant que ie n'y trouuoye difference ſinon en vne exceſſiue grãdeur. Vray eſt que i'ay trouué quelques particulieres choſes que i'ay obſeruees,leſquelles m ont enſeigné que ceſtuici ſoit particulierement de ſon genre,different au Daulphin. Mais pour ce que i'ay touſiours eu la couſtume,que en l'endroict ou i'auoie difficulté des animauls qui ſe reſſembloient,de leur regarder les dents,apres diligente inſpection & cõſideratiõ de celles de Orca, i'ay cogneu l'euidente difference d'entre luy & le Daulphin. Car le Daulphin ha iuſtement autant de dents en vne des maſchouere, comme ceſtui ci en ha en toutes les deux, ou bien diray mieulx, qu'il ha autant de dents en l'vn coſté de la maſchouere,que ceſtuyci en ha en toute vne entiere. Laquelle choſe i'ay facilement peu experimenter a l'œil:car nous l'auons cõferee a l'encontre des maſchoueres des Daulphins que nous gardons de long temps:maintenant les maſchoueres auec les dents du ſuſdict Orca,ia nettoyez & deſcharnez ſont chez monſieur le garde de ſeaux Bertrandi:leſquelles dents nous auons compté eſtre quarante en chaſque maſchouere,ne cõprenant point quatre petits rudiments qui ſont deuant, & les plus groſſes ſont au nõbre de vingt de chaſque coſté des maſchoueres,qui ſont mouces,mais celles du derriere ſont poinctues. Il y en ha en tout quatre vingts,moult blanches,longues en rond,diſpoſees par ordre, diſtantes l'vne de l'autre comme au Daulphin. L'os de la maſchouere d'ẽbas eſt quelque peu voulté & eſt lõg d'vn pied & demy. L'ouuerture de ſa gueulle n'eſt guere plus fendue qu'eſt celle du

Daulphin, mais toutesfois il ha biẽ la gueulle plus large. La figure de sa queue approche plus de celle du Daulphin que du Marsouĩ, toutesfois elles se ressemblent toutes trois. Ce poisson n'ha pas seulement esté veu pour vn coup, car il aduient quelques fois qu'õ en prend d'autres semblables & de plus grands, mais si rarement que en dix ans a peine en sera pris vne douzaine en tout le riuage. Il ne reste rien a descrire de son exterieure peĩcture, sinõ que celuy dõt ie parle maĩtenãt, estoit femelle, qui auoit vn petit dedẽs le ventre, lequel pour lors n'estoit encor pas paruenu a iuste grãdeur, car c'estoit au commencement de may, mil cinq cents cinquante & vn, toutesfois il estoit desia si grand, qu'il auoit deux coudees de long. qui est vray argument que ce poisson fust en espece different au Daulphin, & Marsouin. Ceste femelle auoit des mamelles, vne de chasque costé, qui estoient moult manifestes, tellement qu'il ha esté libre a vn chascun de les veoir, desquelles les petits bouts estoient cachez dedens vne fente, mais on les tiroit facilement hors de ladicte fente quand on les pinsoit auec les ongles: non pas que le bout de la tetine eust vne teste comme ha vn autre animal terrestre, mais seulement vn petit bout delié, duquel les petits Oudreaux tettent le laict des mamelles, qui sõt cachez cõme ie diray en descriuãt sõ interieure anatomie. Voila ceque i'auoye a dire touchãt l'exterieur de ce moult grãd poissõ, qui ha esté spectacle au peuple de Paris, car ils le venoient veoir a l'hostel de Neuers par grande singularité.

Discours prins des autheurs, touchant ce qu'ils ont escript du poisson nommé Orca. Chap. XLVIII.

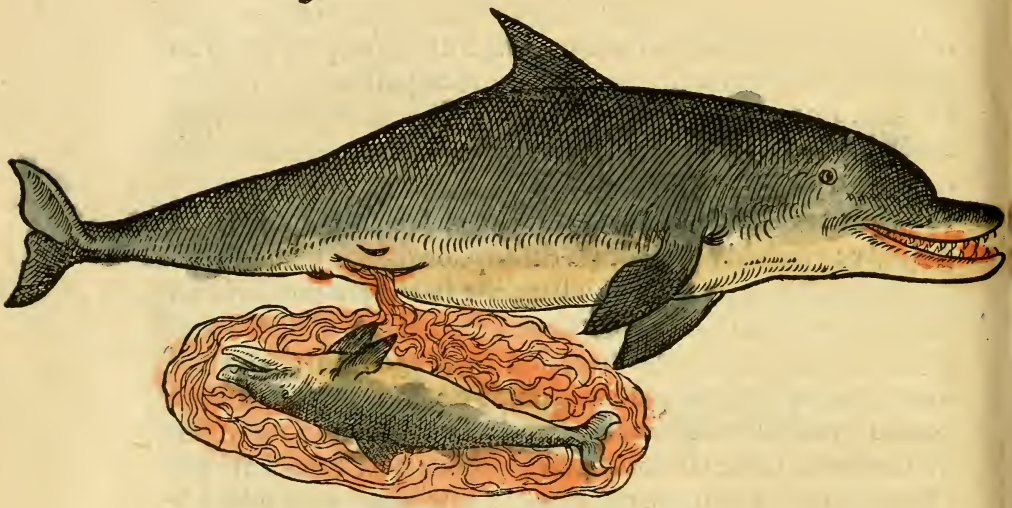
I'Auoye desia descript ce poisson auant l'auoir nommé de nom antique: mais apres que i'eus long temps songé dessus, & que ie trouuay tant de merques qui le me distinguoient du Marsouin, Chauldron, & Daulphin, ie songeoye quelle antique appellation il pourroit obtenir. Desia n'est ce pas *Pristes* ou *Pristis*: car il est manifeste que le poisson que les Francois nomment vn Chauldron est *Pristes*. Lequel ie n'ay point voulu descripre d'auantage en ce lieu (combiẽ qu'il eust peu conuenir a ceste matiere) pource que ie n'en auoye point la peincture. Aussi n'est ce pas *Physeter*, car il fault (s'il est vray ce qu'on en escript) qu'il soit plus grand poisson que cestuyci. Mais quand i'eus enquis, particulierement des

noms que ceuls qui l'auoient amené luy bailloient & que i'eu entendu que plusieurs le nommoient vn Oudre, les autres vn Outre (vray est comme i'ay dict, que generalement le cõmun populaire le nommoient Marsouin) & sachant bien que vne Oudre tient l'appellation d'vn vaisseau a contenir de l'eaue ou du vin: & aussi que Orca tient le nom d'vn vaisseau en Latin signifiãt quasi la mesme chose que faict vne Oudre, il ne m'a esté trop difficile de luy trouuer vne appellation antique: veu mesmement que la propre appellation francoise me l'a enseigné. Ie l'auoye descript ignorant son nom ancien: & n'ay rien adiousté depuis en la description, sinon ce mot Orca: a fin que si ie failloye en le nommãt de ce nom ancien, sa description demeure entiere, pour celuy au quel il appartiendra. Toutes les notes de ce poisson me confortẽt a le nommer Orca, il fut ainsi nommé des anciẽs, pource qu'il ressembloit a vn long vase, que les anciens nommoyent Orca, lequel auoit deux bouts, ou extremitez estroictes, & estoit gros & rond par le milieu. Voila quant a la description du vase, dont il ha gaigné ce nom. Mais quant a la description dudict poisson recitee par les anciens, ie trouue aussi qu'elle soit correspondante en toutes merques a l'Oudre. Car Pline dict qu'il ne peult estre proprement representé ou descript sinõ d'vne grosse masse de chair aiant cruelles dents: & que son eschine est comme le dos d'vn bateau renuersé monstrant la carenne. Et qu'vn tel poisson fut veu au port d'Ostie a la bouche du Tybre: & qu'il fut cõbatu par l'Empereur Claudius, qui estoit lors a Ostie pour y faire edifier le port. Maintenant l'on peult iuger, que les medalles de Claudius Cæsar, esquelles il feist portraire vn Neptune assis dessus vn poisson tenant vn trident en la main, aient vne Orque ou Oudre, & que ce ne soit pas vn Daulphin qu'on y veoit portraict: aussi la peincture retire plus a vne Oudre qu'a vn Daulphin. Ce poisson dict Pline, auoit suiuy des cuirs d'ũ nauire qui venoit des Gaulles qui s'estoit peri, & desquels s'estãt repeu plusieurs iours a Ostie, il s'estoit faict vn canal dedẽs le sable, ou seillõ dõt il ne pouuoit sortir, ne retourner en la mer: & ainsi deiecté au riuage, il demeura a sec, & luy apparoissoit seulemẽt le dos cõme la carẽne d'vn bateau renuersé, & que les souldards de l'Empereur luy coururent sus auec leurs picques & le tuerent, & qu'il en feist celle fois vn

spectacle

ſpectacle au peuple Romain. Qui vouldra en veoir d'auantage, & auſſi de la guerre cruelle qui eſt entre elle & les Baleines, liſe le cinquieſme liure d'Opian, & le neufieſme de Pline, car ie ne veuil racõpter toute l'hiſtoire: il me ſuffit d'en auoir eſcript ce qui me peult ſeruir a prouuer ce que i'en pretens eſcrire. Et auant proceder a ſon interieure partie, apres que ie l'ay deſcrite par le menu, il m'a ſemblé conſequẽment eſtre tẽps d'en bailler le portraict.

La peincture de l'Oudre, que les Latins nomment Orca ou Orcynum.



N'aiant rien oublié a deſcrire en ce premier liure de ce qui appartient a l'exterieure peincture du Daulphin, & des autres que i'ay peu recouurer qui ſont de ſon eſpece, il m'a ſemblé eſtre temps de faire fin, & de commencer a ce qui reſte a eſcrire des parties interieures.

Fin du premier liure.

Le ſecond liure de

L'HISTOIRE NATVRELLE DES ESTRANGES POISSONS MARINS,

AVEC LA VRAIE PEINCTVRE
& deſcription des parties interieures du Daulphin,
& pluſieurs autres de ſon eſpece,

Obſeruee par Pierre Belon du Mans.

οὐ δοξ εἰσθεὸς θύμιον ἀλλὰ τῇ εὐψυχίᾳ.

A monſeigneur monſieur le reueren-
DISSIME CARDINAL DE CHASTIL-
LON, *liberal Mecœnas des hommes ſtudieuls, entiere proſperité.*

MOnſeigneur, aiant fini le premier liure, auquel i'ay amplement ſpecifié, ce qui appartient a l'exterrieure deſcription tant du Daulphin, que de pluſieurs autres poiſſons de ſon eſpece: & baillé le portraict de beaucoup d'autres, leſquels i'ay faict retirer du naturel, ainſi que les ay trouuez a propos, pour prouuer ce que i'auoye entrepris de vous verifier: maintenant i'ay propoſé deſcrire en ce ſecond liure, les parties interieures, deſquelles ie bailleray les vrayes effigies, en preuue de ce que i'en diray: puis apres i'adiouſteray ſeulement quelque petit nombre d'autres peinctures des poiſſons conuenables a ceſte matiere, car combien que i'aye grand nõbre d'autres portraicts, leſquels vous auez veus, toutesfois ie n'y en mettray nonplus què ie trouuerray conuenir a ce que i'en eſcriray, craignãt que ſi i'enmettoye en ce lieu mal a propos, ne le trouuiſſies mauuais: veu meſmement que les reſerue a vous les ſpecifier en autre language, & auſſi en faire ainſi qu'il vous plaira le me commander.

De l'affinité qui eſt es parties interieures DE L'OYE OV DAVLPHIN ET du Marſouin conferees les vnes auec les autres. Chap. I.

ESTāt ia arriué a la deſcriptiō des interieures parties du Daulphin & des autres poiſſōs de ſō eſpece, il m'a ſemblé eſtre conuenable de cōmēcer par la diſtinction des entrailles du Daulphin, cōferees auec le Marſouin. Car tout ainſi que les trois poiſſōs que i'ay deſſus dicts ont grād affinité en l'exterieur, auſſi l'ont ils en l'interieur: qui eſt choſe biē euidēte a qui les veult obſeruer. Et cōme ils ont quelques particulieres diſtinctiōs par le dehors, tout ainſi les ont ils par le dedās. Mais a fin d'expoſer toutes choſes le plꝰ ſuccinctemēt qu'il me ſera poſſible, ie prēdray chaſque partie a part ſoy en faiſāt cōparaiſō de l'vne a l'autre. Et pour n'eſcrire tāt de redictes, il fault entēdre que ce qui conuient a l'vn, peult auſſi conuenir a l'autre. Les entrailles du Marſouin ſont generalement plus robuſtes que ne ſont celles de l'Oye ou Daulphin: car le Daulphin ha les inteſtins moult fragiles, & greſles au regard du Marſouin. La fiſtule de l'Oye qui entre au conduict de deſſus la teſte, eſt moins aduancee l'eans que n'eſt celle du Marſouin. Tous deux ont les poulmons de ſemblable façon & en ce differents aux poulmons humains, qu'ils n'ont que deux lobes ou pieces, l'vn a dextre, l'autre a ſeneſtre: entre leſquels eſt le cœur, ſemblable a celuy de l'hōme, excepté que l'hōme eſtant vn animal qui ſe tient touſiours droict l'ha petit du deſſoubs, mais le Daulphin & Marſouin, eſtāts a dēt, l'ont droictemēt entre les deux pieces ou Lobes des poulmōs: & le cœur de l'Oye ou Daulphin, encor qu'il ſoit d'vn poiſſon ſans comparaiſon plus petit que le Marſouin, ſi eſt ce qu'il ſera plus grand & plus rond que celuy d'ū grand Marſouin, voire fuſt le Marſouin trois fois plꝰ grād que n'eſt l'Oye. Le foye de tous deux, n'eſt ſinō d'ū piece non plus que eſt celuy de l'homme, auſſi eſt il ſemblable a celui de l'homme mais les petits l'ont quelque peu plus diuiſé que n'ont les grāds. La ratte de tous deux, n'eſt toute envne maſſe, mais eſt eſparſe ça, & la, contre l'eſtomach attachee a de petits ligaments, & toutesfois celuy de l'Oudre n'eſt ſinō d'vne piece ronde, & la ratte du Daulphin eſt plus grande que n'eſt celle

du Marſouin. Et tout ainſi que l'Oye ha le bec long, auſſi ha il la langue de meſme: mais le Marſouin a qui le nez n'eſt pas long, auſſi n ha il pas la langue ſi longue. Les langues de touts les deux, ne ſont pas du tout a deliure, parquoy Ariſtote dict que le Daulphin pourroit bien faire quelque bruit, comme font les muets: mais pource qu'il n ha pas la langue du tout deſliee & deliure, ne auſſi les leures, il ne pourroit prononcer vne voix articulee. Ie croy bien qu'il la puiſſe aduancer entre les dents, mais non pas la tirer iuſques hors de la bouche. Elle eſt ſẽblable a la lãgue d'vn animal terreſtre, & principalement d'vn porceau, n'eſtoit qu'elle eſt frangee par le bord. La langue de l'Oudre ne l'eſt ſinon vn petit par le bout de deuant. Il reſte encor a dire vne merque infallible qui les diſtingue par le membre honteux: car le membre du Marſouin, eſtant mort, eſt auſſi gros & grand, qu'eſt celui d'vn homme en vie quand il l ha tendu, voire des plus gros qu'on ſache trouuer: mais l'Oye, ne l'ha gueres plus gros qu'eſt le poulce, & ne paſſe pas huict ou neuf doigts en longueur. Touts deux l'ont poinctu comme ont les chiens, & auſſi ont les genitoires qui ſont longs cachez au dedens, gros comme vn œuf de poulle, & ſont cartilagineux a l'extremité. Touts deux ont le pertuis de lagueulle moult eſtroicte: dont ie me ſuys ſouuenteſfois eſmerueillé commẽt ils pouuoient aualler de ſi gros poiſſon dõt ils ſe paiſſent, mais comme i'ay deſia dict, il fault qu'ils ſe renuerſent en les prenant, ou bien qu ils ſe renuerſent en l'eau pour aller gaigner le poiſſon qui naturellement ſ'en fuyt au fond vers terre, a celle fin de trouuer les algues & autres bagages a ſe cacher dedens. Mais le Daulphin qui n'aualle iamais vn poiſſon au rebours, ſ'aduance pour le prendre par la teſte, laquelle il met la premiere dedens ſon goſier, & cõſequemment l'aualle dedens ſon eſtomach. C'eſt vne choſe que i'ay facilement cogneu en pluſieurs Daulphins & Marſouins que i'ay ſouuenteſfois ouuerts, eſquels i'ay trouuay pluſieurs poiſſons que ie ne penſois pas qu'on les euſt trouuez en l'Ocean. Car le Daulphin & le Marſouin auallants indifferemment toutes eſpeces de poiſſõs en vie touts entiers, ont l'eſtomach fort calleux & dur par le dedens, & biẽ muni, contre les iniures des hareſtes des poiſſons qu'ils aualent comme Viues, Scorpiõs, Sargs, Perches, Pourpres, Orphies, Caſſerons, Seiches, Cõgres, Mullets, Rougets

Rougets,&autres ſemblables qui ont fortes hareſtes. Lequel eſtomach eſt ſẽblable a celuy d'vn porceau, mais il eſt quelque peu plus long:& qui le vouldroit remplir de liqueur, & le croiſtre en l'eſtendant,il contiendroit facilement trois quartes d'eau: qui ne eſt pas choſe difficile a croire, car meſmement ceuls de la mer Maieur ou Pont Euxin,enuoient les Cauiars rouges & noirs a Cõſtantinoble dedens les eſtomachs des Eſturgeõs:& ceuls de Mingrelie n'aiants vſage de pots ou vaiſſeaulx de bois, rempliſſent les pances des animaux de leur beure,ſoit de vaches ou brebis,qu'on apporte vendre a Cõſtãtinoble. Voila quãt a la Pãce ou eſtomach du Daulphin & Marſouin,auquel *l'Omentum* qu'on nõme en Francoys la Taye,eſt attachee au fond, comme elle eſt es autres animauls:& couure quaſi touts les inteſtins qui ſont deſſoubs, mais elle n'eſt guere graſſe,& eſt fort ſimple,& moult deliee. Le ventre inferieur du Daulphin,& Marſouin,ou ſont les inteſtins,eſt ſeparé par le diaphragme,de celuy d'enhault. Leur cœur eſt enuelopé dedens le *Pericardium* auec vne bien grande quantité d'eau clere enfermee leans:lequel ha deux aureilles, & deux ventricules, & pour le faire brief,il eſt en toutes ſortes ſẽblable au cœur humaĩ. Pareillement les poulmons ſe penuent enfler de vent, s'ils ſont ſoufflez par la fiſtule ou fluſte qui eſt attachee a l'herbiere ou artere:laquelle eſt en ce differẽte a celle de touts autres, qu'elle ſoit a deliure. Le *Larinx* du Daulphĩ que les Francois nomment la Luette,eſt longue comme vn petit tuiau que nous voions ſeruir de anches aux cornemuſes. auſſi eſt elle fichee en ſon conduict de la meſme maniere que leſdicts tuiaux ſont fichez en leurs boiſtes. Car la ſuſdicte Luette ou *epiglotis* qui ferme le conduict,eſt faicte a la maniere de deux petites charnures de la groſſeur & quaſi de la façon de deux demiesnoix,tellement qu'il n'y a aucune partici pation de conduict a reſpirer entrant en la bouche comme es autres animauls. Car poſé que tout autre animal& l'hõme ſe eſtoup pent le nez,ils ne laiſſent pour cela a aſpirer par la bouche & auſſi reſpirer,mais il n'aduient pas ainſi au Daulphin,car le cõduict qui va a ſes poulmons,n'eſt aucunement percé en l'endroict du goſier,ains ha ſeullement vne cauité deſſus le front, au dedens, ſeparee en l'os d'vn petit entredeux qui eſt pource que ceſte fiſtu

le cartilagineuſe ſ'en va inſerer dedens les deux dictes pieces ou lobes des poulmons.c'eſt par icelle qu'il fait bruire l'eau en reſpirant,car il l'a iecté en l'air de treſgrande roideur en ſaultant hors de la mer.

A ſcauoir ſi le Daulphin & Marſouin ſortants hors l'eau viennent en l'air pour reſpirer,ou pour aſpirer. Chap. II.

I'Ay long tẽps eſté en doubte voiãt le Daulphĩ & Marſouin venir en l'air ſcauoir ſ'ils venoiẽt aſpirer ou reſpirer. Et cõme ceuls qui nouẽt entre deux eaux, ont aſpire auãt ſe mettre en l'eau, & rẽplir leurs poulmõs de vẽt, tout ainſi ſe peult dire de touts autres animaulx de mer qui ont poulmons, comme Veaux, Tortues, Marſouins,& Daulphins,qu'ils viennent en l'air pour aſpirer & reprendre leur haleine. Mais il fault dire qu'ils y viennent pour faire touts les deux:car apres qu'ils ont eſté long temps en la mer ſans prendre haleine,la choſe qu'ils font la premiere eſt de iecter hors celuivẽtqu'ils auoiẽt porté en la mer,car ſortãts hors,on les oit bruyre en iectant du vent & de l'eau en l'air,& fault ſoubdain qu'ils en reprennent d'autre,car il n'y en ha point en la mer, tellement que qui auroit lié vn deſdicts animauls au fond de l'eau, il ſeroit incontinẽt ſuffoqué par faulte d'haleine. Voila quãt aux inſtruments de la reſpiratiõ,&pourquoy l'on veoit tels animaux ſe monſtrer hors l'eau ſi ſouuent. Mais encor y ha vn autre poict digne de plus grande contemplation, qui giſt en l'anatomie du Daulphin,& autres poiſſons cetacees,qui ne peult eſtre deſchifré ſans admiration de nature,cõme ie diray en ce ſuyuãt chapitre.

Que le Daulphin ne ſe peult repaiſtre ſinon tourné a la reuerſe en prenant l'autre poiſſon Chap. III.

CE poinct monſtre le grand ſoing de nature qu'elle ha des animauls qu'elle produict,c'eſt que ou les autres animauls ont l'artere encontre la gorge,ceſtuyci y a le goſier:qui eſt vne choſe qu'on peult facilement apperceuoir en luy fendant les maſchoueres auec vn couſteau,& ſuyuant iuſques a l'eſtomach. Car on ne trouuera point de pertuis qui reſponde a l'artere comme l'on veoit es autres qui ont poulmõs.C'eſt ce que Ariſtote auoit voulu

lu entendre quand il eſcript, que les Daulphins ont la gueulle au dedens de l endroict du reuers. & ſi ils l'ont de la partie de la renuerſe, auſſi fault il ſ'ils veulent manger, qu'ils ſoient rẽuerſez. Auſſi dict il, *Os infrà parte ſupina Delphini habent, quamobrem niſi conuerſi reſupinentur, cibum corripere nequeunt.* C'eſt la vraye raiſon qui rend les Daulphins contraincts de ſe renuerſer, en mangeant & prenant leur proye en la mer.

De l'anatomie des inteſtins & autres parties interieures du Daulphin & Marſouin. Chap. IIII.

LES foies de ces deux, & autres ſẽblables, touchent le diaphragme, auſſi ſõt ils deſſoubs la partie du dehors, & ẽbraſſẽt l'eſtomach par deſſus, & le munifiẽt de touts coſtez: lequel eſt entẽdu en longueur. Leur *Pyſorus*, qu'õ nõme vne Caillette en Frãcois, pour ce que les villageoiſes prennent la tourneure en telles Caillettes dõt elles font cailler leur laict: lequel *Pyſorus* eſt ſi grãd, qu'il contient quaſi la tierce partie d'autant, comme faict l'eſtomach, & auſſi eſt long quaſi de demy pied. Les autres inteſtins ſuiuants ceſtuyla, comme eſt le *Ieiunum*, & le *Ileon* ſont repliez en maints deſtours, comme nous voions es fraſes de veau. Et celuy qui eſt nommé *Cæcum*, n'eſt point trouué entre les inteſtins du Marſouin & Daulphin, & le inteſtin, ou eſt le pertuys de l'excrement qui eſt nommé *Rectum*, eſt contre la reigle des autres animaux plꝰ greſle au Daulphin, que ne ſont touts les autres inteſtins: & toutesfois il debueroit eſtre plus gros & plus large. Ils deſcẽdent d'en hault le lõg de l'eſpine tout droict, ſans ſe deſtourner nulle part. Touts leſquels inteſtins, ſont ainſi attaches au dos par la liaiſon des veines meſeraiques, & par les ligamẽts, & par les tuniques du *Peritoneum*, en ſorte que ſi on les deſtache d'vn ſeul endroict ou elles ſe entretiennent, elles ſe peuuent enleuer toutes enſẽble. Leurs veines ſont inſerees par les extremitez au tour des inteſtins: qui võt ſe terminer a la groſſe veine nommee *Porta*: laquelle leur eſt moult apparente & plus groſſe que le doigt. Nous y auons compté douze coſtes de chaſque coſté, n'y comprenant point les claiculeſ, ne les autres courtes nõmees les faulſes coſtes, ſur leſquelles la veine *Azigos* eſt couchee au coſté droict moult apparente, & ſeſtend en pluſieurs rameaux en chaſcune des veines ou elle ſe va terminer.

Des

Comparaiſon des mamelles du Daulphin contre celles de touts autres animauls. Deſquels les vns les ont en la poictrine, les autres le long du vẽtre, les autres aus eynes. Chap. V.

SEmblablement auſſi eſt veue la veine caue, c'eſt a dire la veine creuſe, qui ſort du foie, laquelle il ha enflee plus groſſe que le doigt, plaine de ſang, eſtendue le long du dos: laquelle puis ſe depart en rameaux, & monte par le derriere du membre honteux de la femelle, & va porter l'aliment tant en la matrice que aux mamelles ou ſe faict le laict: deſquelles mamelles, ie parleray cy apres plus amplement. Leurs rongnons ſont gros de chaſque coſté & ſpongieux, leſquels i'eſtimoye au parauant eſtre les mamelles: mais les mamelles ſont cachees deſſoubs la peau entre les muſcles de l'epigaſtre le long du ventre, il eſt facile a les trouuer incontinent, ſi lon ſuit le petit bout exterieur: car enuiron d'vne paulme loing des bouts des tetins, il y ha vne charnure ou carunculle, qui ſ'eſtend en long, cõpoſee d'vne chair molle, ſpongieuſe & rouge, qui reçoit le ſang, tant des veines de la poictrine, que de celles des eines, lequel nature y conuerti en laict. Le Daulphin & Marſouin & pluſieurs autres poiſſons qui ont poulmons, n'ont que deux bouts es mamelles: mais nature ne l'ha pas faict ſans raiſon. car comme nous voions la femme enfanter le plus ſouuẽt vn ſeul au coup: auſſi nature ne luy ha donné que deux tetins, ſachant bien qu'ils peuuent ſuffire a vn ſeul. Semblablement les autres animauls aquatiques ou terreſtres qui n'ont qu'vn petit a la fois, n'ont eu affaire de pluſieurs mamelles: deſquels il y en ha qui les portent en la poictrine, cõme ſont les chauues ſouris, que Pline auoit au parauant eſcript, laquelle choſe i'ay n'agueres trouué eſtre vraye par leurs anatomies faictes dedens la grande Pyramyde d'Aegypte, & dedens le Labyrinthe de Crete. car i'ay veu les meres baillants a teter a leurs petits de leurs mamelles du lait qu'elles ont en la poictrine. Vne choſe qui m'a ſemblé digne de grande admiration en elles, eſt qu'elles ne font point nid. Car elles ſe pendẽt en l'air de leurs crochets des aelles, en allaictãts leurs petits

petits qui ſont ſemblablement pendus aux pierres des voultes. Les Singes pareillement ont des mamelles en la poictrine. Ce qu'on ha auſſi eſcript des Sphinges. Mais les autres animauls qui ont grand nombre de petits a nourrir, comme Taulpes, Sāgliers, Heriſſons, Porcs eſpis, & autres ſemblables ont eu beſoing de pluſieurs bouts es mamelles, leſquelles ſont eſtendues le long du ventre, comme nous voions es chiennes. Les autres qui ne nourriſſēt qu'vn petit a la fois, comme Girafes nommees en Latin *Chamelopardales*, Elephants, Chameauts, Iuments, Chamois, Boucs eſtains n'ōt eu affaire que de deux bouts. Toutesfois les tettes de to⁹ les ſuſdicts animauls ſont eminents au dehors. Mais ils ſont cachez au Daulphin de moult grand induſtrie d'autant qu'ils participēt de l'artifice dont ha vſe nature en les deſſuſdicts. Car leur poſition eſt comme ſont les tettes de ceuls qui portent pluſieurs animauls, qui les ont le long des muſcles de l'Epigaſtre ou *Abdomen* ſinon qu'ils ſont cachez deſſoubs la peau. Mais les bouts des tettes du Daulphī que les Latins nōment *Papillas*, & que les Frācois champeſtres appellent traions, ont leur ſituation a la maniere des animauls a quatre pieds, qui ne rendent qu'vn petit a la fois, leſquels nature luy ha cachez au dedens, pour la diſcōmodité qu'ils euſſent faict au poiſſon, ſ'ils euſſent eſté dehors, d'autant que cela euſt eſté empeſchement a ſa viſteſſe. Les vreteres du Daulſont veues manifeſtes deſcendre en la veſcie tant des maſles que desfemelles: laquelle veſcie eſt auſſi grande comme celle de la Grenoille de mer. Nous l'auons enflee & emplie, ou nous auons trouué qu'elle contient vne chopine d'eau. Ne les Daulphins ne la reſte des autres de leur genre, n'ont point de fiel, qui me ſemble choſe eſtrange: car meſmement en mangeant expreſſeement de leur inteſtin nommé *Pylorus*, lequel eſt celuy qui enuoie les excrements au fiel, nous l'auons trouué amer, comme ſ'il euſt eſté participant de quelque amertume de fiel: & toutesfois ne l'eſtomach, ne l'autre inteſtin d'apres n'auoient point ce gouſt la, ne auſſi le foie, lequel quand il eſt bien accouſtré, eſt ſemblable en ſaueur & au gouſt du foye d'vn porceau: & de quelque endroict qu'on en ſache manger, il n'eſt point trouaé amer. Si eſt ce que le fiel ſert grandement a touts animauls qui ont ſang, & eſt

grand choſe que le Daulphin qui eſt vn animal tant ſanguin, n'en ait point, mais nature luy ha baillé quelque autre voye pour luy repurger le mauuais ſang. Les autres animauls qui n'ont poīt de ſang, n'ont auſſi point de foye & par conſequent n'ont point de fiel. Combien que les Daulphins & Marſouins digerent toutes les hareſtes des poiſſons qu'ils auallent, leſquelles ils conſommēt en l'eſtomach, voire les plus dures eſpines & hareſtes des poiſſōs, toutesfois ils ne digerēt iamais & ne conſōmēt les pierres qui ſōt trouuees es teſtes: car nous leur en auons ſouuenteſfois trouué auec les excrements dedens le droict boyau, qui eſtoient preſtes a mettre hors, & toutesfois elles eſtoient demourees toutes entieres, cōme *Cynediæ*, *Synodōtides*, *Triglites*, & autres pierres ſēblables. Ils ont les inteſtīs mal aiſez a nettoier pour māger: ſi eſt ce qu'on ne les iecte pas a Paris: car l'on trouue aſſez de perſonnes friādes qui les achettent, & les habillent pour manger delicatement.

Que toute l'anatomie du cerueau du Daulphin, conuienne en toutes ſes parties auec celuy de l'homme. Chap. VI.

LA choſe de ceſte anatomie du Daulphin qui nous a eſté la pl⁹ admirable & ſēblé artificielle, eſt le cerueau & ſes parties, car les nerfs qui vōt deux a deux, qu'on appelle les ſept coniugatiōs. ſōt beaucoup pl⁹ apparētes es Daulphīs, qu'ils ne ſont es noſtres meſmes. Et auſſi quād l'os de ſō teſt eſt deſcouuert de ſa peau de deſſus, il ſēble propremēt eſtre le teſt d'vn homme: car qui auroit couppé le bec a l'Oye ou au Marſouī, le teſt en reſteroit rōd, lequel regardé de toutes parts par le deuāt & par le derriere, par la ſūmité & par les tēples, on le trouueroit mieuls reſſēbler a celui de l'homme, que nul autre teſt qu'ō ſache choiſir de to⁹ autres animauls: car il ha les meſmes ſutures, qu'a le teſt de l'hōme, & entre autres notes les plus inſignes ſōt les os pierreux, nōmez *Lithoydi*: deſquels il'en a vn de chaſque coſte, & au deſſoubs duquel le nerf de l'ouie entre au dedens du teſt. Ces os ſont ineganls & durs cōme pierres creuſes ou encauez par le dedens. I'ay parlé par cy deuant des ſuſdicts nerfs, qui ſe rendent es conduicts de l'ouye, leſquels ſont ſi eſtroicts es petits, qu'on ne les peult gueres bien veoir. Car en

tant

tant que nature luy ha nyé les aureilles,elle luy ha baillé ces petits trous. Son cerueau eſt enclos de ſes meninges ou membranes,qui ſont fort robuſtes.Les ventricules & les deſtours du cerueau,ſont correſpondãts a celuy de l hõme,& ha ainſi la poſterieure partie ſeparee de celle du deuant, deſſoubs lequel cerueau les productions des nerfs tant *Optici*, *scolicoides*, *Adenes*, que les autres,ſortent a couples hors le teſt,lesvns par l anterieure partie du cerueau,pour venir aux naſeaux,& aux yeulx,&a la lãgue: les autres par les coſtez, qui ſe referẽt aux ouyes & aux cõduicts de la ſexte coniugation. Touts leſquels ſont veus percer les meninges du teſt .Et d'autant qu'il eſt moult ſanguin, les veines & arteres y ſont veues plus apparẽtes.Or apres que i ay amplemẽt deſcript l'interieure & exterieure anatomie du teſt du Daulphĩ, ſcauoir eſt de la cerueIle& des os, ſuyuãt ce que i'ay par cy deuãt promis.I en baille maintenant la peincture:laquelle ie fey premierement portraire en Italie ſur celle qui eſt deſſus la porte de la ville de Rimini,iaçoit que nous l'euſſions au parauant veue a Rome chez maiſtreGilbert,& a Bologne la graſſe chez *Cæſar Odoneo* medecins:toutesfois nous en auons auſſi a Paris en noſtre puiſſãce,qu'vn chaſcũ pourra voir cõforme a ceſte preſente peincture.

Le portraict des oſſements de la teſte du Daulphin.

k.2. Compa-

Comparaiſon faicte de la nourriture des petits Daulphins, es ventres de leurs meres, auec celle des animauls terreſtres. Chap. VII.

LES Daulphins ne les Marſouins & touts autres poiſſons Cetacees de leur eſpece, que nous auons peu obſeruer, ne portent point plus d'vn petit a la fois. Et croy que nature ne leur ait voulu permettre autrement. Car les petits ſont dix moys en leurs vẽtres, ou ils deuiennent moult grands, tellement que quand ils en ſortent hors, ils ſont deſia d'vne inuſitee grandeur. Et ſi les Daulphins en portoient deux au coup, il fauldroit qu'ils ne creuſſent pas ſi grands dedens la matrice, car elle en ſeroit trop remplie, & n'y auroit ſuffiſante eſpace dedens le ventre des meres pour les comprendre: veu meſmement qu'elles les rendent en vie deſia parfaicts. Et encore que la matrice ait deux cornes, toutesfois elles ſont aſſez occupees d'vn ſeul Daulphineau. L'vne des cornes de la matrice n'eſt pas ſi grande que l'autre. La queue du Daulphineau eſt quelque peu recourbee dedens la petite corne de la matrice, & auſſi la ſecondine ou tunique en laquelle eſt enuelopé le petit, laquelle les Grecs nomment chorion, les Francois l'arriere fais, ha vne longue partie cõme vne queue pendante, qui eſt repliee iuſques au fõd de la ſuſdicte petite corne. Laquelle ſort hors la matrice auec le petit, quãd il eſt paruenu au terme de ſa iuſte grãdeur, Elle eſt compoſee d'vne infinité de rameaux, de veines, ligaments, nerfs, & arteres, tellement qu'elle ſemble eſtre quelque mẽbrane ſaignãte moult eſpoiſſe: touts les vaiſſeauls deſſus dicts dont elle eſt tiſſue, vont ſe referer de l'vn a l'autre, iuſques a tant qu'ils ſoient paruenuz en vn corps compoſé de quatre rameaux qui eſt nommé *Vrachus*, auquel les Francois n'ont encor point trouué de nom propre a l'exprimer, ſinon que en quelques lieux cõme au Maine, ils l'appellent la Trippe du nombril, les autres la corde: laquelle trippe ou corde va ſe inſerer dedens les membres interieurs du petit, par le nombril. Les vns entrent d'vn coſté, & les autres de l'autre. Car en tant que le nombril eſt colloqué au milieu du corps, l'vne partie du dict *Vrachus* deſcend contre bas. & l'autre partie monte contremont, ſcauoir eſt que la moitie va finir iuſtement en vne coche entre les lobes ou lopins du foye, aſſez pres de la veine caue, & nommeemẽt baillent le nourriſſemẽt

du

du ſang & l'eſprit Vital, Animal, & Naturel, prouenant de la mere, enuoyé leans par leſdicts ligamẽts tant au cœur, au cerueau, & membres principauls, qu'au foye. Ce n'eſt donc pas merueille ſi les douleurs des matrices que nous nommons la mere, ſont ſi vehemẽtes, veu qu'elles ont ſi grãde familiarité & cõmunicatiõ auec les plus nobles parties de tout le corps, & auſſi que touts les corps ſont grandement tranſpirables, attendu que les petits meſmes inſpirent & aſpirẽt dedẽs les ſecõdines es vẽtres de leurs meres. Et pour prouuer ceſte choſe. Qu'on tuevn animal pregnãt & ſoubdain qu on ouure la poictrine de ſon petit, l'on voirra remuer ſes poulmons & ſon cœur. Touchant ce poinct ie n'auray pas faulte de teſmoing de l'auoir veu en vn Chameau delaiſſe ſoubs ſa charge en vne plaine d'Arabie au voiage de monſieur le Baron de Fumet gentilhomme de la chambre du Roy, en deſcendant a la ville nommee le Tor du mont Sinai au riuage de la Mer Rouge. Ie n'ay point eu de Daulphĩ en vie qui fuſt pregnãt pour experimẽter cela, toutesfois le Daulphin ha toutes ces merques, mais il vit en autre element. Or le ſang enuoyé au foye eſt diſtribué leans & a l'eſtomach & aux inteſtins, ou il eſt cuict par la chaleur du foye: & entre par l'extremité des va ſes en chaſque partie interieure, tellement que toutes ſont nourries du ſang exterieur, que leur enuoie la matrice par la communication de la ſecondine. Et encore qu'il n'entre par la bouche en l'eſtomach, & de la aux inteſtins, ſi eſt ce qu'il n'y a partie de dedens qui ſoit oyſeuſe, car lon trouue meſmement le droict boyau, autrement nommé le gras boyau, en quelque temps qu'on le regarder touſiours plein de l'excrement prouenant du ſang, dont le petit eſt nourri. Car comme il reçoit du ſang exterieur dont il eſt nourri, lequel il ne peult tout digerer, par conſequent il fault qu'il ſ'en face de l'excrement: duquel quand il eſt ſuperflu, le petit ſ'en deſcharge en la ſecõdine, comme lon peult veoir chaſque fois qu'õ vient a l'ouurir, & en ce temps la le ſuſdict droict boyau nommé *Rectum inteſtinũ*, que i'ay dict eſtre le plus petit es inteſtins des peres, il eſt le plus gros es enfants. Voila quant a l'vn des rameaux de *Vrachus* qui monte au foye. L'autre partie des rameaux deſẽd en bas, & ſe vient ſemblablement inſerer dedens la veine caue, en tenant la veſcie tendue contre mont, & diſtribue de cela quil

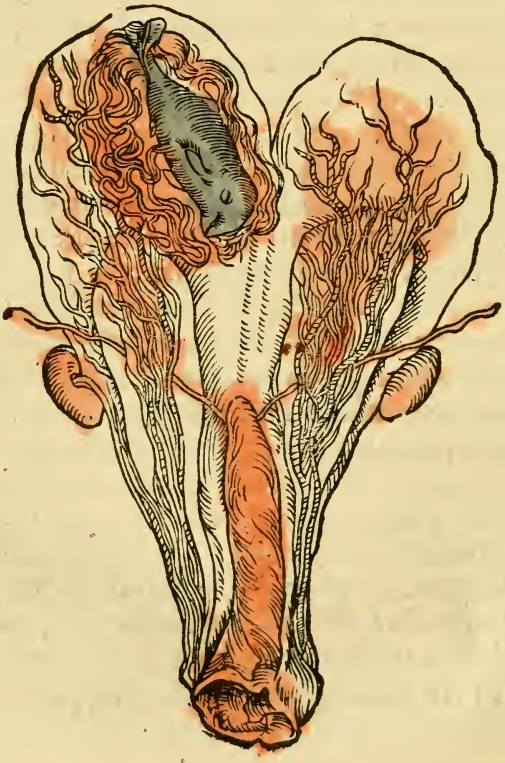
porte tant aux veines des eynes que aux nerfs & arteres, pour les nourriſſement de toutes les parties interieures. Au milieu de ces quatre vaiſſeauls, il y a vn conduict qui ſe va rendre leans en vne membrane nommee des anciens *Ammios*, laquelle eſt robuſte & claire, mais elle n'eſt pas du corps de la tunique du *Chorion* autrement dict la ſecondine. Car auſſi eſt elle par la partie de dedens, compoſee de deux pellicules enfermee auec le petit dedens la ſecondine, eſquelles eſt contenu vne liqueur reſſemblant a l'eau, ſinon qu'elle eſt vn peu plus viſqueuſe, & y en a quantité ſelon l'eage du petit: car quand il ha ſix moys, on y trouue bien vne quarte de liqueur. I'euſſe pẽſé que ce fuſt eſté ſon excremẽt de l'vrine, n'euſt eſté que ie me ſuys trouué a la fin du moys de ſeptembre & d'octobre en diuerſes contrees & a pluſieurs fois a les obſeruer, auquel temps les Daulphineaux & Marſoulneaux eſtoient encor ſi petits en leurs vẽtres, qu'a peine pouuoient ils auoir la groſſeur d'vne noix, & toutesfois ils auoient deſia ceste liqueur, auquel temps la ſecondine ou *chorion* eſtoit bien proportionnee a la grãdeur des petits, car conſequẽment elle ſ'augmente & croiſt quãt & quant euls. Et ainſi ſuyuant le temps en portant leurs petits du rãt l'hyuer, primtemps, & bonne partie de l'eté, les rendent avne parfaicte grandeur: tellement qu'ils les peuuent garder dix mois. Et en cela ie vueil bien conforter le dire d'Ariſtote. I'ay obſerué en pluſieurs Marſouins & Daulphins ce que i'ay dict, car durant l'hyuer leurs petits ſõt ſi petits, qu'ils ne ſõt guere plꝰ gros qu'eſt vn barbeau: & toutesfois ils ont deſia grande quantité de liqueur claire dedens l'*Ammios*: & au primtemps eſtants fort proches de leur iuſte grandeur, ils en ont plus grande quantité: & conſequẽment l'eſté enſuyuant eſtants paruenuz a terme, les femelles ſõt trouuees deliures, & les petits qu'elles ont mis hors en la mer, incapables de ſe paiſtre d'eulsmeſmes: mourroient de faim, n'eſtoit que nature pouruoiant a tout ce qu'elle produit, aiant ſoing de les nourrir, ha dõné deux mamelles a la mere, dõt les petits bouts ſont de chaſque coſté avn poulce loing de leur membre hõteux, mais ils ſont cachez au dedens, & le pertuis qui les cache eſt comme vne fente en la peau eſtendu en longueur: leſquels les petits tettent comme vn autre animal terreſtre. Ariſtote ha dict toutes ces choſes en moins de parolles, car il eſcript qu'ils portẽt dix

mois

mois,& qu'ils vont deux a deux masle & femelle. Vn passage en Pline m'a semblé doubtable,quand il escript qu'ils s'acouplent au printemps. *Agunt* (dit il) *vere comugia*. Et si ainsi estoit,il fauldroit pour les raisons que i'ay dictes,qu'ils enfantassent en yuer. Mais les autres exẽplaires de Pline ont, *Agunt ferè cõugia*. Et quand ores on liroit *vere*,peult estre que ce mot n'est poĩt nom, ains aduerbe *verè*.De moy sachant qu'ils s'acouplent deux a deux & qu'ils ne se laissent point l'vn lautre,ie oseray penser qu'ils habitent indifferemment selon leur affection comme aussi font plusieurs autres animauls.Ou bien voiant qu'ils ont vn temps deputé par nature a s'engrosser & a enfanter:il me semble que ie ne fauldray point en disant qu'ils s'engrossent en la fin de l'esté,ou(cõme dit Aristote)en Autõne s'accouplãts masle & femelle,& se mettãts le ventre de l'vn contre celuy de l'autre, a la maniere des hommes:qui est vne chose qu'on a aussi escript des Ours. Reprenant maintenant les choses de plus loing,aiant par cy deuãt parlé des membres honteuls des masles,il reste a parler de l'anatomie de la matrice des femelles,& de leurs petits, & comme ils sont contenus dedens l'*Embryon*:car apres que i'ay trouué que les Daulphís commençoient des l'autõne a auoir forme desia gros comme vne noix, & qu'en yuer ils estoient de la grosseur d'vn Carpion, & ainsi voutez leans:& que au primtemps ils sont desia si gros qu'õ ne les peult empoigner des deux mains: & qu'en esté ils soient paruenus a quelque desmesuree grãdeur telle qu'on n'estimeroit pas:il m'a semblé en bailler la peincture,tant des petits que de la matrice,lesquels estoient au parauant enfermez d'vne tunique que i'ay souuẽt nõmee secondine, laquelle apres l'auoir rompue i'ay couché le petit dessus,& faict peindre ainsi attaché par le nõbril,comme le present portraict demonstre.Ce que i'ay nommé tunique, les Francois le nomment l'arriere faix,de laquelle(comme i'ay dit)l'vne des parties entre en l'autre corne de la matrice. Le petit est trouué creu leans en yuer de la grosseur d'un Carpiõ, alors il ha sa queue remplie a plat,mais sur la fin du primtemps il l'ha quasi en cercle luné:&ha l'hareste de dessus,couchee contre le dos:&si c'est vn masle,vn petit bout du mẽbre hõteux luy sort hors:& si c'est vne femelle,le mẽbre feminí apparoist fort euidẽt.

Ils ont auſſi les aelles couchees contre le corps. Les maſles oultre le pertuis de l'excrement en ont vn autre au deſſoubs: lequel pertuis n'eſt point trouué es plus grãds: & encor que i'aye voulu ſuyure ledict conduict, ie n'ay ſceu ſcauoir quelle part il va: car il ſe depart incontinent en deux rameaux. Les petits ont vne merque memorable, qui eſt vn enſeignemẽt de leur ſens d'odorer, ceſt que aux deux coſtez de la leure d'enhault aſſez pres de l'extremité du bec, ils ont des poils de barbe, qui ſortent hors la peau aſſez longuettes, & durs comme ſoye de cheual: leſquels poils ne ſont pas en l'vn comme en l'autre. Car l'Oudre en ha quatre de chaſque coſté, mais le Marſouin n'en ha que deux. Suyuant ce que i'ay promis bailler la figure d'vn petit auec ſa matrice, i'ay biẽ voulu premierement dire, que tout le portraict ainſi que ie le baille, eſt nõmé *Embryõ*: car aïſi eſt nõmee toute la matrice entiere auec le petit.

La peincture de l'Embryon d'vn Marſouin.



LE petit eſt en peincture deſſus le *Chorion*, ou tunique, ou l'arriere taix, eſtendu ſur la matrice, ainſi qu'il ha eſté trouué dedens l'vne des cornes, auquel l'*Vrachus* eſt attaché au nombril. Les teſticules de la femelle ſont de chaſque coſté deſſoubs les cornes de la matrice. Les vreteres de la femelle ſont de chaſque coſte de la veſcie, qui eſt peincte ſur le col de la matrice. Voyla vne briefue explication de ce que l'œil veoit exterieurement.

Explication de ce que la ſuſdicte peincture contiēt interieurement. Chap. VIII.

I'Ay deſia dict que les membres honteux des Marſouins maſles auoient plus d'vne paulme en longueur: ſcauoir eſt autant que comprend l'extremité du poulce & du petit doigt, qui autremēt eſt la meſure de douze doigts: & que les mēbres des Daulphis n'eſtoient pas ſi lourds ne gros: & qu'ils n'auoiēt point plus de huict doigts de longueur: par conſequent auſſi fault il croire que les femelles des ſuſdicts, aient membre correſpondant & proportionné aux maſles: & que les Marſouines, aient autre cōduict que les Daulphines. Voulant donc maintenant pourſuyure d'ordre a nōmer chaſque choſe de la ſuſdicte peincture, ie commenceray au premier conduict de ſa nature, lequel eſt fort ſpatieux par dedēs, mais l'entree en eſt trōcee de rides qui la font eſtrecir: & combiē que la Daulphine ſoit blāche deſſoubs le vētre, ſi eſt ce qu'elle ha le conduict honteux noir a l'ēuirō, & a vn poulce loing aux deux coſtez, il y a deux petits trous fendus en lōgueur, qui ſōt les trous des mamelles: & au deſſoubs de la ſuſdicte bouche hōteuſe, cōtre bas, eſt le pertuis de l'excremēt, qui eſt fort rōd & petit au regard du deſſuſdict qui eſt tēdu en lōg: & a l'ētree de ce deſſ⁹ dit cōduict hōteux il y a quelq; petite pellicule ou reſſort, qui pēd de la partie d'enhault, laquelle ie ne vueil nōmer en Francois, cōbien qu'elle ait nom propre, car il eſt honteux: laquelle cache le conduict de l'vrine venant de la veſcie. Entrant quelque peu au dedens l'on trouue deux calloſitez ou durtez des deux coſtez quelque peu eſleuees correſpondantes aux hymenes, leſquelles tiennent le pertuys du conduict honteux renfermé. La capacité de ce conduict de la femelle, par le dedens, eſt longue de quinze doigts de l'inter-

ualle ou distance de l'vne entree ou bouche a l'autre: scauoir est de celle du dehors a l'autre qui est interieure. Elle est fort tissue de rides, qui la tiennent estrecie, & est moult blache par le dedens, aussi qui veult, elle s'estend en telle largeur, qu'on y pourroit faire entrer vn œuf par l'exterieure entree honteuse, & le conduyre sans le rompre iusques a l'autre seconde entree, laquelle est la premiere closture, entrant par le dedens en la matrice. Ceste seconde entree est moult estroicte, & pour la bien veoir, il fault la regarder par le dedens de la matrice, alors on trouue changement de couleur: car ou celle subsdicte capacité consistoit en blancheur, alors elle prend fin ou la seconde entree commence, & la elle est composee aussi d'vne cheuelure, qui est faicte des extremitez de plusieurs veines & arteres, qui sont de diuerses couleurs, comme noires, rouges, blanches, bleuës, grises, se touchants l'vne a lautre. C'est la que commence celle secode capacité qui s'estẽd en la matrice, dedens laquelle le petit est enclos auec la secondine. La matrice est embrassee par dessoubs de touts costez d'vne infinie cheuelure de veines, qui se terminent par les bouts de toutes parts en ladicte matrice, lesquelles sortent des rameauls de la veine caue, par le derriere du membre honteux, & suyuẽt par les costez montant contremont, & se inserent par le dessoubs sur la matrice. Mais le petit est leans enuelopé de sa secondine, laquelle sort quant & quant luy, dedẽs laquelle il est totalement entourné de toutesparts. C'est vne note qui ne conuient pas a touts animauls qui rendent leurs petits en vie, ne mesmement aux poissons cartilagineux. Car les R*hines*, que les Francois nomment Anges de mer, & les Roussettes & les Chiens de mer, rendent leurs petits en vie, lesquels ne sont pas enuelopez de tuniques, mais seulement sont conioincts de l'*Vrachus* par le nombril a la matrice: nous auons trouué telle fois qu'vn chien de mer de petite corpulence en porte vnze d'vne ventree, mais dispoſez en sorte que la teste en sort la premiere: chose cõmune a touts animauls.

Que plusieurs animauls rendent leurs petits sans secondines, mais qu'ils auoient esté formez en œufs en la matrice. Cha. IX.

QVant a ceuls qui sont ainsi attachez a la matrice par le nõbril sans

ſans tunique,il fault entendre qu'ils aiẽt premieremẽt eſté leans creez en œuf:&puis de la petit a petit prẽnent leurs formes dedẽs les ventres,dont a la parfin ſont produicts les petits,leſquels enapres les meres mettent hors touts nuds ſans ſecondine. Voyla quant aux poiſſons cartilagineux qui en naiſſant ſont exclos ſãs aucun enueloppement. Mais des terreſtres la Salmandre rend ſes petits en vie ia parfaicts,& qui ſcauent cheminer des l'heure meſme qu'ils ſont hors:& de quarãte ou cinquãte qu'elle rend, il n'y en a pas vn ẽuelopé de tunique,nõ pl⁹ que les petits de la Vipere, laquelle rẽd auſſi ſes petits en vie, ſãs ſecõdines:car ſes petits furent premierement en œuf en la matrice,mais a les eſclorre elle les rẽd ſãs tuniques,cõme maiſtre Pierre Geodõ,treſexpert appoticaire,ha veritablemẽt obſerué. La Chauueſouris auſſi, rend ſes petits en vie ſãs tunique:ce que ne fõt les Rats,Souris,Taulpes, & autres a qui elle eſt ſẽblable. Les Inſectes auſſi cõme ſont Phalangiõs,& Eſcherbots,cõçoipuent ſẽblablemẽt les œufs en leurs ventres,dont puis eſt procreé l'animal ſans tunique,lequel ils gardent ia parfaict ſoubs leurs poictrines. Mais le Daulphin,le Chauldron,l'Oudre,le Veau de mer,& la Baleine,ne font pas ainſi:ains font leurs couches ſans l'aide de ceuls qui relieuent les petits, & toutes fois il ne laiſſe a ſortir grande quãtité de ſang du nombril du petit qu'ils enfantent,& principalement quand ils ſeparẽt les tuniques ou ſecõdines. Et fault neceſſairement apres que le petit a eſté rendu hors la matrice de la Daulphine, que la mere luy ſepare la ſecondine auec les dents,& la luy couppe & ſepare du nõbril,comme auſſi font touts autres animauls a quatre pieds, ainſi qu'ils ſont apprins de nature. I'auoye ceſſé de parler des veines qui ſortent du corps de la veine caue, & entrent par les eynes en la matrice,qui ſont celles qui baillent la nourriture au petit: laquelle nourriture luy eſt premieremẽt cõmuniquee par le moyen de ſa tunique: car elle eſt comme vne eſponge humide, laquelle appliquee a vne autre,la rend humectee,tellement que de la matrice,le nourriſſemẽt peult facilement paſſer a la ſecõdine, laquelle n'eſt auſſi qu'vne maſſe de veines,non plus qu'eſt la matrice. Ceci ne ſoit trouué difficile car toutes ſe rẽdent a l'*Vrachus*, qui eſt vn ſeul corps ou ſe referẽt toutes autres ligatures de la ſecõdine a ſon nombril. La matrice des Daulphins eſt cochee a la

ſummité,car elle ha deux cornes qui ſe retreciſſent contre bas,leſ quelles ſont voultees de chaſque coſté a la maniere d'vn arc tẽdu: & croy que nature l'a faict pour donner lieu a l'eſtomach, & a chaſque corne il y avn genitoire,qui ſont deux en nombre,beaucoup moĩdres que ceuls qu'õ veoit es maſles,leſquels enuoiẽt vn conduict de chaſque coſté qui ſe rẽd aux paraſtates, pour porter la ſemence laquelle ils ne rendent pas en la matrice, car les vaiſſeaux la conduiſent dedens la capacité du membre honteux de la femelle,& non pas en la matrice,ſcauoir eſt entre les deux cõduicts ou ouuertures du membre hõteux,que i'ay deſia deſcript, mais plus pres de celle de la matrice que de lautre exterieure. Laquelle choſe ſe peult prouuer,comme ie diray cy apres: mais il fault premierement entendre que c'eſt la raiſon pourquoy quãd les femelles ont conceu,encor que la ſemence ſoit entree par l'ouuerture de leur matrice, & que la matrice ſoit ſi eſtroictement fermee durãt qu'elles ſont groſſes,qu'il n'y entreroit ne ſortiroit de leans choſe qui fuſt de la groſſeur d'vne poincte d'eſguille delie,toutesfois eſtants ainſi pregnantes elles ne laiſſent pourtant a iecter leur ſemence & la mettre hors par le membre hõteux que i'ay dict quand elles ſ'accouplent auec le maſle,tout ainſi cõme quand elles n'eſtoiẽt pas groſſes. Or ſi cela eſt vray que la matrice ſoit ſi eſtroictement fermee quand elles ſont groſſes,auſſi fault il qu'il ſoit vray que leur ſemence ne paſſe pas par dedens la matrice,car elle y demeureroit enfermee auec le petit: mais comme i'ay dict,la ſemence des femelles ſuiuant le conduict des paraſtates,paſſe par les coſtez de la matrice,& eſt rendue a l'entree de de dẽs la capacité du mẽbre honteux,lequel puis ne l'empeſche poĩt de ſortir. Ceci ſoit entendu de toutes eſpeces d'animauls. Mais le petit Daulphin,ou autres de ſon eſpece,eſtant en la matrice,porte plus ſur l'vne corne que ſur l'autre,laquelle eſt plus ſpatieuſe& large que n'eſt l'autre qui eſt vuyde.

D'vn Marſouineau trouué au ventre de ſa mere, lequel pource qu'il eſtoit ſi grand,fut preſenté au Roy Francoys. Chap. X.

IE ne veul paſſer oultre ſans eſcrire vne choſe notable que i'ay ouy

ouy racompter touchant le Marſouin. C'eſt qu'il ſoit aduenu a vn maiſtre d hoſtel de chez le Roy, d'auoir trouué vn ſi grād Marſouin dedens le ventre de ſa mere, qu'il ne le peut veoir ſinō par grand admiration, parquoy il le trouua d autant plus digne de le faire veoir au Roy Francoys, lequel fut ſi grand admirateur des œuures de nature, qu'il vouloit expreſſēent qu'on luy preſentaſt touſiours quelque choſe de nouueau, auſſi on ne luy preſenta onc choſe tant fuſt petite, qu'il ne l'eſtimaſt grandement, & vſaſt de grande liberalité a celuy qui la luy preſentoit. Mais apres qu'il eut veu vn ſi grand poiſſon qu'on auoit trouué au vētre d'ū Marſouin, alors il commanda qu on luy appellaſt ceuls deſquels il attendoit en auoir certain iugement, mais ils furent d'opinion touchant cecy, que le Marſouin l'auoit ainſi auallé: diſants que les poiſſons ſe mengeoient l'vn lautte, non ſachants que les Marſouins portaſſent leurs petits ſi grands, & qu'ils les rendiſſent en vie. Or ceſte fois la on auoit auſſi amené vn poiſſon Chauldron quant & le Marſouin, lequel Chauldron il voulut veoir departir en pieces, & le bailler aux Souiſſes de ſa garde, car il n'en voulut pas manger. Toutes leſquelles choſes ie n'ay pas veu moimeſme, mais ceci me fut dict en regardant ouurir vn Marſouin a ſainct Germain en laie, preſents les Eſcuiers & quelques maiſtres d'hoſtel, qui diſoient en auoir trouué vne cinquantaine de petits en leurs vies es ventres de leurs meres: mais qu ils n'ont ſouuenance d'en auoir onc trouuué plus d'vn petit au coup. Semblablement nous auōs touſiours eu ſoing de recouurer les petits de ceuls qu'ō apportoit aux halles a Paris, car la couſtume eſt de les enuoyer iecter en la riuiere. En ſorte que nous en aions eu telles fois quatre a vn iour de vendredy, du moys de May. Mais ie n'en ſceu onc veoir plus d'vn a la fois, combien que ie ſeroye bien d'opinion qu'ils en peuuent auoir deux, comme Ariſtote l'ha eſcript. Voyla touchant le nombre despetits que le Daulphin, & Marſouin portent en leurs matrices.

Deſcription de l'interieure anatomie de l'Oudre, que les Latins nomment Orca. Chap. XI.

A fin de diſtinguer chaſque choſe en ſon chapitre particulier,

apres que i'ay baillé l'anatomie interieure,& tout le diſcours tant du Daulphin que du Marſouin,i'ay bienvoulu bailler l'anatomie interieure du ſuſdict grand Marſouin que i'ay nommé vne Oudre,dont i'ay deſia deſcript l'exterieure.Et fault noter que l'anatomie interieure du Daulphin,du Marſouin,& de l'Oudre eſt ſemblable en toutes choſes.Et en regardant exactement, & cherchãt quelque merque qui les diſcernaſt,ie n'ay trouué differẽce aucune,ſinon en la ratte,que l'Oudre ha d'vne ſeule piece:& la langue qu'elle n'ha pas cochee,ſinon vn petit par le bout. Cela eſt tout arreſté & manifeſte,que iamais toutes ces eſpeces, ne font leurs petits qu'en temps d'eſté:car oultre que Ariſtote homme veritable nous l'ha aſſeuré,nous l'auons auſſi trouué par experience,ſuiuant l'obſeruation que nous en auons faict iournellement. Il ne reſte rien d'inſigne a deſcripre de l'Oudre ſinon, qu'il luy aduient (comme auſſi au Marſouin, Daulphin,& Baleine)d'auoir la gueule eſtroicte,& le conduict de la gorge depuis la langue iuſques a l'eſtomach de la partie du reuers,c'eſt a dire que le tuiau de l'artere eſt entre deux:tellement qu'elle ha la gueule de la partie du reuers:auſſi fault il qu'elle ſe renuerſe a la maniere de la Baleine,& des autres poiſſõs qui ont poulmon.On luy trouua diuerſes ſortes de poiſſons dedens l'eſtomach,cõme Rayes,Gournaux, & Viues. Semblablement auoit le foye ſans fiel,& meſmes poulmons & diaphragme que le Daulphin:& ſi grande quantité d'inteſtins,que a peine y en auroit il autant en vn bœuf.

Qu'il n'y ait point de difference en la deſcription de la matrice du Daulphin,auec celle de l'Oudre ou Orca. C.XI.

IE n'eſcriray autre choſe de ſa matrice,en tãt que i'ay faict peĩdre celle du Marſouin,a laquelle celle de l'Oudre eſt ſemblable. Toutesfois i'ay auſſi biẽ voulu faire peĩdre le petit Oudreau deſſ⁹ ſa tunique ioignãt ſa mere,ainſi que le peinctre induſtrieux maiſtre Francois perier l'a veu hors de ſa matrice,ou le petit eſt quelque peu replié,tout ainſi qu'eſt celuy du Daulphin: il ha quatre petits poils de barbe de chaſque coſté des leures. Les Marſouineaux n'en ont que deux:& toutesfois nul des grands ha ceſte choſe

la,

la,& meſmement Ariſtote ſ'eſmerueille, que il n'y ait aucune apparence des conduicts du ſens d'odorer es Daulphins:leſquels toutesfois odorent ſoigneuſement,laquelle choſe ie puis auſſi biẽ referer au Marſouin & Oudre. Les ſuſdicts poils tumbent aux Oudreaux en croiſſant:& quand ils ont paſſé demy an, il ne leur en demeure aucun veſtige,ne de poil, ne de pertuys. Les petits Oudreaux ſont beaucoup plus camus que ne ſont les meres: car de force qu'ils ſont camus,ils ont vne coche enfoncee dedens le front. Oultre la ſecondine encor ha vne petite pellicule deliee, qui eſt la premiere peau dont ils ſõt couuerts,laquelle eſt moult delicate & tendre & polie: car celle qui eſt par deſſus le dos, ne eſt ſinon vne confuſion de veines treſſees. Et les ligaments de ſa ſecondine,qui ſont attachez au nombril,ſõt marquettez de quelques aſperitez, comme ſ'il y auoit des petites perles ſemees par deſſus:leſquels ſont auſſi au Daulphin,& au Marſouin.

Comment la chair du Marſouin eſt diſtinguee de celle du Daulphin,& a ſcauoir quelle eſt la meilleure. Cha. XII.

LES viuendiers & autres gents qui voient iournellement trencher les Oyes ou Daulphins,& les Marſouins es poiſſõneries, ſcauent bien lequel des deux eſt le plus requis pour eſtre le meilleur a manger. Et combien que les interieures parties des deux comme ſont les trippes,foye,poulmon,& le cœur,ne ſoyent pas eu gouſt ſi differents qu'eſt la chair, toutesfois auant eſcripre le gouſt d'entre leurs chairs ie vueil premierement donner vne particuliere note qui diſtinguera l'vne de l'autre quãd ils ſerõt veus trenchez deſſus l'eſtal en pieces. C'eſt que le Daulphin ou Oye n'eſt pas ſi gras qu'eſt le Marſouin. Et pour autant que le Daulphin n'eſt pas ſi gras,auſſi eſt de meilleur gouſt,& beaucoup plus profitable & plus delectable que n'eſt le Marſouin. Par cela ceuls qui ſont couſtumiers de veoir ſouuent touts les deux & en acheter, prennent plus voluntiers du Daulphin ou Oye que du Marſouin,ſuyuant le prouerbe Francois qui dit,que les plus maigres poiſſons ſont les meilleurs:c'eſt a dire que ceuls qui ſont naturellemẽt

lement gras, ne ſont pas ſi bons que ceuls qui ſont naturellemẽt maigres. Mais qu'vn Marſouin ou autre poiſſon gras de nature, extenué & amaigri ſoit bon, cela n'entens ie pas, ains de to⁹ poiſſons de quelque nature qu'ils ſoient les plus gras en leur eſpece ſont touſiours les meilleurs. C'eſt aſſez parlé d'vne telle viande comme eſt celle du Marſouin & du Daulphin, dont ie me eſmerueille comment elle ſoit deuenue tant chere, qu'il n'y ait que les grands ſeigneurs qui en puiſſent auoir, & toutesfois il n'y ha autheur qui ait iamais dict qu'on en mengeaſt anciennement.

Que les anciens n'auoient point accouſtumé de manger du Daulphin. Chap. XIIII.

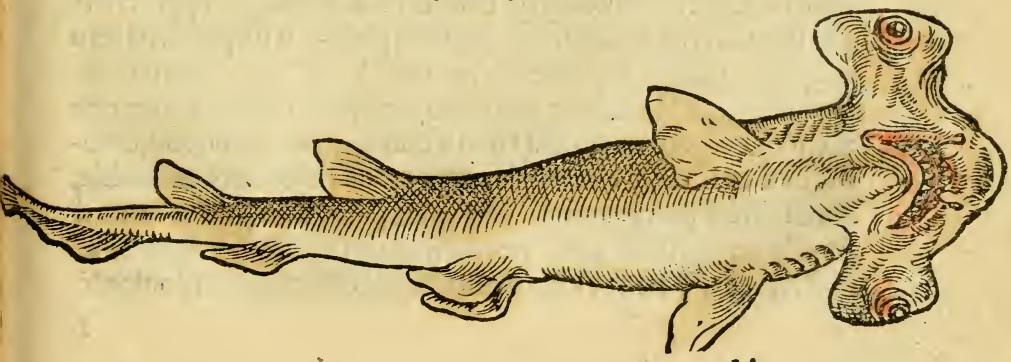
QV'on liſe les eſcripts des autheurs anciens, tant des Philoſophes & auſſi medecins, que des modernes, & ſi lon en trouue quelqu'ũ qui ait iamais eſcript, qu'on ait anciennement mãgé de la chair du Daulphin, ne qu'elle fuſt iamais mangee de leur tẽps, ie ſuys content qu'on ne me croie pas. Galien ha bien eſcript, que les grands poiſſons deuiẽnent meilleurs d'eſtre ſalez, & qu'õ pourroit bien manger du Daulphin, mais non pas qu'on en mãgeaſt, auſſi pour bien le louer, c'eſt vne viande qui ſeroit pluſtoſt a laiſſer en la mer qu'a eſtre miſe en l'vſage des hõmes, car meſmement ne les Loups ne les Regnards affamez n'auroient cure d'en mãger, encor qu'ils deuſſent mourir de faim, choſe que no⁹ auons trouué eſtre vraie aux riuages du Pont Euxin, ou nous en auons veu vn mort, qui demeuroit ſans eſtre mangé. Et croy que ſi les oyſeaux & beſtes ſauuages euſſent eu cure d'en manger, on ne l'euſt pas trouué la tout entier. Et toutesfois il eſt au gouſt des Francois le plus delicieux de touts autres poiſſons: & monte a ſi hault pris detaillé & vendu en pieces, que ſouuenteſfois vn ſeul ſera vendu plus de cinquante eſcuts, auſſi il n'y ha aucun autre poiſſon a qui l'on ſ'efforce de faire meilleure ſaulſe qu'a luy, ne regardant point a la deſpẽſe qu'on y faict pour la faire bonne. ie ſeroie bien d'opinion que de n'en manger point ſeroit pour le meilleur.

Que

Que l'artifice des hommes puiſſe excuſer le default de nature, & donner bonne grace au mauuais gouſt des poiſſons. Chap. XV.

SVyuãt cecy, ie veul racompter combien l'artifice des hõmes peult adiouſter a nature: car les paoures mariniers & peſcheurs, aiants pris des poiſſons qui d'eulx meſmes ſont de ſaueur ingrate, comme ſont les eſpeces de Chiens nommez en Latin *Galei*, ou pluſieurs autres cartilagineux, comme *Lamia*, *Amia*, & ceſtui ci que i'ay icy portraict nommé *Zygena*, ou *Libella*: ils leur ſcauent faire vne ſaulce ſi propre, que la ſaueur de la ſaulce ſurpaſſe la ſaueur ingrate du poiſſon, laquelle leur oſte la mauuaiſe odeur, & les rend delectables: & tout ainſi que les plꝰ riches font telles ſaulces auec bonnes Muſcades, Girofles, Macis, & Canelle battue, Beurre, Succre, Vin aigre, Pain roſti: leſquelles choſes les cuiſiniers aſaiſõnent ſi bien au Marſouin, que encor qu'il ſentiſt le Regnard eſcorché, toutesfois ils le rendrõt d'vn gouſt plus friãd, & d'vne ſaueur plus exquiſe que ne ſont les Rougets, Barbez, ou Lãproyes. Auſſi les paoures gents n'aiants point tant de choſes a commandement, aiants tant ſeulement des aux & des noix, qu'ils battent auec du pain & de l'huille, & du vin aigre, ils feront vne ſaulce a leur poiſſon, qu'ils rendront a leur appetit ſi delicieuſe qu'on n'en peult mãger, ſi non par grande ſingularité: & telle maniere de ſaulce eſt generalement cogneuë de touts peſcheurs, qu'ils nomment vulgairement de l'Aillade.

Le portraict de Libella que les Grecs nõment Zygena, & les Romains vna Baleſta, c'eſt a dire vne arbaleſtre.



M.

IL fut vn temps qu'on auoit accouſtumé de iecter les deux aelles ou bras & les queues des Daulphins,& Marſouins,ou biẽ les attacher aux portes:mais ie ne ſcay quelle nouueauté ha inuenté que maintenãt on les prefere a toutes les autres parties du corps, choſe que i'ay appriſe a Rouẽ:car ceuls qui ont le droict des poiſſonneries,apres qu'ils ont faict deliurer les Daulphins aux poiſſõnieres :elles leur raportent les trois pieces pour leur droict, qui ſont les deux aelles & la queue.

De l'anatomie des os du Daulphin,Marſouin,& Oudre.C.XVI.

I'Ay eſcript tout l'exterieur& l'interieur de l'anatomie du Daulphin,Marſouí,&Oudre.Il reſte a parler quelque choſe de leurs os.Il me ſouuiẽt auoir trouué vn Schelete tout entier d'vn Daulphin,au riuage du *Boſphore Cimmerius*, celle fois que nous eſtions allez auec monſieur *Giſlius*,veoir quelle latitude il auoit en ce deſtroit d'vne riue a l'autre:lequel *ſcheſetos* ou compaction des oſſements,oſté qu'on n'y trouue point les oſſements des iambes,il eſt ſemblable a celuy de l'homme, & y peult on diſcerner vingt & quatre groſſes vertebres:dont celles qui deſcendent iuſques bien pres du pertuys de l'excrement,ſont percées en icelle part,ou eſt la mouelle qui deſcend depuis le teſt le long de l'eſpine du dos. Mais les autres vertebres qui deſcendent iuſques a l'extremité de la queue,ſont ſeulement comme frequentes petites rouelles rondes,attachez les vnes contre les autres ſans eſtre percees.Auſſi la queue eſt ſeulement compoſée d'vne matiere nerueuſe ſans autres oſſements.Mais les aelles ou bras des deux coſtez du Daulphin,encor qu'ils ſoient courts,ſi eſt ce qu'ils ont touts les meſmes oſſements de l'homme.I'ay dict par cy deuant combien il ha des coſtes,i'adiouſteray qu'il ha les os du ſternõ pl⁹ approchãts de l humain,que les animauls aquatre pieds.Au ſurplus il ha les omoplates qui ſont appellees en Francois les palettes. Auſſi ha les clauicules,qui ſe peuuent bien recognoiſtre d'auec les autres oſſements.Et conſequemment l'os du coude y eſt trouué ſeul,comme il eſt en nous,& en apres le *Radius* & *Vlna* cõioincts enſemble, dont l vn eſt plus grand,& l'autre plus petit, tout ainſi comme il eſt es hommes.Il ha auſſi vne main eſlargie en cinq doigts: & eſquels doigts,lõ trouue les articulatiõs:& cõmençant au poulce,lõ

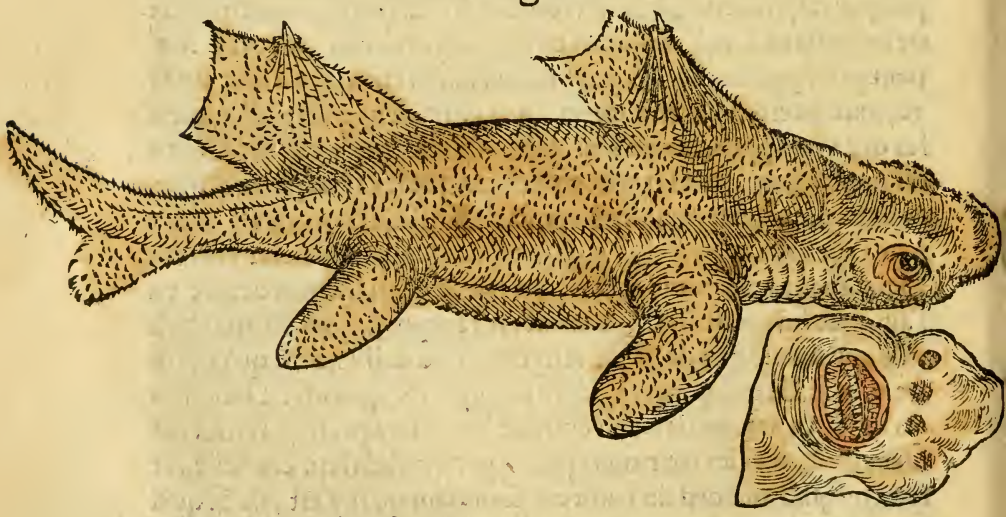
y trouue, deux os, au second d'apres trois: au maistre doigt qui est le plus long de touts les autres, il y en ha quatre, & a lautre d apres trois: & au petit vn. Semblablement on luy trouue les os des pongnets *in Carpo*, au dedens de la main. I'ay parlé des ossements de la teste, dont i'ay baillé la peincture: & m'a semblé auoir satisfaict aiant deschifré succinctement l'anatomie de ces os.

Que les Daulphins soient pris plustost par hazart que de propos deliberé, & de la maniere de les pescher. C. XVII.

I'Ay descript ailleurs plusieurs manieres de pescher les poissons que i'ay obseruees au Propontide, lesquelles i'ay mises en descripuant les singularitez des pais estranges. Maintenant ie veul seulement parler de la maniere qu'on ha accoustumé d vser en peschant les Daulphins en nostre mer, lesquels sont pris plus souuent par fortune que par aguet: car a dire la verité, les poissonniers qui tendent les filets de propos deliberé pour prendre les autres poissons, n'esperent pas que les Daulphins y viennent frapper pour se prendre: & toutesfois les Daulphins sont plus souuent pris par telle maniere que autrement. Voila quant a vne maniere de les pescher. Les Daulphins estants contraincts de sortir souuent pour prendre l'air, & puys retournants en la mer a leur pasture, sont guettez des mariniers. car incontinent que les mariniers les ont veu approcher de leur vaisseau, ils se preparent sur le bord du nauire auec des Harpons, attẽdants que les Daulphins & Marsouins retournent prendre l'air vers le vaisseau: alors ils les siffleẽt a fin de les faire approcher plus pres. Et si les mariniers les veoient a leur auantage, ayants le Harpon esleué, tenu du bras dextre en l'air, auec bõ pied bõ œil, ils dardẽt le Harpõ: lequel est attaché a vne cordelle lõgue de plᵍ de vingt ou trẽte aulnes, a fin qu'elle suiue auec le Harpõ quãt & quãt le Daulphin: & quand le Daulphin qu'ils aurõt atteint sera descẽdu, biẽ bas, & sera prest de retourner cõtremõt, alors les mariniers petit a petit retirãs leur cordelle, l'attirẽt iusques au bord du nauire: & soubdain qu'il y est, ils ôt quelques fourches recrochees, desquelles ils le tirẽt dedens le nauire. Ceste cordelle ainsi longue attachee au Harpon, sert que: quand ils l'ont atteint dessus le dos, qui est beaucoup mol, ils l'ancrent si auãt, en sorte que le Harpõ y demeure fiché.

Car il ha les arrests des deux costez, qui ne sortent pas aiseemẽt. Toutesfois si le harpon n'estoit attaché a si longue corde, le Daulphin se sentant frappé, de la viteſſe qu'il desloge, il deschireroit plustost sa chair, qu'il n'eschapast. Et pour euiter la premiere violence & secousse, on l'attrempe auec tel artifice. Ce que nous nõmons Harpon, les Italiens l'appellent *vna Delphiniera*. Les mariniers qui vont en voiage loingtain, en portent expressement en leurs nauires pour lancer indifferemment sur toutes especes de poissons *Cetacees*. Et cõbiẽ que i'ay dict que les Italiens ne mãgent point de Daulphin, i'entens du commun peuple, qui aiant d'autres choses a commandement, n'estime rien la chair du Daulphin ou Marsouin. Mais les gents de marine, estants sur mer en leurs vaisseauls, & principalement sur nauires qui ne touchẽt terre quasi pas en vn mois ou deux vne fois, n'auroient esgard a mãger d'vn Regnard de mer, cõbiẽ qu'il est du plus mauuais goust qu'õ sache poĩt trouuer en la mer, du quel la presẽte est la figure.

Peincture du Regnard de mer.



VOila donc vne maniere de pescher les Daulphins au harpon. L'autre maniere dont i'ay parlé, est qu'ils s'enuroullent & empestrent

peſtrent quelques fois dedens les fillets qu'on auoit tendu a prendre les Celeris & Harēs, & autres poiſſōs ſēblables: tellemēt que ne ſe pouuants deſſaire, demeurent prins en ceſte ſorte. On les frappe quelques fois de l'arbaleſtre, & de l'arquebouſe en la mer, & auſſi auec des picques: mais ils ne viennent pas en la puiſſance de ceuls qui les ont frappez: laquelle choſe eſt auſſi faicte rarement & ſe faict en temps calme lors que les mariniers ſont de loiſir, ne ſachants a quoy ſ'amuſer ne paſſer le temps.

Qu'ō ne ſalle le Marſouin & Daulphī ſinō en Frāce. C. XVIII.

Entre les ſalures frācoiſes des poiſſōs Cetacees ne cognoy que la Baleine, le Marſouī & l'Oye: dōt no⁹ ayōs quelque vſage, deſquels il n'y a point es autres pais du Leuāt, mais ils en ont d'autres a l'eſchāge, dōt auſſi no⁹ n'auōs point d'vſage. Ariſtote ha entēdu, que les poiſſōs nōmez en Latin *Cetacei*, ſōt ceuls qui ſont de grande corpulence & qui rendent leurs petits en vie: touteſfois les autres Grecs ne l'ont pas du tout enſuyui en ce dernier poinct: car ie trouue que le poiſſon nōmé *Ichtyocolla*, & auſſi *Libella* ou biē *zygena*, & le Ton, comme les Rouſſettes & les Chiens de mer, ont eſté nommez Cetacees. Dont les vendeurs de tels grands poiſſons, comme eſt la Tonnine, ont eſté nommez *Cetarij*, qui indifferemment vendent toutes eſpeces de poiſſons ſallez en leurs boutiques. Les Marſouins & Daulphins peuuent bien eſtre eſcorchez pour en garder la peau iuſques a quelques annees: choſe que i'ay experimentee eſtre vraie, dont meſmement monſieur Rondelet medecin de Monſeigneur le Cardinal de Tournon, docteur regent de Montpellier ne me deſdira pas: car luy qui ſur touts autres perſonnages eſt diligent a recouurer les peinctures des poiſſons, & qui en ha ia aſſemblé pres de mille differēts, lequel cōbien qu'il euſt veu pluſieus autres Marſouins, & en euſt les portraicts touteſfois il eut plaiſir de veoir ceſtuy la ainſi rempli que ie lui fei veoir. I'auoye a dire ceci du Daulphī, Marſouī, & Oudre, en prouue des peinctures des Daulphins que i'ay maintenu, & maintiendray eſtre les vraies. Quāt a l'anatomie que i'ay deſcripte ie veul bien faire entendre ne l'auoir faicte en cachettes, ains l'auoir faicte publiquement, l'an paſſé au College de medecine, lors que

Monſieur Goupil liſoit le Dioſcoride en Grec, auec moult frequent & treſgrand auditoire, a laquelle anatomie aſſiſta vne multitude de pluſieurs ſcauants eſcoliers medecins : & m'aſſeure qu'il ne ſ'en trouuera vn de ceuls qui eſtoient preſẽts, qui ne die que ie ne l'aye monſtree beaucoup plus par le menu que ne l'ay deſcripte en ce preſent liure. Parquoy ayant ainſi touché les principauls poincts, & acheué ce que i'auoye a deſcripre, i'ay icy poſé pour faire fin.

Vray portraict de Hippopotamus auec toute ſa deſcriptiõ. C. XIX.

EN deſcripuant le Daulphin, i'ay promis que ie comprendray quelques autres animauls, qui ſe referent a vn genre de ceuls qui ſont nommez Cetacees: ſcauoir eſt de ceuls qui ſont de grande corpulence, & enfantent leurs petits en vie: deſquels ie trouue que l'*Hippopotamus* en eſt l'vn. Car il eſt vn animal du gẽre de ceuls qui ſont nommez *Amphibia*, c'eſt a dire qui viuent en touts les deux elements: c'eſt a ſcauoir en l'eau, & ſur la terre: Ie le veul dõc deſcripre auec le Daulphin, pource que le Daulphin eſt animal aquatique, conuenant en ce auec l'*Hippopotamus*, qu'il ne puiſſe viure lõg tẽps plõgé en l'eau, qu'il ne lui cõuiẽne pareillemẽt ſortir pour reſpirer en l'air: mais l'*Hippopotamus* ha cela de particulier diferẽt au Daulphin, qu'il eſt animal aiãt quatre pieds, & viuãt lõg tẽps ſur terre, ce que ne faict pas le Daulphin. Parquoy faiſãt fin, me taiſãt du Daulphi, ie prẽdray l'*Hippopotamus*. L'*Hippopotamus* eſt vn nõ, que les Latis ont ẽprunté des Grecs, ne ſignifiãt autre choſe qu'vn Cheual de riuiere: lequel iamais les Latins ne voulurẽt tourner en leur lãgue, aiſ l'õt touſiours retenu: ſẽblablemẽt a leur imitatiõ en le deſcriuãt, ie retiẽdray la meſme dictiõ Greque d'*Hippopotamus*: duquel les autheurs ont parlé tãt diuerſemẽt, qu'ils ne cõuiẽnẽt enſẽble en le deſcriuãt. Et tout ainſi que la Loutre, & le Veau marin, le Caſtor, & le Crocodille ſe peuuẽt tenir lõg tẽps en l'eau, & plus lõguemẽt en terre, ſẽblablemẽt auſſi faict le *Hippopotamus*. Quãt aux deſuſdicts, ce ſõt animauls eſquels il n'y a difficulté aucune, mais elle eſt moult grande en l'*Hippopotamus*: duquel ie pretẽs bailler la vraie peicture. Car no⁹ l'auõs veu en vie, lequel auoit deſia demeuré hors l'eau l'eſpace de deux ou trois ans ſãs point y rentrer, ſelõ ce que nous en auõs peu entẽdre de ceuls

qui en auoiēt le gouuernemēt. Pline a escript que *Marcus Scaurus* fust le premier qui le monstra a Rome. Pōpee aussi triūphāt des Egyptiēs en feit spectacle au peuple Romain. *Dion* escrit, que *D. Augustus* triūphāt de la Reyne *Cleopatra*, en feit aussi le sēblable. Les anciens autheurs, qui ont descript l'*Hippopotamus*, ne l'ont pas descript fort amplemēt: mais ont esté cōtents de l'auoir passé legieremēt: & n'y a personne d'ētre eulx qui en ait escript plus a la verité que Aristote: lequel ia soit qu'il eust peu lire la descriptiō de l'*Hippopotamus* en Herodote en vne autre maniere: toutesfois il l'a mise autrement que n'a faict Herodote. De moy ie l'escriray n'aiant esgard a autre chose, sinō a ce que i'en ay veu. Et pour demōstrer la grādeur de celuy que i'ay veu, il fault premieremēt supposer qu'on voie vn porceau biē gras, bien nourri, biē trappe, & assez hault, qui ait cōme vne teste de vache sās cornes: laquelle soit de mesme la reste du corps. Ce porceau dōnera la perspectiue d'vn *Hippopotamus*. Car l'*Hippopotamus* est couuert d'vne peau qui cōuient auec celle du porceau, tāt en couleur qu'ē autres notes. I'entēs vn porceau domestique qui n'est pas noir. Mais l'*Hippopotamus* a la teste si enorme & grosse, & la gueule si grāde quād il l'ouure, que mesme le Liō baillāt n'ē approche aucunemēt. tellemēt qu'ō y mettroit facilement vn globe pl⁹ gros que n'est la teste d'vn hōme, ou autre chose sēblable. Il ha les naseaus enflez cōme ceulx d'ūBeuf: aussi paist il l'herbe a la mode d'vn Bœuf, ou Cheual. Il ha les leures si eminētes & esleuees, tāt celles de dess⁹ que les autres de dessoubs, qu'il en apparoist, tout cam⁹, ioinct qu'il ha le frōt biē bas, a la maniere de l'*Orca*. Il ha les dēts de cheual faictes de mesme façō, biē fortes & lōgues hors des maschoueres, qui ne sōt pas aygues, cōme es animauls qui viuēt de chair: car il vit des rouseaux & cānes de succre & fueilles de l'herbe de Papier. Il ha les yeulx moult grands cōme les yeux d'vn Bœuf. Il ha sa langue du tout a deliure: mais ie ne scay quelle grāde voix il fait. Biē est vray que Herodote ha escrit qu'il hēnit cōme vn cheual: ie lui ay seulemēt ouy faire quelque voix du gosier ouurāt sa gorge. Il ha la queuē courte rōde & grosse cōme d'vne Tortue ou Porceau. Ses aureilles estoient courtes comme celles d'vn Ours, rondes, & me semble aussi qu'il auoit les pieds ainsi que sont ceulx d'vn porceau,

qui n'eſtoient pas beaucoup diſtinguees, voila quāt a l'exterieure peincture de l *Hippopotamus*. Nous n'auons rien a dire de l'interieure: car auſſi ne l'auons nous pas eu en noſtre puiſſance pour le pouuoir anatomiſer. Au demeurant il me ſemble que ceuls qui ont penſé que *Hippopotamus* fuſt vn animal terrible & cruel, ſe ſoient trompez: car nous l'auons veu tant douls qu'il n'ha les hommes en horreur, ains les ſuit amiablement: & auſſi eſt il tant pacifique & aiſé a dompter, qu'il ne ſ'eſforce de mordre. Le vulgaire des Italiens, & principalement de ceuls qui ſont reſidents a Conſtantinoble, le nomment en leur langage le Bo marin, c'eſt a dire le Bœuf de mer. Car comme i'ay deſia dict, il ha la teſte comme vn Bœuf ſans cornes: mais les Turcs & les Grecs le nommants en leur lāguage, ont vne diction qui ſignifie autant que ſi nous diſions porceau de mer: car il ha le corps de porceau. C'eſt l'vne des beſtes qui eſt en Conſtantinoble, que les eſtrangers qui viennent la, appetent le plus a veoir: mais il n'y ha perſonne de touts ceuls a qui i'aye onc parlé, qui me l'ait nommee *Hippopotamus*. Et combien qu'il y ait vn lieu en Conſtātinoble moult voiſin de l Hippodrome, ſur le chemin de Saincte Sophie, auquel ſont gardees les beſtes cruelles, ou nous auōs veu des Lynces ou Onces, des Tygres des Lions, des Liepards, des Ours, des Loups: leſquels les Mores gouuernent, ne ſe faignants de les manier non plus que nous ferions vn chat priué. Toutesfois ils n'ont l'*Hippopotamus* en ce lieu la, mais ailleurs en vn lieu qu'ils nōment le Palais de Conſtātin: auquel lieu ſont monſtrez les Elephants. Quand quelque eſtrāger vient la pour veoir ledict *Hippopotamus*, on le luy monſtre dōnant quelque piece d'argent. Ils le font ſortir de ſon eſtable ſans eſtre lié, & ſans auoir aucune crainte qu'il morde. Alors ſes gouuerneurs voulāts plaire d'auātage a celuy a qui ils le font veoir, ils ſe font bailler quelque teſte de chous cabus, ou quelque piece de melon, ou quelque pongnee d'herbe, ou bien du pain, lequel ils tiennent en l'air en le monſtrant a l'*Hippopotamus*: mais luy qui entent qu'on luy veult faire ouurir la gueulle. auſſi l'ouure ſi grāde, que la teſte d'vn Lion baillant, pourroit trouuer place leans. Apres ſon gouuerneur luy iecte cela qu'il luy auoit monſtré, comme qui le iecteroit en vn grand ſac: laquelle choſe l'*Hippopotamus* maſ-

maſche,puis l'aualle. Voila que i'auoye a dire de l'*Hippopotamus* que i'ay veu en vie.

Que Ariſtote ne conuient pas auec les autres autheurs qui ont eſcript de l'Hippopotamus. Chap.XX.

ET a fin que quelqu'vn ne penſaſt pas que ie me ſoye trompé en prenant celuy que i'ay nommé pour vn *Hippopotamus*: & qu'il fuſt vn autre,& m'allegaſt Herodote le plus ancien de tous les Hiſtoriens,qui dit que l'*Hippopotamus* eſt grand cõme vn grãd Bœuf,aiant queue de Cheual:& que l'*Hippopotamus* dont ie parle, n'ait pas cela:ou ſuyuãt les merques de Diodore qui eſcript qu'il ne ſoit guere moindre en grandeur que de ſept pieds & demy, & qu'il ait quatre pieds, deſquels l'ongle eſt fendu comme celle d'vn Bœuf,trois dents de chaſque coſté,les oreilles hault eſleuez,& plus apparentes que de nulle autre beſte ſauuage, & la queue & le hennitſement ſemblable au cheual: & que celuy que i'ay cy deſſus eſcript,ne conuienne pas non plus auec celuy d'Herodote que de Diodore: a cela ie reſpondray, que i'ay amené les merques bien notables que Ariſtote ha eſcriptes touchant l'*Hippopotamus*:auec lequel pourront conuenir celles que i'ay eſcrites du Bœuf ou Porc marin de Conſtantinoble: car Ariſtote ne veult pas que les Hippopotames aient le corps pluſgrand que les Aſnes:& auſſi n'entent pas qu'ils ſoient du tout ſi grands:qui eſt vne moult repugnante note aux eſcripts des Hiſtoriens. Dauantage,il veult qu'ils ayent la queue de Porceau,& les dents de Sanglier,qui eſt ſemblablement contraire aux ſubſdicts. Voyla donc comment il y a grande controuerſe entre leurs eſcripts,& qu'ils ne conuiennent pas enſemble. Mais quant a moy,ie me retireray touſiours d'auec Ariſtote. Et voulant bailler la vraie peincture de l'*Hippopotamus*,ie la veul prouuer par les anciennes ſtatues des Egyptiens,& Romaïs,ou biẽ par les antiques medalles des Empereurs Romains,eſquelles les figures des Hippopotames ſont ſi exactement repreſentees en Porphyre,en marbre,en cuyure, en or, & argent,que facilement en les regardant,l'on cognoiſtra euidem-

ment toute l'habitude de l'*Hippopotamus*, qui conuient auec celuy que i'ay veu en vie a Conſtantinoble. Auſſi eſt il mal aiſé a croire que quand les anciens ont faict ſi grande deſpenſe en la portraicture de ceſte beſte, la faiſant grauer ſur marbre, qu'ils ne l'aient faict veoir au graueur: & le graueur en faiſãt ſon debuoir, n'a peu moins faire que de la repreſenter au naturel. Or maintenant ſi celles qui ſont grauees es marbres & en Porphyre, ſont correſpõdantes aux autres qui ſont ſur cuyure: ne dira lon pas, que ce ſoit vne meſme choſe: ſemblablement ſi les figures grauees ſur metal & marbre conuiennent auec celle que nous auons veue en vie, pareillement ne conclurons nous pas, que ce ſoit vne meſme choſe?

Que les Romains anciennement peignoient des fleuues ou riuieres, a l'imitation des Egyptiens, pour exprimer leurs richeſſes, & que l'Hippopotamus eſt repreſenté en la ſtatue du Nil de Belueder, a Romme. Chap. XXI.

IE puis prouuer par pluſieurs ãtiques ſtatues & graueures, & prĩcipalemẽt par celle tãt inſigne & ancienne du Nil qui eſt maintenant a Rome au iardin de Belueder, que l'*Hippopotam⁹*, dont ie parle eſt le vray *Hippopotamus*. Car anciẽnemẽt les Romais voulãs laiſſer memoire d'eulx a la poſterité, & luy exprimãts les richeſſes, faiſoiẽt entailler de treſgrãdes ſtatues qui repreſẽtoiẽt les fleuues leſquelles choſes ils auoient apprinſe, des Egyptiẽs, qui n'ont la fertilité en leur pais ſinon par le benefice du Nil: leſquels le repreſentants faiſoient le portraict d'vn Geãt qui eſpãdoit de l'eau, aiant autour de luy pluſieurs petits enfãts iuſques au nombre de treze, en ſigne des treze coudees de ſa crue, & deſquels le trezieſme coronne ſon cornucopie. Mais les Romains voulants repreſenter le Tybre faiſoient faire entailler la figure d'vn treſgrand Geant qui auoit vne longue cheuelure, & auſſi vne fort longue barbe, quaſi comme limonneuſe, ainſi aſſiſe tenant vn cornucopie en ſa main: par laquelle ils vouloient ſignifier fertilité & abundance de touts biens & grande felicité: laquelle choſe ils ne faiſoient pas ſeulement d'vne ſeule riuiere, mais auſſi de touts

to⁹, autres cõme du Rhĩ, du Pau, du Tybre, & du Nil. Ils faisoiẽt le Tybre accoudé dessus vne Louue allaictant *Remus & Romulus*. Mais le Nil est accoudé dessus vn Sphynge, & par la base de la pierre il y a plusieurs *Hippopotames*, Crocodiles, Ichneumons, & Ibis, touts en sculpture, ausquelles peinctures ie veul adiouster autant de foy, comme si i'auoye l'animal present: car il fault estimer que quand les Princes Romains les faisoient portraire, q'ils auoiẽt l'Hippopotame present. Il y ha encor plusieurs autres sculptures d'animauls en la subsdicte pierre: mais i'ay seulement faict retirer vn *Hippopotamus* de la mesme figure quil est dessus la pierre de marbre, tenant vn Crocodile par la queue estant en leau, du quel ceste cy est le portraict.

Le portraict de la figure, retiré de la statue du Nil, *du iardin de* Belueder *au palais du* Pape *a* Rome.

Chap. XXII.

N.2. Voyla

VOyla donc quant à la figure de l'*Hippopotamus* retiré des marbres treſantiques, duquel les tailleurs voulants enſuyuir le naturel pour le plaiſir de leur prince, ont fort biẽ obſerué toutes ces parties, leſquels n'ont rien oublié qu'on y ſache deſirer: comme lon peult veoir regardant les aureilles, les yeux, les narines, les leures, les dents, le col, les iarets, le dos, les coſtez, le ventre, la queue les iambes. Somme toute la reſte de ceſtui animal, n'eſt rien differente d'auec celuy qu'on voit a Conſtantinoble: dont ie puys faire foy, mais non ſans autheur. Car vn nommé Iaques Gaſſot, eſcriuant quelque petit diſcours du voiage de Conſtantinoble, entre autres choſes qu'il ha eſcript de Conſtantinoble, ha touché ceſte beſte en quelque petite clauſule, duquel les propres mots ſont comme ſenſuyt. Il y a auſſi (dit il) pluſieurs lieux en Conſtãtinoble, ou lon mõſtre beaucoup de beſtes ſauuages, Liepards Ours, Aſnes ſauuages, Autruches, en quantité, auſſi vne certaine beſte, que les vns appellent vn Porc marin, les autres Bœuf marin, mais ie ne veoy point qu'il reſſemble ny a l'vn ny a lautre, & en verité c'eſt la plus villaine & laide beſte que ie vey onc, l'on dit qu'elle a eſté apportee du Nil. Tout cela diſoit Gaſſot de l'Hippopotame, non pas (comme i'ay dict) qu'ils ſachent a Conſtantinoble le nommer d'vn nom ancien, mais ils le nomment ſelon ce qu'ils en peuuent veoir a l'œil.

Que pluſieurs Empereurs, ayent anciennement faict grauer diuerſes eſpeces de beſtes en leurs medalles, & que entre autres on y veoit la figure de l'Hippopotamus.

Chap. XXIII.

APres que i'ay baillé la figure de l'*Hippopotamus* retiré du marbre, ie veul conſequemment en bailler quelque autre retiree de l'or, laquelle l'Empereur Adrien auoit faict engrauer en vne medalle, en laquelle eſt contenu toute l'hiſtoire du Nil tout ainſi comme en celle de Belueder a Rome. Mais pource que ie ne veul deſcrire ne les fleuues, ne les ſtatues, ie retourneray a mon *Hippopotamus*, lequel monſieur le treſorier Grollier m'a permis retirer d'vne de ſes antiques medalles d'or, dont il ha grand nombre, & duquel la figure que i'ay retiree eſt totalement ſemblable a celle

que

que i'auoye desia au parauant faict retirer des marbres de Rome, laquelle est tout ainsi en ladicte medalle comme on la veoit en la presente peincture. L'*Hippopotamus* est ainsi tout droict entre les iãbes de la statue qui represente le Nil, le quel n'ha que les iambes, de derriere dedens l'eau: & estoient sans articulatiõs en la medalle, mais ie luy en ay faict peindre, suiuant la peincture de la statue de Rome. La statue qui tient le cornucopie, n'est pas peincte selon qu'on ha accoustumé de peindre le Nil, car elle ha le visage d'Adrien. Le Crocodille est au dessoubs de la statue comme plongé dedens le Nil. Voila quant a l'Hippopotame que nous auons retiré de la medalle de mondict sieur le tresorier Grollier, le quel en ha encor plusieurs autres en argent & en cuiure, esquelles sont pareillement representez les Hippopotames en peincture, mais il me suffit en auoir faict retirer la figure de l'vne, qui cõuient aussi auec la beste qui est a Cõstantinoble que i'ay desia descripte: parquoy il me semble n'auoir point failly de l'auoir descrite soubs le nom de l Hippopotame. Sẽblablement oultre les marbres & monnoies, aussi en auons nous veu es Obelisques, qui n'auoient rien de differance auec les trois que nous auons desia descriptes.

Portraict de l'Hippopotamus d'vne antique medalle de l'Empereur Adrien grauee en or, retiré d'vne des medalles de monsieur le tresorier Grollier.

PEndant le temps que nous auons eſté en Egypte en la ville du Cayre, ie interroguay pluſieurs s'il y auoit aucune nouuelle de ce Cheual de riuiere ou *Hippopotamus*: mais ils n'ẽ ont de reſte que la fable en leur memoire. Quelques vns retiẽnent celle meſme qu'on en ha eſcript anciennement, ſcauoir qu'il eſt fort terrible & cruel, & qu'il faille faire des foſſes pour le prendre, toutesfois iamais hõme ne m'a ſceu dire a la verité qu'il en ait veu d'autre que celuy que i'ay deſcrit. Celuy qui eſt a Conſtãtinoble, fut pris entre la ville qui eſt maintenant nommee le Saet, & le Cayre: & meſmes ceulx du Saet l'apporterẽt au Cayre au Bacha, ou il demeura quelques ſepmaines attendant qu'on l'enuoyroit a Conſtãtinoble par mer. Ceſa eſt cõforme a ce que Pline en ha eſcrit. Car il dit qu'il eſt pris au deſſus du Saet, entre les iuriſdictiõs d'Egypte. Ie croy que c'eſt le meſme lieu ou anciennement furent prins les autres que *Marcus Scaurus* feit porter a Rome.

De la nature de l'Hippopotamus. Chap. XXIIII.

QVãt a ce qui eſt de la nature de l'*Hippopotamus*, ie n'ay nõ plus a en eſcrire que ce qui en ha eſté dela dit par les anciẽs. C'eſt qu'il ſe depart la nuict du Nil, ou il ha demeuré caché tout le iour & va aux bleds qu'il paiſt toute nuict: mais il chemine a reculõs a fin que par telle aſtuce lon ne cognoiſſe poĩt ſes pas. Au ſurplus l'on ha eſcript qu'il a eſté noſtre maiſtre & enſeigneur en quelque partie de medecine, c'eſt a ſcauoir en la phlebotomie, de laquelle il eſt inuenteur: car quand il s'eſt par trop engreſſé par ſe ſaouler oultre meſure, il vient a la riue du Nil, & la trouuãt quelques Cicots ou troncs des cannes qu'on y a taillees, choiſit les plus agues qu'il peult, & ſe picquant certaine veine de la iambe, ſe fait ſaigner: & apres qu'il ha aſſez ſaigné, il reſtoupe la plaie de limon. Les cuirs des Hyppopotames eſtoient bien requis le temps paſſé pour faire des ſalades & bouchiers: car ils eſtoient impenetrables aux fleſches & aux eſpieus, dont les eſclaues des Ethiopiens en auoient grãd gaing, d'autant qu'ils en apportoient beaucoup vẽdre aux foires qu'on tenoit en vne ville des Troglodites nõmee Aduliton. Les medecins n'ont faict grande mention, qu'il fuſt grãdement requis en l'vſage de medecine. Vray eſt que quelques par-

parties de ceſte beſte ont eſté en vſage, cõme ſont ſes teſticules, & ſa greſſe, laquelle guarit les fiebures, cõme auſſi faict la fumee de ſes excrements: & auſſi la pouldre de ſon cuir bruſlé gariſſoit les taches du viſage & de tout le corps. I'auoye ia fini la deſcriptiõ de ceſt *Hippopotamus*, lors que trouuay monſieur de Codognac varlet de chambre du Roy, qui venoit de Conſtantinoble, lequel me diſt que le ſubſdict animal eſtoit n'agueres mort: & me diſt auſſi ſuyuant vn doubte que i'auoye, qu'il auoit les pieds correſpondants aux pieds d'vne Tortue, & ſa queue reſſembloit mieuls a celle d'vne Tortue, qu'a celle d'vn porceau: au parſus qu'il eſtoit en quelques merques participãt auec la nature de la Tortue d'eau.

Fin de l'Hippopotamus.

D'vn petit poiſſon du Propontide fort admirable, & qui entre touts autres eſt d'eſtrange nature. Chap. XXV.

ENtre touts les animauls que i'aye onc faict peindre: celuy qui m'a ſemblé le plus digne d'eſtre adiouſté auec les peinctures des Daulphins, eſt ce petit *Nautilus*, ou Nautonnier. Car oultre ce qu'il eſt rare, auſſi eſt il d'eſtrange nature & admirable, & pour autant qu'il reſſemble a vn nauire, il ha eſté nommé de touts en toutes langues Nautonnier. Si les Grecs & Latins n'en auoient aſſez amplemẽt eſcrit, ie le vouldroye entieremẽt deſcrire, mais ſera ailleurs mieuls a propos. Car maintenãt que i'ay adiouſté la figure de ce preſent petit poiſſon, il ſuffira que i'en eſcriue briefuemẽt, & que ie face entendre qu'õ le trouue auſſi bien en la mer Mediterranee, que en la mer du Propontide, & qu'il eſt auſſi trouué en la mer Adriatique aux riuages d'Eſclauõnie & du Friol. Car monſieur maiſtre Iehan de Rochefort eloquent Philoſophe & excellent medecin de la maiſon des Rocheforts de Blais, le me feiſt veoir la premiere fois a Padoue, lequel luy auoit eſté enuoyé par vn ſien amy de Muggia, qui eſt vne ville en Friol, au riuage de la mer Adriatique. Mais depuis ie me ſuis trouué a enveoir de ceuls qu'on auoit peſchez en la mer Mediterranee car auſſi aduient

ent il qu'on en trouue quelquesfois comme a Missine & a Naples, ou encor pour le iourd'huy lon en pourroit voir des coquilles au logis du capitaine nommé Guischard, lequel estant n'a pas long temps general des galleres de Sicile, vn sien souldard en se pourmenant par les riuages luy en apporta vn en vie. Nous auõs ouy son appellation vulgaire que luy ont baillé les Italiens, qui le nommoient *Moscarolo*. Mais *Moscarolo* ou *Muscardino* est nom qui est deu a vn autre nommé *Osmylus*. Vray est que comme *Osmylus* ha odeur de musc, aussi ha ce *Nautilus*, parquoy les habitãts du far de Missine le nõmẽt en leur vulgaire *Muscardino*. Il ha l'escorce tẽdre & subtile cõme papier, toute faicte a petits raiõs: lõ appelle cela estre strié ou cãnelé. Elle n'est pas de si exquise couleur d'argẽt, cõme est vne autre espece de coquille qui luy ressemble, de laquelle estoient faicts les vaisseaux qu'on nõmoit *Murrhina vasa*, & qui est appellee en Francois coquille de Nacre de perle, ou bien grosse Porcelaine mais elle est de couleur tirant sur le laict, moult biẽ reluisante, de laquelle la presente est sa vraie peincture.

Portraict du Nautillus, lequel Pline nõme Põpilus ou Nauplius.

ELle reſẽble a vn nauire qui anciẽnement eſtoit nõmé Acatiõ, vaiſſeau plus commun en la mer du Propontide qu'il n'eſtoit ailleurs. *Mutianus* parlãt de ceſte eſpece de cõche, l'a deſcripte cõme il la veit au Propontide, elle ha vne enfonſure proprement cõme vn nauire, & ladicte enfonſure eſt ce qu'on nomme la carẽne: a laquelle enfonſure ou carenne l'on ha couſtume d'attacher les aix du nauire aux deux coſtez. Il ſemble que ladicte coquille ſoit de trois pieces, ſcauoir eſt que l'enfonſure ſoit ſeparee des deux coſtez. Mais cela n'eſt que de l'induſtrie de nature: car elle eſt d v ne ſeule piece, toute a beaulx petits raions. Elle porte la proue deuant, comme faict vn nauire: & la pouppe derriere, ainſi retournee en rondeur de compas, comme eſtoit celle eſpece de nauire qui auoit nom Acation: ceſte coquille eſt toute cochee aux bords, & ſeroit quaſi de forme ronde, ſi elle n'auoit ouuerture par l'endroict ou ſe nourrit ſon animal. Sa grandeur ne ſurpaſſe point v ne paulme: car eſtendant la main deſſ⁹ ſon eſcorce par la lõgueur, les extremitez du poulce & du petit doigt pourront bien arriuer aux extremitez de la coquille. Il la fault manier doulcement: car elle eſt fragile. Voila quãt a la coquille. Mais quand le poiſſõ ſent le temps douls, & la mer ſans tempeſte, lors il ſort hors de la mer auec ſa coquille, & vient ſ'eſbatre ſur l'eau, le ventre contremont: qui eſt choſe moult admirable en nature, qui n'eſt cõmune a nul autre. Il laiſſe vne eſpace vuide, ſachant que ſa coquille en ſera plus legiere, a fin que mettant hors & eſtendant vne membrane ou pellicule qu'il ha, & d'icelle faiſant voile, laquelle il renforce auec deux de ſes iambes ou cirres, l'vne deça l'autre dela, il ait le plaiſir qu'il pretent eſtant pouſſé legierement du vent par deſſus l'eau. Il ha quatre iambes de chaſque coſté, deſquelles deux tiennent la voile dreſſee, & les autres luy ſeruent d'auirons & de gouuernail, & a le voir lon diroit proprement que c'eſt vn nauire. S'il ſent quelque peril eminent, tant des oyſeaux nommez *Lari*, qui eſtants en l'air luy font la gueree comme a l'*Exocetus*, ou bien les autres appellez Caniards de mer, alors il retõurne ſa coquille qui auoit le ventre contremont, & la remplit d'eau, & ſe retire dedẽs, pour retourner trouuer le fond de la mer. Et ſa aiant tourné la coquille ſur ſon dos, il re tient puis la vraie façon d'vn Limas.

D'vne autre coquille preſque ſemblable au Nautilus, dont anciennement on faiſoit les plus beaulx vaſes qu'euſſent les Romains en vſage. Chap. XXVI.

LA comparaiſon que i'ay naguere faicte de mon *Nautilus*, a la grand coquille de Porcelaine, m'a baillé occaſion de la deſcrire. Elle eſt autrement nommee Coquille de Nacre de perle: il l'auoyt au parauant ſoupſonnee eſtre celle a qui le nom de *Nautilus* deuſt conuenir. Mais depuis aiant trouué le *Nautilus*, ie me ſuys mis en effort, de trouuer vn nom ancien a la ſuſdicte Coquille de Porcelaine, qui ne m'a eſté choſe moult difficile, veu meſmement que le commun peuple la nommé vulgairemẽt groſſe Porcelaine, a la difference des petites. Deſquelles l'appellation n'eſt pas moderne. Car ie trouue des autheurs qui en ont faict mẽtiõ, expreſſe les nõmãts en Latĩ *Porcelliones*: deſquelles les medecĩs ont quelque vſage, comme on peult veoir en l'autheur des Pãdectes & au Nicolas. Cela m'a faict autrefois penſer que les ouuriers euſſent l'induſtrie de les ſcauoir accouſtrer pour en faire ces beaus vaſes que nous nommons de Porcelaine. Or ces Coquilles que i'ay dit eſtre nommees Porcelaines, ſont moult petites, aiãts quelque affinité auec celles qui ont nom *Murices*, & *Murex* eſt a dire *Purpura*, qui ſe reſent de *Murrha*. Parquoy ſachant que les vaiſſeaus qui anciennement l'appelloient *Murrhina*, ſurpaſſoient touts autres en excellence de beauté & en pris leſquels toutesfois eſtoiẽt naturels: ſachant auſſi que ceuls que nous nommons de Porcelaine ſont artificiels. I'ay bien oſé penſer que les vaſes vulgairement nommez Porcelaine ne ſoient pas vraiement *Murrhina*. Car *Murrhina* me ſemble retenir quelque affinité auec *Murex*, & auſſi la diction de *Murex* ſe reſent ie ne ſcay quoy de la Porcelaine. Par quoy ie ne pourroie conceder que les vaiſſeauls de Porcelaine artificiels faicts de terre, puiſſent obtenir ce nom antique, tant inſigne & excellent de *Murrhina vaſa*: mais trop bien que les vaſes faicts de la ſubſdicte groſſe Porcelaine ou Coquille de Nacre de Perle, le pourroient obtenir: car c'eſtoient d'elles que tels vaſes eſtoient faicts. Il y ha vne autre eſpece de Coquille moult groſſe, peſante, & lourde, que les vns nõment improprement Porcelane.

De

De ceſte n'entens ie pas, ne auſſi des vignols dont ceuls du Breſil font les patenoſtres, ne auſſi des Nacres ou meres de perles, qui reſſemblent a l'eſcaille d'vne huiſtre, ne auſſi de pluſieurs autres qui ſont nommez Nacres de perles. Mais i'entens de ces belles Coquilles, rondes & caues, faictes en maniere de nauire, tant luyſantes & polies, dont la couleur eſt plus excellente & exquiſe, que n'eſt la naifue couleur des perles: & la deſquelles meſmemẽt ſplendeur faict apparoiſtre vn arc en ciel, d'vne infinité de couleurs reluiſantes qui ſe referent es yeulx de ceux qui les cõtẽplẽt. dont i'eſtime que les vaiſſeauls qui en furẽt anciennemẽt faicts, prindrent ceſte appellation de *Murrhina*, d'autant qu'ils tenoient quelques merques de la couleur de *Murex* qui eſt a dire *Purpura*. Mais ie veoy maintenant vne maniere de vaiſſeauls que ie croy eſtre de l'inuention moderne quaſi correſpondants aux antiques nommez en vulgaire vaiſſeauls de Porcelaine, & croy bien que leur nom moderne ſe reſente quelque choſe de l'antique appellation de *Murrhina*. Ces vaſes de Porcelaine ſõt les plus celebres qu'õ veoit pour le iourd'huy. Leſquels ſont en ce differents aux anciẽs que ceuls ci ſont artificiels, & les autres nõ. Ie trouue que les vaiſſeauls de Porcelaine ſont faicts la pluſpart de la pierre nommee *Morochthus*, ou *Leucographis*: de laquelle les Egyptiẽs ſe ſeruoient anciennement a blanchir leurs linges: mais ils en ont tourné l'vſage a donner les couuertures & enduicts ou reueſtemẽts aux ſubſdicts vaiſſeauls. Et combien qu'il y ait de telle pierre au pais Vicẽtin, au territoire Venitiẽ aupres de la tour Rouſſe, qu'on porte a *Sallo*, & de la par le lac de guarde pour diſtribuer es villes d'Italie, dont ils fõt les couuertures des ſubſdicts vaſes de Porcelaines toutesfois il n'y ha nulle comparaiſon d'excellence d'ouurage aux vaiſſeauls de Porcelaine faicts en Italie, auec ceuls qu'on faict en Azamie & Egypte, leſquels ſont tranſparents & excellents en beaulté, & dont nous ſcauons que la piece pour petite qu'elle ſoit eſt vendue au Caire deux ducats, comme eſt vne eſcuelle ou vn plat. Il y en ha au Caire qui y ont eſté apportez de Azamie, c'eſt a dire Aſſirie & diſent qu'on en faict auſſi en Inde: dont vne grãde aiguiere ou coquemart eſt vendu cinq ducats la piece. Si eſt ce qu'ils ſont vaiſſeauls mal cõuenants a mettre au feu. Tels vaſes ſont artificiels faicts de ce que i'ay dict. Mais les vaſes dont v-

ſoient les Romains, eſtoient naturels, n'aiants autre artifice de l'ouurier, ſinon belle polliſſure: & enchaſſement de la Coquille. Or pource que i'ay entrepris d'expliquer ceſte choſe, & la prouuer par la peincture, & par les vaſes qu'on en faict, il m'a ſemblé bon ne paſſer oultre que premier ie n'en baille leur deſcription que ie prendray de Pline & conſequemment le portaict. Si i'entreprenoye deſcrire toute l'hiſtoire des vaiſſeauls de Porcelaine, i'entreroye en vn grād Labyrinthe hors de mō propos, dont ie ne pourroye ayſeement ſortir. Parquoy ie finiray des vaiſſeauls de Porcelaine, & prendray a parler des vaiſſeauls de *Murrhina*, que i'ay deſia diſtingué des vaiſſeauls de Porcelaine, deſquels Pline ha amplemēt eſcript au ſecōd chap. du xxxvij liure, dōt il me ſuffit en toucher legierement quelque petit mot en prouue de ce que i'ē ay deſia parlé. Au lieu deſſus allegué Pline dict, qu'on n'en auoit encor point veu a Rome auant la victoire Aſiatique de Pompee lequel en dedia premieremēt ſix de ſon triūphe a Iupiter. Mais tantoſt apres par excellence chaſque grand ſeigneur en voulut auoir. Il en dict beaucoup d'auātage, que ie laiſſe a cauſe de briefueté: toutesfois i'ay bien voulu adiouſter ce qu'il en eſcript ſur la fin du chapitre. C'eſt que tels vaiſſeauls eſtoient apportez du pais d'orient a Rome, & qu'on y en trouuoit en pluſieurs endroicts, mais grandement au roiaulme des Parthes, & principalement en Carmanie. L'on eſtime (dit il) qu'ils ſoient procrées ſoubs terre d'ū humeur eſpeſſie par la chaleur. Leur grandeur n'excede ia mais les petits Gardemāgers, & peu ſouuēt, ſont ſi eſpes qu'eſt vn vaiſſeau a boire. Ces vaiſſeauls (dit il) ont ſplendeur ſans force, & plus toſt niteur qne ſplendeur. Mais la diuerſité des couleurs les faict eſtre en eſtime & hault pris, ſcauoir eſt de taches ſe changeants en circuit de couleur de pourpre & blancheur, & tiercement d'vne viue & enflammee couleur entre les deux, comme par pourpre ſurpaſſant la rougeur, ou blanchiſſant en couleur de laict. Aucuns louent principalement en euls les extremitez, & quelques reuerberation de couleurs, telles qu'on voit en l'arc en ciel, c'eſt a dire celeſte. Les taches graſſes ou eſpeſſes y ſont plaiſātes: mais la tranſparence on palle couleur y eſt vicieuſe, & auſſi les inequalitez & verrues non eminentes, mais plates, comme es

corps.

corps. Ils ont auſſi quelque louenge en l'odeur. Cela dict Pline. Ie ne di pas qu'on ne puiſſe bien appeller les ſubſdicts vaſes Porcelaine: mais il les fault diſtinguer, les nõmant vaiſſeauls de Porcelaine antiques, a la difference des vaiſſeauls de Porcelaine modernes. Car ceuls que nous auõs pour le iourd'huy, ſont vaiſſeauls faicts de terre, que les Latins nomment *Fictilia*: ce que n'eſtoient les vaſes de Porcelaine des antiques, comme il appert en vn paſſage de Pline au liure trentecinq, chapitre douzieſme, duquel il m'a ſemblé conuenable mettre les mots Latins. *Vitellius* (dit il) *in principatu ſuo cc. ſeſtertiis condidit patinam, cui faciendæ fornax in campis exædificata erat: quoniam eò peruenit luxuria, vt etiam fictilia pluris conſtét, quàm Murrhina.* Ce paſſage de Pline eſt grandement a noter, car par iceluy appert que *Murrhina* n'eſtoient point faicts de terre, que les Latins dient *Fictilia*: & neantmoins ceuls qui afferment les vaſes vulgairement appellez de Porcelaine, eſtre ceuls que les anciens nommoient *Murrhina*, ne ſcauroient nier que leſdicts vaſes auiour d'huy nommez de Porcelaine, ne ſoient *Fictilia*, c'eſt a dire faicts de terre. Ie croy que qui vouldra regarder de bien pres a la Coquille dont ie baille le portraict, trouuera toutes les merques que i'ay n'agueres eſcriptes de *Murrhina*, par quoy il me ſemble ne fail lir point en nommant *Murrha Concha* de nom antique, la Coquille dont icy eſt le portraict.

Portraict de la Coquille, vulgairement nommee groſſe Porcellaine, ou grand Coquille de Nacre de perle.

P

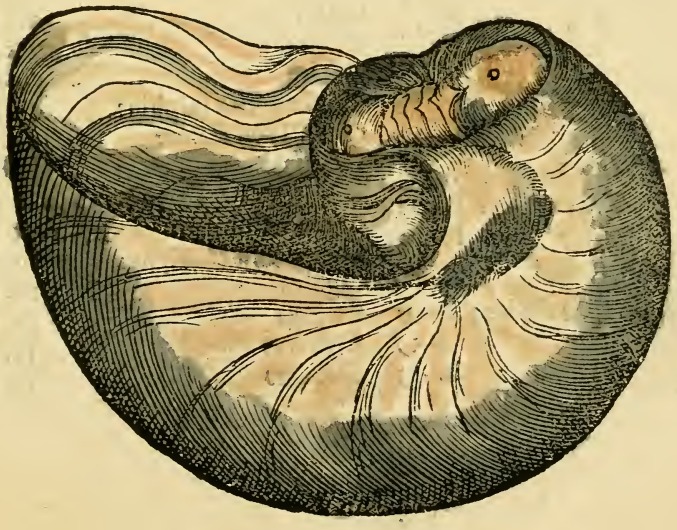


Table des noms propres contenant seulement les choses plus notables de ce present liure.

A

Acipenser fo. 20
Acation fo. 53
Adano fo. 13
Aduliton fo. 51
Aigles de l'empire fo. 16
Alouettes fo. 22
Albanois tiennent la religion Greque fo. 6 & 25
Amia l'ennemy capital du Daulphin fo. 21. 24 & 45
Amnios ou est contenu vne liqueur en la secondine du Daulphin fo. 39
Amphibia animalia fo. 47
Anguille fo. 19
Anatomie du Daulphin fo. 36
Anges de mer fo. 41
Aper poisson, c'est a dire porc sanglier fo. 20 & 21
Apollo Citharœdus fo. 18
Arbalestre poisson fo. 45
Arabes ne mangent point de Daulphin fo. 5
Arion sauué de peril de la mer, par vn Daulphin fo. 7
Armes du Roy Asis fo. 12
Asne de mer fo. 17
Aspre artere ou siflet du Daulphin fo. 35
Atheneus fo. 15
Attilus poisson du Pau fo. 13
Aurata est different a nostre doree fo. 20

B

Baleine fo. 10. 30 32 42 43 & 47
Barbeau fo. 39
Balesta fo. 45
Bec d'Oie fo. 10
Benigne de villars appoticaire de Disgeon fo. 22
Bomarin fo. 48
Bosphorus cimmerius fo. 45
Bœuf marin fo. 20
Boucs fo. 30
Bretons fo. 9
Bremme de mer fo. 18
Bremme d'eau doulce fo. 18

C

Cauiar rouge de carpe fo. 35
Cauiar noir d'Esturgeon fo. 35
Cabasoni fo. 29
Canicula fo. 7
Carulos fo. 22
Canadelle fo. 17
Canarelle fo. 17
Cantarus fo. 18
Cantena fo. 18
Castor fo. 30 & 47
Capon fo. 19
Carpion fo. 48
Coniards fo. 22
Cæsar fo. 15
Cetacees fo. 27 & 47
Cetarij fo. 47
Chasse des Daulphins fo. 22
Cheuille ou scalme fo. 17
Chamas fo. 37
Chauldron fo. 37. 10 31 42 & 47
Chien de mer fo. 17. 28 & 41
Chorion du Daulphin fo. 38
Cigales fo. 17
Cithara fo. 18
Citharus fo. 18
Claudius fo. 32

Cleopatra fo. 48
Coquille de Nacre de perle fo. 52
Congre fo. 59 & 20
Concombre de mer fo. 17
Corbeaux de mer fo. 17
Cosliphos fo. 17
Corsula Isle fo. 25
Conjugation des nerfs du cerueau du Daulphin fo. 37
Crocodile fo. 47 & 50
Curiosité du Roy Francois fo. 43
Daulphin pris a Rimini fo. 7
Daulphin roy des poissons fo. 4
Dalmates tiennent le party des Grecs fo. 5
Daniel Barbarus gentilhomme Venicien fo. 7
Daulphin voulté ou courbé fo. 11
Daulphiné fo. 15 & 26
Dau phin vignote fo. 16
Daulphin passagers fo. 24
Delphinion herbe fo. 25
Delphinophoron fo. 26
Description du Daulphin fo. 26
Description de l'Hippopo. fo. 48
Description du Marsouin fo. 29
Description d'Orca fo. 38
Delphiniera fo. 46
Diaphragme du Daulphin fo. 35
Diodore fo. 49
Donselle fo. 17
Dorso repando, Delphinus fo. 10
Doree fo. 20
Dragon fo. 18
Draco fo. 18

E

Egyptiens fo.
Egullats fo. 17
Elephants fo. 48
Embrion du Daulphin fo. 40 & 41
Epigastre du Dauphin fo. 37
Estranges poissons fo. 16
Esclauõs viuẽt a la Greque. f. 5 & 25
Esturgeon 15 20 & 36
Estoille fo. 17
Esmerillon fo. 22
Estomach du Daulphin fo. 35
Estourneauls de mer fo. 17
Exocetus fo. & 53

F

Festina lentè fo. 12
Francois Perier peinctre fo. 28

G

Galei fo. 45
Gat fo. 17
Gallee fo. 19
Gauia ou moutte fo. 22
Gardemanger fo. 26
Geneuois fo. 14
Genitoires des femelles fo. 42
Gilbert medecin de Rome fo. 7
Girafes fo. 7
Glinos fo. 21
Gournault fo. 19
Gosier du Daulphin fo. 35
Grande coquille de pocelaine f. 53
Grue de mer fo. 17
Griues fo. 17
Grillus fo. 20
Grenoille de mer fo. 37
Grosse porcelaine fo. 52
Guido de Colona f. 15

H

Harpe fo. 18
Harpons fo. 46
Herodote fo. 45
Heron de mer fo 14
Hippopotamus fo. 20 & 51
Hirondelles de mer fo. 25
Hobreau fo. 22
Homar f. 17
Holosteos fo. 19
Hys fo. 20
Hymenees f. 41

I

Iuifs fo. 5

Ioānes VVatſon ſcauant medecin Anglois. fo.9
Monſieur M.Iean.le Feron fo.16
Iulis. fo.17
Inteſtins du Daulphin fo.36
Ichtiocolla fo.47
Ichneumon fo.50
Iehan de Rochefort fo.52
Ibis fo.50
Inuēteur de la ſeignee Hip. fo.51

L

Latins moins ſcrupuleus que les Grecs fo. 8
Laros fo.22
L'angouſte fo. 53
Labyrinthe de Crete fo.36
Laggione fo.17
Lambena fo.17
Lamproie fo.19
Lamia fō.25 & 45
Larinx du Daulphin fo.35
Lelepris fo.17
Leucographis fo.54
L'hiſtoire d'Arion fo.5
Limats de mer fo.53
Lieure marin fo.16
Lion de mer fo.17
Littorales ou de riuage fo.17
Lyra fo.18 & 19
Libella 45 & 47
Lynces fo.48
Liepards fo.48
Loy de moyſe fo.5
Lotte de mer fo.20
Loutre. fo.30 & 47
Lune,poiſſon de mer fo.17

M

MaiſtrePierreGeodon apoti.fo.42
Mario fo. 20
Matrice du Daulphin fo.40 & 41
Mararmat fo.18
Malarmat fo.18
Mahometiſtes nē mangent point deDaulphin ne de Porc fo.6
Mangrellie fo.35
Mariniers Veniciens fo.8
Marſouin n'eſt pas diction Francoiſe fo.8
Marſioni petit poiſſon fo.29
Marſyo fo.9
Mamelles du Daulphin fo.36
Merſouin,ou Murſouin fo.9 & 10
Medalles antiques contenants les Daulphins fo.11
Merlus fo.17
Merle de mer fo.17
Miſſine fo.52
Milan de mer fo.25
Mille peinctures de poiſſons aſſemblees par M. Rōdelet fo. 47
Moſcarolo ou Muſcarolo fo 51
Moſcardino ou Muſcardino fo.51
Monſieur Goupil medecin fo.47
Morho ou Morhou fo.9
Maſchouere d'vne Orca chez M. le garde de ſeaux Bertrandi fo.31
Morochthus pierre fo.54
M.Scaurus fo.48
Muggia ville en Friol fo.52
Mulet de mer fo.17
Murene n'eſt pas Lamproie fo.19
Murrhina vaſa fo.52 53 & 54
Murex fo.53 & 54
Mutianus fo.53
Murrha concha fo.53&54

N

Nautilus fo.52 53 & 54
Nauronnier fo.52
Nacre de perles fs.5253 &54
Nebrides Galei fo.17
Nets des eſchanſons de paneterie de chez les princes fo.26
Niſſoles fo.17

O

Obeliſques ou ſont grauez les images des Hippopotames fo. 51
Omentum du Daulphin fo. 55
Onces fo. 48
Oudre & Ouette fo. 10 & 30
Orties de mer fo. 17
Orca fo. 32
Oſſements du Daulphin fo. 45
Oſmylus fo. 51
Ours de mer fo. 16
Oye de mer ou Daulphin fo. 5 & 14

P

Paraſtates des Daulphines fo. 42
Papilles ou trayons des mamelles de la Daulphine fo. 35 & 37
Palumb fo. 17
Papegault de mer fo. 17
Paon de mer fo. 17 & 18
Peſce forca fo. 19
Peïctures de poiſſons de M. Daniel Barbarus Patriarche d'Aquilee fo. 7
Peſce armato fo. 18
Peſce ſan Petro fo. 20
Perſes ſont Mahõmetiſtes fo 5
Peſcheurs du Leuant fo. 7
Pelamides fo. 11
Peſce ſpada fo. 14
Petrus Gillius fo. 45
Pes eſcome fo. 17
Pericardion du Daulphin fo. 35
Pelagij, ou de plaine mer fo. 17
Phileter fo. 31
Philantropos fo. 5
Phoca ou veau de mer fo. 29
Phocæna ou Marſouin fo. 9 14 & 15
Phycis ou Tenche de mer fo. 17
Phalangions fo 42
Pic de mer, ou Piuerd fo. 17
Pierre Geodon appoticaire fo. 42
Pompilus fo. 26 & 52
Porc pos ou Porcpiſch fo. 9
Porceau de mer fo. 9 & 20
Poiſſon Empereur fo. 14
Porcelaine fo. 53
Porcelette fo. 20
Porcelliones fo. 53
Porcus fo. 20
Portraict du Daulphin fo. 29
Portraict de Orca fo. 32
Prouerbe d'Auguſte Cæſar fo. 12
Priſtes fo. 31
Priſtis fo. 31
Pſoron fo. 17
Pyramide d'Egypte fo. 36

R

Raiſins de mer fo. 17
Raies deſguiſees fo. 16
Rats d'eau fo. 30
Ratte de l'Orca fo. 43
Religion des Mahometiſtes fo. 5
Regnard de mer fo. 16, 25 & 46
Remus fo. 45
Romulus fo. 50
Rhines fo. 41
Riuiere du Pau fo. 13
Rouget fo. 19
Rouſſette fo. 17 21 41 & 47
Roquau fo. 17
Rotulo fo. 20
Rougnons du Daulphin fo. 36
Ruſſiens obeiſſent a l'eſgliſe Greque fo. 5

S

Saet ville d'Egypte fo. 51
Salmandre fo. 42
Sardines fo. 22
Sauterelle de mer fo. 17
Sanglier poiſſon du fleuue Achelous fo. 20
Saxatiles ſo. 17
Saulmont d'eſtain ou de plomb fo. 26

Sanut fo. 19
Scaurus fo. 19
Salpa fo. 18
Sceletos du Daulphin f. 45
Scardola fo.
Serpent de mer fo. 59 & 20
Serpens terreſtres fo. 19
Sercaſſes ſont de la foy Greque. f. 5
Selerins fo. 20 & 47
Singe de mer fo. 14. 15 & 21
Synediæ fo. 27
Synodontides fo. 37
Soleil fo. 17
Sphiræna fo. 17
Spinaces Galei fo.
Sphinges fo. 37 & 50
Statues du Daulphin fo. 50
Statues Egyptiennes fo. 49
Statues Romaines fo. 49
Stellaris fo. 17
Superſtition des Grecs fo. 5
Sus fo. 20
Syriens f. 5

T

Tarentins fo. 12 & 15
Taras fo. 12 & 15
Tanches de mer fo. 18
Tanua fo. 18
Telemachus fo. 15 & 26
Teſte du Daulphin fo. 38
Tygres fo. 48
Tite Veſpaſien fo. 12
Toys fo. 11 & 14
Torſyo fo. 14 & 29
Tortues fo. 30
Troglodytes fo. 51
Trippe du nombril du Daulphin fo. 38 & 39
Traine fo. 21
Troiens fo. 15
Truie fo. 20
Trueue fo. 20
Truega fo. 20
Triglites fo. 37
Turco fo. 9
Tumbe fo. 19

V

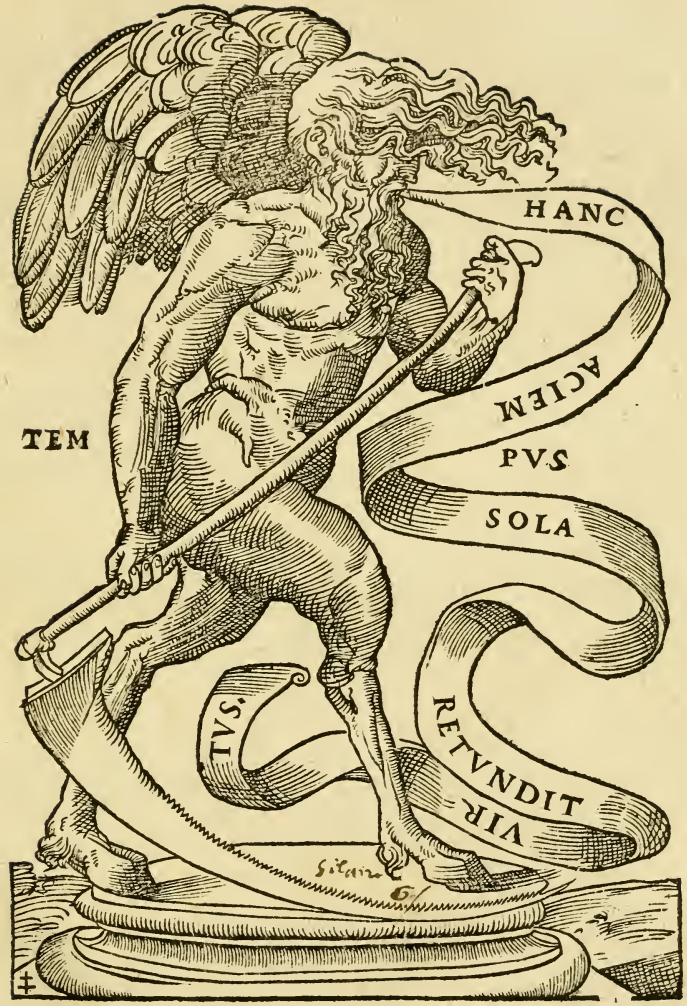
Vaiſſeau nommé Delphinus fo. 26
Valturnus fo. 5
Vliſſes fo. 15 & 26
Viue fo. 18
Veau de mer fo. 29 & 47
Vter fo. 30
Veines du Daulphin fo. 36
Vreteres du Daulphin fo. 37
Veſcie du Daulphin fo. 37 & 40
Vrachus 38. 39 & 41
Voiage de monſieur le Baron de funct par Arabie deſerte
Vipere fo. 42
Vertebres du Daulphin f. 45
Vignols fo. 54

Z

Zigurelle fo. 17
Zaphile, ou Zaphirus fo. 18
Zigena ou Libella fo. 45 & 47

FAVLTES ADVENVES A L'IMPRESSION.

Au neufieſme fueillet chap. xv. ou il y ha que la voix du Daulphî liſez que le nô du Daulphin Au xv. fueillet chap. xvij. pour l'engraueure liſez l'engraueure. Au xvj. fueillet cha. xxx. ou il y ha ne pouues, liſez ne peuuẽt. Au xvij. fueil. ligne derniere ou il y a che nille liſez cheuille. au xix. f. chap. xxxj. pour raſeau liſez circuit. Au xxxj. f. chap. penultime pour narines liſez racine.


HANC
ACIEM
PVS
SOLA
TEM
TVS.
RETVNDIT
VIR

MCZ LIBRARY
HARVARD UNIVERSITY
CAMBRIDGE, MA USA